VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 9 AOUT, 1933 — NUMERO 11



Abonnement: Canada $2.00 — Etats-Unis $2.00 — Europe $2.00

# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817 — Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 618, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

## REVISION DE LA LOI BANCAIRE

### Le gouvernement a nommé les membres de la Commission Royale chargée de ce travail

Ottawa.—Le cabinet a nommé les membres de la Commission Royale qui sera chargée de faire enquête sur le fonctionnement de la législation bancaire au Canada sous la présidence d'un jurisconsulte anglais de renom, lord MacMillan. Les personnalités qui ont été désignées pour faire partie de cette commission sont: sir Charles Addis, banquier et économiste anglais; sir Thomas White, ministre des Finances durant la guerre; l'hon. J. E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, et M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale, dont le siège est à Montréal.

**Rôle de la Commission**

On prévoit dores et déjà que le système bancaire canadien tout entier, y compris les questions de change et de crédit, sera examiné par la nouvelle commission qui tiendra ses enquêtes dans les plus grand nombre possible des villes du Canada.

C'est sur le rapport qui sera fourni par cet organisme que la commission parlementaire basera ses délibérations, au cours de la prochaine session qui doit voir la révision de notre législation bancaire. De fait, la revision décennale de la loi des Banques devait avoir lieu cette année même et devait coincider avec le renouvellement des chartes autorisant les établissements bancaires à fonctionner. En raison de la situation économique et monétaire, le gouvernement décida de créer une Commission Royale et le Parlement adopta une loi prolongeant d'une année la validité des chartes octroyées aux Banques.

Une question qui sera soumise spécialement à l'attention de la Commission Royale sera celle de la création d'une Banque centrale. Les Commissaires étudieront également les réformes qui faciliteraient un rétablissement du commerce et rendrait plus étroite la coopération interimpériale et internationale, permettant l'augmentation du prix des marchandises et hausse du niveau des salaires ainsi que la stabilisation de l'industrie et de la finance.

**Hommes Remarquables**

Les membres de la Commission venant d'Angleterre sont des hommes remarquables dans leurs sphères respectives. Le très honorable Lord MacMillan, juriste éminent, est surtout connu comme le président de la Commission MacMillan, organisme crée par le gouvernement anglais en 1929 pour faire enquête sur la situation des finances et de l'industrie du Royaume Uni.

Sir Charles Stewart Addis, C. R., est une figure internationalement connue dans le monde de la finance. Pendant plusieurs années il a été l'un des directeurs de la Banque d'Angleterre.

Quant aux membres canadiens de la Commission Royale, ils sont mieux connus de nos lecteurs. Le Très Honorable sir Thomas White a été ministre fédéral des finances de 1911 à 1919 et devint par la suite vice-président de la Banque Canadienne de Commerce. C'est à lui que l'on doit la Loi sur les Banques dans sa forme actuelle.

L'hon. J. E. Brownlee, C.R., fait partie du gouvernement de l'Alberta depuis douze ans. D'abord procureur général il est depuis 1925 premier ministre de cette province. Il a été avocat conseil des cultivateurs de céréales unis ainsi que des Cultivateurs Unis de l'Alberta.

M. Beaudry Leman est le gérant général de la Banque Canadienne Nationale, de Montréal. En dehors de ses intérêts d'affaires qui sont importants, M. Beaudry Leman a eu l'occasion de rendre des services au pays dans plus d'une occasion importante. Il a fait partie de la Commission Nationale d'études de la canalisation du St-Laurent, ainsi que du Canadian Loan Farm Board. En 1931, il a fait partie de la Commission Royale des Chemins de fer.

**Régina** — Le constable George Lenhard a été tué par trois bandits. Une battue générale a amené l'arrestation de nombreux suspects, mais les coupables semblent être encore en liberté.

## Le sacre de Mgr Yelle aura lieu à Montréal le 21 septembre

**Une nouvelle officielle parvenue à l'archevêché de Saint-Boniface nous apprend que le sacre de Mgr Emile Yelle, récemment nommé coadjuteur de Saint-Boniface, aura lieu à Montréal, le 21 septembre. Son Excellence arrivera à Saint-Boniface dans les premiers jours d'octobre.**

## Nouvelles Brèves

**Les Trois-Rivières.**—Le conseil du Cap de la Madeleine s'est prononcé à l'unanimité en faveur de substituer l'autobus au tramway. Une décision analogue été adopté par Trois-Rivières.

**Quebec.**— M. le chevalier Pierre Beaulé, président de la Fédération des Travailleurs Catholiques du Canada, a annoncé sa démission. Il adopte cette attitude afin de calmer les dissensions qui se sont produites dans les syndicats catholiques de Québec.

**Berlin.**—Wilhelm Kluge, membre de l'association de la Bannière républicaine, a été condamné à sept mois de prison pour avoir adressé un salut républicain et non pas nazi au cours des funérailles d'un camarade républicain.

**Tokio.** — Comprenant l'importance grandissante du Canada et des autres nations de l'Amérique, le Japon a l'intention d'établir un département spécial pour s'occuper des relations avec les pays du nouveau continent.

**Tokio.**—Un formidable typhon s'est abattu sur la préfecture d'Okinawa, dans les îles Loochoo, semant la mort et la dévastation sur son passage.

**Berlin.** — Dans les nouvelles formations d'état-major, l'Autriche a été divisée en secteurs rattachés aux sections allemandes et—théoriquement—mis sous l'autorité de généraux allemands.

**Berlin.**— Tous les employés civils de la Prusse, en fonction ou pensionnés, devront déclarer solennellement qu'ils n'ont plus aucune relation avec le parti socialiste.

**Washington.**— Le bureau de l'économie agricole conjecture que les récoltes de cette année aux Etats-Unis seront mauvaises.

**Ahmedabad, Inde.**— Le chef nationaliste Gandhi, sa femme et 33 de ses principaux partisans ont été arrêtés en vertu d'une loi qui en fait des prisonniers d'Etat. Ils étaient sur le point de commencer une nouvelle campagne de résistance passive aux lois civiles.

**Lille, France.**— Un incendie a détruit le plus vaste entrepôt de coton de l'Europe et 23,000 balles qui étaient entreposées. Les pertes sont évaluées à deux millions de dollars.

**Copenhague.**— Le colonel et Mme. Lindberg sont de retour à Holsteinborg, après avoir survolé la région comprise entre le nord du Groënland et Ritenbenk.

**Saltcoats, Sask.** — Le premier ministre de la Saskatchewan, M. J. T. M. Anderson vient de perdre sa mère Mrs. James Anderson, décédée à l'âge de 83 ans.

**Hyde Park, New York.**— Pour mettre fin aux rapts et en général aux méfaits des bandes de malfaiteurs, le président Roosevelt a décidé de mettre en oeuvre toutes les ressources dont le gouvernement fédéral dispose pour faire respecter les lois.

**Paris.**— On apprend que le commissaire des affaires étrangères des Soviets, M. Litvinoff, refuse d'aider l'exilé bolcheviste Trotsky à obtenir l'autorisation de retourner à Moscou.

**Rome.**—Un télégramme de Hong-Kong à l'agence Fides, en date du 7 juillet, annonce qu'un dominicain suisse, le R. P. Paly, de la Préfecture apostolique de Tingchow, dans la province du Foukien (Chine), a été capturé par les bandits.

## LORD BESSBOROUGH VISITE LA PARTIE SUD-EST DU MANITOBA

### Le Gouverneur général est reçu avec enthousiasme par la population rurale canadienne-française—Il répond aux adresses dans les deux langues

Le Gouverneur général du Canada et lady Bessborough sont arrivés mercredi matin à Winnipeg pour une visite de deux jours au Manitoba. Son Excellence s'est rendue immédiatement à Seven Sister Falls, pendant que lady Bessborough visitait l'hôpital des enfants malades. Le soir, il y eut souper à l'hôtel du Gouvernement et représentation dramatique à la salle de concert de l'Auditorium.

**A travers le Manitoba rural**

Jeudi, le Gouverneur général a fait une agréable tournée à travers la partie sud-est de la province, s'arrêtant à Lorette, Sainte-Anne-des-Chênes, La Broquerie, Marchand, St-Pierre et Otterburne, où la population lui a fait partout un royal accueil.

Accompagnaient Son Excellence: Son Honneur le Lieutenant-gouverneur, les honorables John Bracken, Albert Préfontaine, P.-A. Talbot, W.-R.Clubb, W.-J. Major, E.-A. Mc Pherson, J.-S. McDiarmid; MM. Sandford Evans, W.-L. Parrish, Dr George Stephens, Robert England, F.-W. Ross, R.-D. Waugh, John McEachern, R.-B. Hunter, E.-K. Williams, C.-H. Attwood, A.-D. Duncan, Selby Henderson, L.-A. Beaubien, Wm Vadeboncoeur, A.-C. Emmett, W.-L. MacTavish, F.-J. Turner, Andrew Halkett.

La première halte fut à Lorette, où les habitants du village et des environs s'étaient réunis à l'ombre de l'église; un choeur d'écoliers et d'écolières chanta "God Save the King" et "O Canada". M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de la paroisse, souhaita la bienvenue à lord Bessborough en français et celui-ci répondit gracieusement dans la même langue.

A Sainte-Anne-des-Chênes, la longue file d'autos passa sous une arche d'épinettes. Sur le perron de l'église, où avaient pris place les enfants en habits de fête, le R.P. Laplante, C.SS.R., présenta une adresse.

A La Broquerie, Elisabeth Tétrault et Narcisse Deslauriers présentèrent des adresses enluminées, la première en anglais, la seconde en français. Dans sa réponse, Son Excellence accorda un congé aux écoliers en souvenir de sa visite, lorsque la classe serait reprise, et elle recommanda pour cela le 27 octobre, jour anniversaire de sa naissance. L'hon. Albert Préfontaine et l'hon. P.-A. Talbot parlèrent au nom des citoyens du district.

Pendant plus de deux heures, le Gouverneur général et sa suite firent le tour, à Marchand, de la ferme monstre de 200,000 acres de W.-P. Davidson, ancien marais drainé où l'on trouve aujourd'hui le troupeau de Holstein le plus considérable du continent. Les visiteurs prirent un vif intérêt à cette magnifique installation et assistèrent au commencement de la traite des vaches, opération qui se fait tout entière à l'électricité.

Après le dîner pris sur la ferme, l'excursion se poursuivit par Steinbach, Saint-Pierre et Otterburne.

A Saint-Pierre, M. Ernest Hébert, préfet de la municipalité, souhaite en français et en anglais la bienvenue au Gouverneur, qui répondit en français seulement. M. l'abbé J.-A. Sabourin remercia Son Excellence au nom des paroissiens.

A Otterburne, on prit le temps d'examiner en détail le magnifique rucher de la Maison Saint-Joseph, l'un des plus grands du Canada. Le R.P. Lesage, C.S.V., directeur, présenta une adresse. Lord Bessborough, qui était le premier gouverneur général à visiter l'institution, assura les Clercs de Saint-Viateur du grand intérêt que la comtesse de Bessborough prenait à leur oeuvre et exprima le regret qu'elle n'eût pu la visiter elle-même. Le thé fut servi dans le réfectoire de la maison.

Le retour à Winnipeg se fit rapidement par la traversée de la rivière Rouge à Sainte-Agathe et la route d'Emerson.

Leurs Excellences sont parties jeudi soir pour Régina où elles ont visité l'Exposition Mondiale du Grain et présidé à la cérémonie de la clôture.

## VINGT VAPEURS POUR CHURCHILL DANS LA SAISON

### On espère expédier par la voie de la baie de cinq à six millions de minots de blé avant l'hiver

Churchill, Man. — Pleins de confiance dans la prospérité qui s'annonce, les officiers en charge du nouveau port de Churchill se préparent à une saison féconde.

Ouvert depuis trois ans, le port sera utilisé cette année dans une très large mesure, si les rêves des promoteurs se réalisent. Une bonne partie de la récolte de blé sera expédiée par Churchill, ainsi que des bestiaux à destination de l'Angleterre. Les cultivateurs et les éleveurs de la Saskatchewan et de l'Alberta s'organisent afin que l'entreprise soit couronnée de succès. Des embarcadères spéciaux ont été construits à proximité du port et une réserve de fourrage attend les premiers.

Le premier transatlantique arrivera au port de Churchill le 13 août. Ce premier navire est le "Pennyworth" qui, l'an passé, apporta une cargaison de 430 tonnes et retourna en Angleterre avec un chargement de farine, de blé et de céréales évalué à plus de 882 tonnes. Le trajet de retour s'est effectué dans un peu plus de deux semaines, après la récolte au Canada.

On attend, cette année, une vingtaine de vaisseaux pour le transport du grain, sans compter les vaisseaux destinés au transport des bestiaux. L'an passé, 2,843,939 boisseaux de blé et 882 tonnes de farine furent expédiés du port de la Baie; cette année, on s'attend à ce que de 5 à 6,000,000,000 de boisseaux prennent le même chemin.

Une véritable ville se dresse là où il n'y a que quelques années, n'existait qu'un désert. Les habitants de Churchill peuvent déjà se vanter d'avoir à leur disposition trois banques, un bureau de poste et de télégraphie, des boutiques de machinistes, des magasins généraux, une église catholique, un poste de mission pour les anglicans et pour l'Eglise Unie, un hôpital entretenu aux frais des autorités du port, un poste de police montée.

Des mesures sont prises pour organiser une cour à bois à Churchill. Les expéditions de bois de charpente et de matériaux de construction sont déjà commencées. La première bâtisse sera un hangar de 100 pieds de long par 20 de large qu'il servira d'entrepôt. On construira ensuite un bureau sur la rue Bernier dans la nouvelle ville.

## Les rendements de blé sont très variables

La moisson de blé est générale actuellement au Manitoba et d'après les raports reçus, le rendement sera très variable. Dans les districts les plus affectés par l'extrême chaleur et la sécheresse continuelle,—le sud-ouest du Manitoba, l'ouest de la Saskatchewan et le centre-est de l'Alberta,—les résultats du travail de la moisson sont désappointants. Les pluies récentes sont venues trop tard pour le blé, mais les grains fourragers en profiteront.

La sécheresse a été générale dans les prairies, mais dans le district de la rivière la Paix, l'humidité a été abondante et l'on a besoin maintenant de temps chaud pour mûrir le grain.

## Déficit de cent millions pour le premier mois

Washington — Le premier mois de la mise à exécution du nouveau plan fiscal du président Roosevelt a résulté pour le gouvernement en un déficit de $32,404,398 dans les dépenses ordinaires.

Les recettes totales ont été de $163,213,570 et les dépenses totales de $195,6117,968. Il est vrai que les dépenses d'urgence se sont élevées pendant ce mois à $75,352,744, portant le déficit total à $107,757,140 à la fin du mois.

## Agent consulaire de France à Winnipeg

M. André Vaudoyer

**M. André Vaudoyer vient d'être appelé à succéder à M. J.-H. Bourgouin comme agent consulaire de France au Manitoba.**

**Bien que depuis moins d'un an dans la province, ce jeune Français y est déjà avantageusement connu et compte de nombreux amis, aussi bien parmi les Canadiens français que parmi ses propres compatriotes.**

**M. J.-H. Bourgouin remplissait les fonctions d'agent consulaire depuis 1915, ayant succédé au capitaine Andréi. C'est uniquement sa retraite des affaires qui le fait abandonner ce poste qu'il occupait depuis dix-huit ans avec beaucoup de compétence et de distinction. Pour reconnaître ses services, le gouvernement français lui avait décerné les palmes académiques en 1923.**

* * *

**M. Vaudoyer est né à Paris le 17 décembre 1905. Il a fait ses études dans la capitale française et chez les Eudistes à Versailles. A la suite de ses études classiques, il a suivi le cours de l'Ecole d'Agriculture d'Angers, sous la direction des Jésuites. C'est au 7e régiment de hussards de cette même ville qu'il a fait son service militaire. Après quoi il s'est livré pendant deux ans à la profession agricole.**

**Entré au service du Crédit Foncier, M. Vaudoyer était envoyé à Montréal en juillet 1931 et venait peu après dans l'Ouest. Il a été pendant un an inspecteur du Crédit Foncier Franco-Canadien à Edmonton. En cette qualité, il a beaucoup voyagé à travers toutes les parties de l'Alberta qu'il connaît à fond. En octobre 1932, il était transféré à Winnipeg comme assistant de l'inspecteur général du Crédit Foncier et de la "Holland-Canada Mortgage Company".**

**M. André Vaudoyer est un neveu de l'écrivain français Jean-Louis Vaudoyer. Homme de culture et de jugement, il est particulièrement qualifié pour représenter la France au Manitoba. La formation qu'il a reçue et ses connaissances agricoles font qu'il s'est enthousiasmé rapidement pour l'Ouest dont les possibilités sont évidentes pour lui, en dépit de la crise actuelle. Inutile de dire que notre jeune compatriote apprécie beaucoup la lutte qui se poursuit au pays pour la survivance française et qu'il est de tout coeur avec nous dans cette oeuvre nécessaire.**

**La "Liberté" offre au nouvel agent consulaire de France ses félicitations et ses meilleurs voeux.**

## Le premier blé de la saison vient de St-Jean-Baptiste

M. Eugène Brunet, de Saint-Jean Baptiste, a chargé cette année le premier char de blé au Manitoba sur le chemin de fer National. Son blé consigné pour Port Arthur, a été classé Nord No. 2 et le prix de ce grade était ce jour-là 85 sous le minot. Le transport et les autres frais laissaient au propriétaire 75 sous au minot par minot, de sorte que son char lui a rapporté environ $1,500.

M. Brunet a une ferme de 160 acres dont plus de cent étaient semés cette année en blé. Le rendement a été de 27 minots à l'acre.

## Réduction des heures de travail

Le conseil du travail et des métiers de Winnipeg a décidé de demander au gouvernement manitobain la réduction des heures de travail dans les industries et une rigoureuse application de la loi des salaires minimums.

## NOUVELLES DE PARTOUT

### M. Félix Lemoine, de Sainte-Agathe, meurt à 82 ans

M. Félix Lemoine, patriarche de Sainte-Agathe, Man., est mort chez lui, samedi, dans sa 83e année. Il était venu de sa ville natale, Sorel, en 1880 avec sa femme, née Philomène Saint-Michel. Le défunt laisse neuf enfants: cinq fils, tous de Sainte-Agathe, Arthur, Joseph, Albéric, Edgar et Adolphe; quatre filles: Mme H. Fontaine, Sainte-Elisabeth; Mme F. Comeau, Letellier; Mme Joseph Lataille, Saltsburg, Mass, et Mme Agatha Olivier, Sainte-Agathe. Il y a encore parmi ses descendants 60 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants.

Les funérailles de M. Lemoine ont lieu ce matin à Sainte-Agathe.

### Le R.P. Bellavance recteur du Collège d'Edmonton

Edmonton — Le R.P. François-Xavier Bellavance, S.J., ancien provincial et recteur du Collège d'Edmonton de 1916 à 1922, vient d'être nommé de nouveau recteur du même Collège, en remplacement du R.P. Joseph Béliveau, S.J.

### Six mois de prison pour brutal assaut

Adélard Gaboriau a été condamné à six mois de prison pour un brutal assaut contre Alfred Divorne, le 5 mai, près de Starbuck. Les deux hommes, qui sont de Notre-Dame-de-Lourdes, étaient venus ensemble à Winnipeg. Divorne avait vendu des animaux et emportait plus de $400 dans sa poche. En route, Gaboriau offrit à son compagnon de conduire l'auto à sa place. Comme ils changeaient de siège, il le frappe à la tête avec une pierre, puis avec une barre de fer. Des passants séparèrent les combattants et Divorne dut passer deux semaines à l'hôpital.

## CULTIVATEURS BRITANNIQUES POUR LE CANADA

### On veut empêcher l'Ouest canadien de perdre ce qui lui reste de son caractère britannique

Londres — Le brigadier général M.-L. Murphy a entrepris une campagne en faveur du plan qu'il a formé pour établir des familles de cultivateurs britanniques en groupes au Canada. Voici les principaux points de ce plan: Comme il est très important de bien choisir les futurs émigrants, c'est aux concitoyens de ceux-ci qu'il appartiendra de les désigner. Des comités se formeront pour désigner des émigrants. Ces comités devront se charger de l'établissement des émigrants au Canada, et être prêts à assurer le retour en Grande-Bretagne des émigrés qui auront échoué. Les émigrés seront établis, en groupes autant que possible, dans des régions déjà colonisées et à proximité de marchés, sur des terres qu'auront achetées les comités d'émigration.

Le général a publié le passage suivant d'une lettre que le ministre de l'immigration du Canada, M. W.-A. Gordon, lui a adressée à la fin de juin:

"Je crois qu'il ne peut pas coexister deux opinions différentes sur le fait qu'il est important ou désirable de favoriser l'établissement de Britanniques au Canada aussi rapidement que la situation le permettra. Je m'intéresse et fais bon accueil à tout projet destiné à encourager et à couronner de succès l'émigration et l'établissement au Canada de colons britanniques du type désiré."

Le général a déclaré en outre avoir constaté au cours de récents entretiens que les gouvernements de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario—surtout ce dernier—sont cordialement d'avis qu'il faudra largement accroître l'immigration britannique au Canada dès que la situation économique le permettra.

Après avoir fait remarquer que le Royaume-Uni a des familles "de reste", le général dit que l'immigration non britannique ayant fortement augmenté par rapport à la population britannique, au Canada, ces dix années dernières, l'Ouest canadien perdra rapidement ce qui lui reste de son caractère britannique, si l'on n'adopte pas d'énergiques mesures.

### Les élections complémentaires le 23 octobre

Otawa.— Les élections complémentaires dans Yamaska, Restigouche-Madawaska et MacKenzie, auront lieu lundi 23 octobre. La mise en nomination des candidats aura lieu lundi le 16 octobre, excepté dans le cas de MacKenzie, où la nomination sera faite mardi le 10 octobre.

### Un Jésuite canadien-français professeur à la Grégorienne

Montréal — Une nomination qui ne manquera pas de surprendre est celle du R.P. Louis Chagnon, S.J., professeur de philosophie morale au scolasticat de l'Immaculée-Conception, qui devient professeur d'économie sociale à l'Université Grégorienne, à Rome. C'est la première fois qu'un Jésuite canadien-français est appelé à occuper une chaire à l'université pontificale. C'est un honneur pour la province du Bas-Canada et pour le Canada français tout entier. Le R.P. Chagnon s'est fait remarquer non seulement comme sociologue averti, mais comme prédicateur. Il est, peut-être, le meilleur orateur que comptent actuellement les Jésuites canadiens-français.

### La législature de la Colombie-Britannique est dissoute

Victoria — L'assemblée législative de la Colombie britannique c'est dissoute. L'élection provinciale que cela entraîne aura lieu probablement vers la mi-octobre. Ce sera la première élection de cette nature en un peu plus de cinq ans. C'est en effet le 18 juillet 1928 qu'eu lieu l'élection marquée par la chute du gouvernement libéral MacLean et la victoire des conservateurs et de M. Tolmie, leur chef.

La dissolution entraîne aussi l'entrée en vigueur de la loi du remaniement de la carte électorale. En vertu de cette loi, le nombre des sièges tombe de 48 à 47.

A l'élection de 1928, les conservateurs avaient obtenu 36 sièges, les libéraux en avaient gardé 11 et un travailliste indépendant avait été élu.

### Deux aviateurs français battent le record de la distance

Damase, Syrie — L'aéroplane "Joseph Lebrix", piloté par les deux Français Rossi et Paul Codos, a atterri lundi soir à l'aérodrome militaire de Rayak, après avoir battu le record de la distance d'environ 594 milles. Parti de New-York samedi matin, il a traversé l'Atlantique, survolé Paris, le centre et le sud-est de l'Europe, ayant couvert une distance d'environ 5,900 milles.

### Mme E.-S. Norquay meurt à 91 ans

Mme Elizabeth Setter Norquay, veuve de feu l'hon. John Norquay, cinquième premier ministre du Manitoba, est morte samedi soir à St. Andrews, chez sa fille Mme J.-E. Mc Allister. Elle avait 91 ans et six mois. Née à Parkdale, sur la rivière Rouge, en 1842, elle descendait d'une longue lignée de pionniers de l'Ouest venus des îles Orkney au XVIIIe siècle. Mme Norquay menait une vie retirée depuis la mort de son mari, survenue il y a 44 ans.

### Le gouvernement américain "prête" un milliard de dollars aux banques

Washington—Lançant une nouvelle campagne de coopération avec les grandes institutions bancaires des Etats-Unis, le gouvernement américain a mis à leur disposition la somme d'un milliard de dollars, afin que leurs réserves se reforment et que les banques puissent à leur tour aider le commerce et l'industrie.

La corporation de reconstruction financière, dit-on, a reçu l'autorisation de placer jusqu'à concurrence de $50,000,000 dans n'importe quelle solide institution bancaire.

Le président Roosevelt approuve pleinement cette nouvelle campagne.

# ECHOS D'EUROPE

## Succès de l'emprunt canadien à Londres

Londres — Les listes de souscription de l'emprunt du Canada, au montant de 15,000,000 de livres-sterling, à 4%, ont été fermées à peine quelques minutes après l'ouverture officielle. C'était la première fois depuis 20 ans que le Canada faisait un emprunt à Londres et des rapports officieux assurent que les demandes reçues par le premier courrier du matin ont plus que suffi à le couvrir dès le début.

L'émission des obligations a été lancée par l'entremise de la Banque de Montréal. Les obligations se vendent au pair, remboursables en 1953 et 1958, aux fins de permettre de faire face aux autres emprunts qui deviennent échus et au développement général du Canada.

## Dans la république d'Andorre

Toulouse, France — Les citoyens d'Andorre, la plus ancienne république du monde, ont obtenu le suffrage universel et ont organisé un nouveau gouvernement provisoire en s'insurgeant.

La révolution, qui ne provoqua apparemment aucune effusion de sang, fut conduite par la jeunesse mécontente d'un règlement spécifiant que seuls les chefs de famille pourraient voter. On dit que le gouvernement provisoire a fait le serment de soutenir la nouvelle constitution.

Andorre, qui mesure 17 milles de longueur par 18 milles de largeur, est située entre la France et l'Espagne, au milieu des pics des Pyrénées occidentales. Elle couvre 191 milles carrés et a une population d'un peu plus de 5,000 habitants formant six villages.

## On s'arme secrètement en Allemagne

Londres — Le "Daily Herald", de Londres, dénonce de nouveau, les préparatifs militaires de l'Allemagne: "Le Reich, écrit le journal travailliste, construit, en secret, une nouvelle flotte d'avions civils qui sont, en réalité, de puissants appareils militaires à peine déguisés. Les ministères de l'Air des puissances continentales et celui de Grande-Bretagne suivent ces constructions avec une certaine inquiétude. Cependant, ils sont arrêtés pour le moment par la difficulté de prouver que l'Allemagne a l'intention de faire de ces nouveaux avion une flotte militaire aérienne."

## Des poilus français au Canada

Le Havre, France. — Un groupe de vétérans français est parti pour New-York afin d'y remettre la visite que la Légion américaine fit à Paris lors de son congrès de 1927. Le groupe français comprend près de 300 anciens poilus. Un certain nombre de ces vétérans visiteront d'autres villes de l'Amérique. Ils seront à Chicago le 12 août; à Niagara Falls et à Toronto, le 15 août; à Ottawa, le 16 août; à Montréal, le 17 août, et à Québec le 18 août.

## Les cercueils de la grand'mère et du père de Mirabeau

Paris — Une découverte extrêmement intéressante a été faite à Argenteuil.

Depuis longtemps des fouilles sont faites derrière l'église paroissiale, où de curieux vestiges archéologiques ont déjà été trouvés. Or, des ouvriers ont mis à jour deux cercueils qui ont été reconnus comme étant ceux de la grand'mère de Mirabeau et du marquis de Mirabeau, père du grand orateur révolutionnaire.

## Les Etats-Unis approuvent

Paris — On apprend de source autorisée que les Etats-Unis ont approuvé secrètement la prise de possession par la France de sept îles coralliennes qui se trouvent entre l'Indochine et les Philippines. D'après cette source, le Japon projette de protester diplomatiquement contre cette prise de possession, affirmant que des Japonais ont des intérêts dans l'exploitation des dépôt de guano qui recouvrent ces îles. Avant de prendre possession des îles, la France a pressenti les Etats-Unis. Ceux-ci ont approuvé la France, parce qu'ils préfèrent une occupation française à une occupation japonaise.

## Progrès de la marine italienne fasciste

Rome — Dans son rapport annuel à la Chambre des députés, l'amiral Giuseppe Sirianni, ministre de la marine, déclare que durant la dernière décade de régime fasciste, l'Italie a ajouté 19 croiseurs, 54 sous-marins et 24 contre-torpilleurs à sa marine de guerre.

## L'aviation française s'ébranle à son tour

On sait le magnifique raid entrepris par l'aviation italienne dont 24 appareils sous la conduite du ministre de l'Air lui-même, le général Balbo, se sont rendus en Amérique en passant par l'Islande.

En France, au ministère de l'Air, on prépare actuellement un long voyage d'endurance destiné à mettre à l'épreuve les qualités du matériel militaire et celles du personnel navigant.

Cette longue randonnée sera effectuée selon l'itinéraire prévu: Istres, Rabat, Colomb-Béchar, Gao, Dakar, Niamey, Bender, Fort-Lamy, Fort-Archambault, Bangui; au retour, l'escadre empruntera peut-être une autre route.

Dès maintenant on prépare le matériel nécessaire et les stocks d'essence nécessaires à ce raid de grande envergure auquel 25 avions participeront.

C'est le général Vuillemin qui dirigera cette expédition.

## Plus de photographies tendancieuses!

Berlin — Inquiet de l'intérêt que prennent les nations étrangères dans la recrudescence de l'esprit militariste en Allemagne, le chef des troupes de choc nazi, le capitaine Ernst Roehm, a publié un décret défendant à qui que ce soit de photographier les troupes quand elles font leurs exercices de "Wehrsport" ou sport défensif, tels que escalader des murs et tirer sur une cible.

Roehm a menacé de retirer leurs permis aux photographes qui transgresseraient ses ordres. Le capitaine a expliqué sa décision en disant que des photos tendancieuses avaient été publiées dans les journaux étrangers.

## Record d'altitude établi par une aviatrice française

Orly, France — Hélène Broucher, jeune aviatrice de 23 ans, prétend qu'elle a brisé le record d'altitude pour les femmes et établi un record non officiel de 6,000 mètres, soit 19,680 pieds.

Mlle Broucher a atteint cette altitude après avoir volé en spirale ascendante pendant une heure et cinquante minutes. Elle serait ainsi montée à 500 mètres, plus haut que Ruth Nichols, aviatrice américaine. Ce record a été enregistré sur le barographe de l'avion de Mlle Broucher que l'on va soumettre immédiatement à un examen minutieux.

## La roulette en France

Paris — Dans le but d'engraisser les coffres du Trésor national, la roulette et le trente-et-quarante seront à l'avenir permis dans toutes les stations thermales de France. C'est ce que vient d'annoncer le ministre de l'intérieur. Cette mesure va rapporter des taxes au montant de cent millions de francs.

A venir jusqu'à aujourd'hui, la roulette n'était légale qu'à Monte Carlo et le trente-et-quarante qu'à Cannes et à Deauville.

## Un avocat nouveau prêtre

Lille — Le 9 juillet, à Notre-Dame de la Treille, à Lille, le cardinal Liénart a ordonné prêtre M. André Stahl, avocat, fils du vice-président de la Chambre de commerce.

Né le 12 août 1893, M. l'abbé Stahl a donc reçu la prêtrise à quarante ans. Le cas est assez rare. Ce qui le rend exceptionnel, c'est que pendant les trois années d'études qu'il vient de passer au Grand Séminaire de la rue du Dieu-de-Marcq, M. l'abbé Stahl put venir plaider tous les jeudis devant le tribunal d'enfants. Récemment encore, il était réélu membre du Conseil de l'Ordre des avocats.





## Douze personnes tuées par la foudre dans une église

Prague — Douze personnes ont été tuées et dix-huit blessées dans une église du petit village de Zubrohlava, alors que la foudre tomba à trois reprises différentes sur le temple.

On se préparait à quitter l'église après un service religieux, mais à ce moment la tempête força l'assistance à demeurer dans l'église pour laisser passer l'orage. C'est alors que la foudre est tombée sur le temple par trois fois, semant la mort parmi les fidèles.

## On veut restreindre la propagande nazi

Paris — Les ministères des affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et d'Italie projettent une action concertée pour mettre fin à la campagne que les nazis poursuivent en Autriche contre le chancelier Dollfuss. La nouvelle que des avions nazis ont récemment lancé des tracts sur la ville autrichienne de Salsbourg a particulièrement préoccupé ces ministères.

## La gare la plus vaste du monde

La nouvelle gare maritime de Cherbourg dont le coût s'élève à $2,500,000 a été inaugurée officiellement, par le président de France, M. Lebrun.

Cette gare maritime est la plus vaste du monde entier. Et ce n'est encore que le tiers d'un développement projeté qui comprendra le creusage du port de Cherbourg au coût de $8,000,000 pour faciliter l'accostage des paquebots transatlantiques. Cette gare célèbre est surmontée d'une tour de 215 pieds de haut. Au sommet de cette tour vertigineuse se trouve une horloge géante de 9 pieds de diamètre. Le soir, cette horloge illuminée à l'électricité peut être aperçue de 15 milles à la ronde.

## Bennett apprend sa propre mort

Harrogate (Angleterre). — Revenant du Yorkshire où il a passé l'après-midi, le premier-ministre du Canada, l'hon. R. B. Bennett a ri en prenant connaissance de la rumeur disant qu'il venait de mourir.

Paraissant en parfaite santé et beaucoup plus jeune que ses 63 ans, M. Bennett, accompagné du Haut Commissaire Canadien au Royaume-Uni, l'hon. G. Howard Ferguson, a rappelé au représentant de la Presse Canadienne le mot de Marc Twain lorsqu'avait couru la rumeur de sa mort: "La nouvelle est beaucoup exagérée."

M. Bennett a été informé que la rumeur avait eu sa source à Montréal et qu'elle avait circulé un peu partout au Canada samedi.

## Le meilleur rire et le pire...

Un professeur italien prétend que le rire serait beaucoup plus caractéristique que l'écriture. Et il suffit, aux graphologues, de quelques jambages pour deviner votre tempérament, vos défauts et vos qualités. Cet homme perspicace se charge de les deviner encore à moins, puisqu'il lui suffit seulement de tendre l'oreille à vos moindres éclats de rire pour être fixé sur votre compte. C'est pourquoi je vous demande comment vous riez. Voici la clef de ce code inédit:

Le meilleur rire, c'est le cordial "Ha! ha! ha!" il sonne clair et franc. Avec lui, rien à craindre, on peut avoir confiance. Par contre, "méfiez-vous encore plus du "hé! hé! hé!". Il dénote un esprit chagrin. Méfiez-vous encore plus du "hi! hi! hi!". On ne peut compter sur une personne qui rit ainsi, car c'est l'indice d'une nature versatile. Le "ho! ho! ho!" a du bon. On peut l'accueillir sans crainte, car il est le fait des âmes fortes et généreuses. Mais le "hu! hu! hu!" ne sonne pas faux pour rien. C'est le pire des rires. Quiconque rit ainsi doit être tenu en suspicion de prime abord.

## Ma tante la maréchale

Cette belle histoire ne date pas d'hier.

J'étais jeune alors; je vis, dans un tiroir ouvert par ma mère, une délicieuse miniature, portrait de jeune fille au visage encadré par des bandeaux bruns bien tirés sur les tempes, un petit col de linon bordait un corsage tout uni. Frais minois dans un décor vieilli.

— Qui est-ce?

— C'est, dit ma mère, ma tante la Maréchale.

— Pourquoi la Maréchale? Ce n'était pas son nom de famille.

— En effet, mais nous l'appelions ainsi par gaminerie, pour faire allusion à une légère déconvenue de sa jeunesse, qui se trouva plus tard être un réel regret. Elle en riait la première. Ma tante Lucie avait bel et bien manqué de peu d'être Maréchale de France.

Dans la petite ville de garnison qu'elle habitait, il était d'usage de donner tous les ans, à la sous-préfecture, un bal qui réunissait ce qu'il se trouvait de personnes qualifiées dans la région et, bien entendu, tout le corps d'officiers; le temps dont je parle avait donné partout, à l'armée, un rôle mondain enviable, que rehaussaient les plus beaux uniformes qu'on pût voir.

Pour les jeunes filles de la ville c'était une occasion rare, de se montrer avec tous leurs avantages, physiques et dotaux, si je puis dire, et peut-être de trouver un mari.

Avant le bal, la mère de Lucie, contrairement à ses habitudes calmes de province, s'était montrée inquiète, nerveuse, cherchant ses idées et ses mots comme une personne très préoccupée. Evidemment, il y avait quelque chose dans l'air, et ce quelque chose prit corps le matin du grand jour; Lucie connut, non sans trouble, qu'elle rencontrerait à ce bal un jeune officier prêt, de son côté à s'intéresser à elle et qui... que... Bref, des projets, inconsistants jusqu'ici, mais pouvant se réaliser si l'on plaisait de part et d'autre; le terrain était bien préparé.

— Enfin, ma mère, que dois-je faire?

— Rien, ma fille; cet officier dont on me dit le plus grand bien, te sera présenté et si, au premier coup d'oeil, il te plaît, tu me le feras savoir, ainsi qu'à Madame la Sous-Préfète, qui s'intéresse au jeune homme.

— Mais comment?

— Par une phrase simple: par exemple: "Ce jeune officier est très bien, très distingué, j'aurais plaisir à danser avec lui", ou quelque autre analogue. S'il te déplaît, tu ne diras rien, et nous serons fixées.

Tante Lucie est très émue: décider de sa vie, de son sort, par un simple coup d'oeil et une courte phrase! Mais à cette époque si loin de nous, les mariages se décidaient souvent ainsi.

C'est le bal. On se presse dans le salon, avec force saluts et compliments. Tout à coup, Lucie reçoit de sa mère une forte pression du coude et en même temps... le coup de foudre.

Un lieutenant de lanciers vient de faire son entrée. Petit, mais bien pris dans sa taille, figure poupine et rose, entourée de cheveux blonds, alerte, sourire agréable, il promène de tous côtés l'éclair de ses yeux vifs, comme s'il cherchait quelqu'un. La tenue claire, bleu et blanc, ornée de brandebourgs, l'avantage encore. Apercevant le groupe préfectoral, il s'avance à pas comptés.

— C'est lui? demande à sa mère tante Lucie, éblouie.

— Oui.

— Le voilà, qu'il est joli; lance-t-elle en mi-voix.

Dans son trouble, sa langue avait fourché, elle avait voulu dire: le voilà, qu'il est joli;

La phrase malencontreuse n'avait pas échappé aux voisines, si bien qu'un fou rire accueillit le lieutenant en butte à tous les regards.

Interdit, il s'arrêta à trois pas; attendait une explication car, de toute évidence, c'était de lui qu'il s'agissait; mais comment la lui donner? Que lui dire? Et toujours on riait en le regardant, même Lucie, gagnée par la contagion.

L'officier fit un salut très sec, tourna sur les talons, et ne reparut plus. Les espérances matrimoniales fondées sur lui s'étaient évanouies.

Or, cet officier avait nom Canrobert, et la brillante carrière l'avait conduit très vite au bâton de maréchal. Quant à la tante Lucie, elle est restée fille.

Comme quoi une seconde de distraction peut changer toute une destinée.

## Confiance en soi

On est trop porté à confondre avec l'orgueil le sentiment de confiance en soi qui, bien dirigé, n'est pourtant qu'un élément de bon équilibre et de succès.

Il ne faut pas, bien entendu, nous figurer que nous possédons la science infuse et que, du moment que nous entreprenons une affaire, sa réussite sera par ce fait même assurée.

Vous connaissez toutes, n'est-ce pas, de ces personnes qui se croient ainsi universellement douées, qui ne doutent jamais de leurs capacités ni de leurs droits et qui cherchent toujours, à cause de cela, à "jouer des coudes" et à se placer au premier rang, quitte à rejeter les autres au dernier. Une telle disposition d'esprit est détestable et ne tarde pas à faire honnir celui qui la possède.

Il y a loin de cette outrecuidance insupportable à la pénible méfiance dont s'enveloppent certaines âmes craintives. Elles ont d'elles-mêmes une si piètre opinion, elles se persuadent si injustement qu'elles sont des maladroites, des malchanceuses, des inutiles, qu'elles finissent par modifier complètement leur caractère, et ce qui est pire, par se donner en partie les défauts qu'elles se reprochent.

Vous les voyez dans l'impossibilité de prendre une décision, d'assumer une responsabilité, de mener à bien un travail, non par incapacité, mais par crainte; non par manque d'intelligence, mais par méfiance injustifiée.

S'il faut se garder d'un sot orgueil, il faut, presque avec autant de soin, se défendre contre cette maladie du doute et de la peur qui enlise nos meilleurs dons et fait de nous des êtres sans ressort et sans initiative, de pauvres paralytiques, qui n'osent poser le pied à terre, par crainte de choir.

Soyons plus simples. Nous avons, comme les autres, des facultés physiques et intellectuelles. Ne les laissons pas dormir ou plutôt, s'engourdir. Efforçons-nous, au contraire, de les développer de notre mieux et de les utiliser le plus largement possible.

Lorsqu'un malade est atteint de rhumatismes, on lui conseille, non pas d'écouter le mal qui tord cruellement ses membres et l'incite au repos, — car ce repos qui le tente aggraverait son cas, et bientôt l'ankylose interdirait tout mouvement, —mais d'agir malgré la fatigue.

Je donnerai le même conseil aux êtres timorés qui seraient tentés de se croiser les bras, sous prétexte qu'ils ne peuvent agir normalement. Leur mal n'est qu'apparent.

Est-il possible de réformer de telles natures, de les viriliser, de leur donner un peu de l'assurance qui leur manque si totalement? Oui! Mais il faut qu'un sursaut d'énergie secouant ces timides leur permettre de vouloir vraiment guérir.

Tout d'abord, il leur faudra repousser comme une pensée morbide le sentiment déprimant de leur nullité. Au lieu de se répéter, dix, vingt, cent fois par jour devant chaque effort: "Je ne peux pas, je ne sais pas, je n'ose pas, je ne réussirai pas", ils s'obligeront à dire: "J'essayerai; si je ne sais pas, j'apprendrai; j'oserai; je peux, aussi bien qu'un autre, réussir."

Ils s'obligeront aussi à tenter la chose qui les effraye; non pas qu'il s'agisse, pour eux, d'aborder des difficultés hors de pair avec leurs moyens, mais ces mille actions, courantes en somme, et devant lesquelles leur timidité se trouve, à tort, désemparée.

A force de s'imposer l'obligation d'aller de l'avant, de se répéter qu'après tout ils ne sont pas plus mal doués que d'autres, ils prendront confiance en eux-mêmes. C'est nécessaire, car sans confiance on est incapable de rien mener à bien.

## Les rennes dans l'Extrême-Nord

M. R.-T. Portsild, spécialiste dans l'élevage du renne, qui a conduit un troupeau de ces animaux de l'Alaska au territoire du Nord-Ouest, est passé par Winnipeg, en route pour Ottawa dans le train du Canadien National. M. Portsild va faire au ministère de l'Intérieur un rapport de son voyage de 2,896 milles en traîneau à chien dans l'Extrême-Nord.

"Le dernier hiver fut le pire des dix-sept que j'ai passés dans le Nord, a déclaré M. Portsild. Le thermomètre ne s'est guère abaissé à plus de 45 degrés sous zéro, mais les tempêtes ont fait rage et les loups m'ont causé bien des ennuis."

M. Portsild et son frère Arthur représentaient le ministère de l'Intérieur dans le Nord et assistèrent au voyage des trois mille rennes de l'Alaska aux terres désertes du Nord-Ouest. Ces rennes, on le sait, sont destinés à remplacer les caribous qui disparaissent rapidement dans le Nord. Le gouvernement canadien espère que les Esquimaux apprendront, comme les Lapons, à se servir du renne et à l'exploiter.

M. Portsild dit que le voyage a été dur pour le troupeau de rennes. Il y en avait environ trois mille au départ et pas plus de 2,000 à l'arrivée. Il espère toutefois que ces animaux se reproduiront rapidement et compte sur environ 300 petits le printemps prochain.

Le troupeau de rennes qu'il a accompagné était en marche depuis la Noël 1929.

## Le Castor "Oswald", sa femme "Sophie" et un joueur de golf

Jasper — Le castor "Oswald" qui, avec sa femme "Sophie", habite une confortable cabane sur le bord du Lac Beauvert dans le parc National Jasper, vient de donner une leçon d'étiquette sportive à un joueur de golf.

Depuis neuf ans qu'il assiste au va-et-vient des joueurs de golf, Oswald a eu le temps d'apprendre tous les règlements qui gouvernent le jeu. C'est pourquoi, voyant un joueur qui laissait son sac sur le "green", il s'en saisit et alla le déposer en dehors du jeu.

Oswald n'est pas le seul animal à s'intéresser aux sports à Jasper, mais cette fois il a été plus heureux que le coyotte qui, regardant jouer Irvin S. Cobb, à travers les branches d'un arbre en bordure du jeu, reçut une balle sur le nez et, depuis, promène dans les Rocheuses le seul nez camus qu'on ait jamais vu parmi la gente coyotte.

## POUR RIRE

### Candeur

Le nègre Siam passait devant le tribunal pour avoir volé une montre. Son avocat parla éloquemment et l'acquittement fut décidé.

— Siam, dit le juge, vous êtes acquitté!

Siam. — Ce qu'est-ce que cela veut dire?

Le juge. — Je vous dis que vous êtes acquitté!

Siam. — Oui, je comprends. Mais est-ce que je peux garder la montre?

### La grammaire au Sénat

Petite discussion grammaticale, l'autre jour au Sénat, par des généraux, sur un texte évidemment militaire.

— Il y a une faute d'orthographe, dit le général Bourgeois.

— Parfaitement, répond le général Hirschauer. Chef d'escadron s'écrit avec un "s" s'il se rapporte à la cavalerie; sans "s" s'il a trait à l'artillerie ou à la gendarmerie.

Et cette mise au point académique, dans un débat sur un sujet aussi grave que la loi de Finances, ne manquait pas de piquant.

### Chien intelligent

Mon ami Durand possède un chien qu'il considère comme un prodige d'intelligence.

Un jour, il l'aperçoit les yeux fixés sur un roman nouveau, dans une espèce de contemplation.

Tout à coup, le chien ferme les yeux, s'assoupit et s'endort.

— Vous voyez, dit Durand, il a compris!

### Esprit courant

Un voyageur, devant une gare, questionne un cocher de fiacre.

Ce dernier, qui est farceur:

— Oui, bourgeois, dit-il, nous, cochers, nous sommes de vrais fusils...

— Comment ça?

— Dame, nous ne pouvons partir que si nous sommes chargés!

### Estomac d'autruche

Les journaux anglais annoncent qu'au Zoo de Londres une autruche vient de mourir d'indigestion. Ces mêmes journaux annoncent qu'on a retiré de son cadavre les pièces détachées d'au moins quatre automobiles de modèle ancien.

Nous savions déjà que l'autruche, qui se nourrit surtout d'herbes fraîches, avale également des serpents, des grenouilles, des insectes, et montre même une tendance fâcheuse à se repaître de tout ce qu'elle trouve autour d'elle: trousseaux de clefs, pièces de monnaie, montres, etc., mais quant aux automobiles!...

### Le cadeau de Durapiat

Il en est arrivé une bien bonne à notre vieil ami Durapiat.

Le ladre avait à faire un cadeau de noce à une proche parente. Rien n'est plus dur pour lui que de s'exécuter dans ces cas-là; mais l'avarice ne perd jamais ses droits, comme on va voir.

Voilà donc ce qu'imagina notre grigou. Il fit l'emplette d'un petit service à thé marqué $1.00 et eut soin de laisser sur l'objet l'étiquette portant le prix.

Rentré chez lui, Durapiat développa son cadeau, et, devant le chiffre 1 il ajoute un autre 1. Puis il remballe soigneusement le service et l'envoie à sa parente.

Quand, deux jours après, il alla rendre visite à la jeune fiancée, celle-ci le remercia avec effusion de son superbe présent. Et elle ajouta:

— On a laissé par inadvertance l'étiquette de la maison sur l'objet.

— Ah! fit Durapiat, feignant l'étonnement, j'avais pourtant bien recommandé de l'ôter.

— De cette façon, continua la jeune fille, j'ai appris involontairement le nom de la maison et le prix.

— Je regrette vivement... dit l'avare en un air ennuyé, mais enchanté au fond d'avoir réussi dans son stratagème.

— Oh! cela ne fait rien, au contraire, reprit la fiancée, cela me permet de vous adresser une demande qui eût été indiscrète si le hasard n'eût ainsi arrangé les choses: J'ai reçu plusieurs services à thé déjà et, sachant que le vôtre vient de chez Durand et qu'il a coûté $11.00, je voudrais vous prier de me le faire échanger contre un bronze intitulé "Rêverie", que j'ai vu chez eux et qui coûte également $11.00.

— Avec plaisir, fut obligé de dire Durapiat, réprimant une grimace et se mordant la langue pour ne pas laisser échapper un juron.

Depuis, quand il a un cadeau à offrir, il a soin de faire enlever l'étiquette.

### Les faux-cols de M. Baldwin

M. Baldwin, le lord-président du Conseil dans le Cabinet britannique, est allé visiter l'exposition des industries anglaises, qui se tient, en ce moment, à Londres. Séduit, devant l'étalage d'un chemisier, par des faux cols d'un genre nouveau et pratique, il voulut en acheter.

— Le numéro de votre encolure? lui demanda le vendeur.

M. Baldwin resta court.

— Je l'ignore, dit-il, confus, mais ma femme le sait peut-être.

Or, Mme Baldwin ne le savait pas.

— Eh bien, fit M. Baldwin, je vous enverrai mon secrétaire. Il le sait certainement.

Et Mme Baldwin de conclure en riant:

— Voyez-vous, un ministre devrait toujours avoir son secrétaire avec lui.

### Pauvre Napoléon!

— Vous êtes beaucoup trop grand pour jouer le rôle de Napoléon...

— On n'est jamais trop grand pour jouer Napoléon, monsieur!...

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 AOUT, 1933 — NUMERO 11

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonio PERRAULT.

# LA LIBERTÉ

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.
Mgr O.-E. MATHIEU.

## Réflexions d'un Campagnard

> Le propriétaire ou gardien de chevaux, bestiaux, mules, porcs ou moutons ne laissera pas ces animaux errer au large dans les limites de toute place d'été, plage ou camp, ou déranger, ou polluer les eaux adjacentes à toute plage ou place d'été à l'usage du public.
> (Paragraphe 15A, Amendement aux règlements du 5 juin 1925 concernant les camps et places d'été.)
> Manitoba Gazette, 8 juillet 1933.

N'en déplaise au Bureau de Santé, son amendement prête à bien des critiques. A mon humble avis, il est fort inopportun. Les nombreux fermiers qui font de l'élevage dans les régions fréquentées par les baigneurs, vivent depuis trois ans dans une situation des plus précaires. La crise économique et la rapacité de ceux qui les exploitent leur permettent de gagner tout juste assez pour ne pas mourir de faim, eux et les membres de leurs familles. La mise en vigueur du nouveau Règlement (paragraphe 15A) ne peut que contribuer à rendre leur sort encore plus misérable. Quelques-uns d'entre eux seront contraints de vendre leurs animaux. Autant de futures recrues pour l'armée des chômeurs.

La plupart de nos fermiers n'ont point de parcs pour leurs animaux, point d'argent pour en acheter. Donnerait-on gratuitement des terrains à pâturage aux éleveurs les moins pauvres, il est probable que les éleveurs eux-mêmes seraient fort gênés pour en tirer parti. Il faudrait les clôturer. Une clôture coûte cher; elle ne se fait pas en un jour. La fenaison suffit à elle seule pour occuper nos gens depuis le 15 juillet jusqu'à la fin de septembre. Après cela, d'autres travaux urgents réclameront leurs soins.

C'est bien dommage, Messieurs les Membres du Bureau de Santé, que vous ayez ignoré toutes ces choses! De là vient sans doute que vous avez si mal choisi votre temps pour faire le Règlement incriminé.

Les animaux doivent manger, ils doivent boire aussi. Il leur faut de la bonne eau, une eau qui ne soit pas stagnante. De la bonne eau, impossible d'en trouver sur les terrains où d'habitude les troupeaux errent en liberté. Pour en trouver, il faut aller jusqu'au lac, dont l'accès est interdit aux animaux sur de longues distances dans certaines régions.

Cependant diverses routes aboutissant au lac, aux places de bains elles-mêmes, avaient été construites avant qu'il y eût dans ces parages chalets ou résidences d'été. Elles avaient été construites certainement aux frais des contribuables de la campagne.

Le Bureau de Santé semble l'oublier. Il confisque même ces routes pour l'usage exclusif des propriétaires des chalets et des autres personnes de la ville qui viennent chercher sur nos plages l'air pur, la tranquillité, etc...

Je vous le demande, n'y a-t-il pas là une véritable injustice? N'y a-t-il pas là acception de personnes, ou plutôt de classe? (Class discrimination, diraient les Anglais.)

• • •

Le paragraphe 15A est tout entier et uniquement pour le bénéfice des étrangers, pour le bénéfice des pauvres, probablement assez charitables pour ne point se plaindre du voisinage des animaux, pour le bénéfice surtout des riches qui accourent vers nos plages en des automobiles luxueuses et dépensent pour gazoline seulement plus d'argent que ne peuvent gagner nos éleveurs par toute une année de durs labeurs.

Si ces messieurs ont des crises de nerfs en voyant près de leurs précieuses personnes ou de leurs résidences chevaux, bêtes à cornes ou autres quadrupèdes, ils ont à leur disposition un moyen bien simple pour les tenir à distance: qu'ils fassent clôturer la plage à leurs propres frais, selon leur dévotion et dans les limites de leurs droits.

Nos campagnards ne sont pas des savants, mais ils ont assez de sens pratique pour recourir à ce moyen quand ils veulent empêcher les animaux d'envahir leurs champs ou leurs jardins. Ils n'ont pas l'habitude de chercher midi à quatorze heures et il leur répugnerait souverainement d'imposer à leurs voisins des fardeaux écrasants afin de se dérober eux-mêmes à quelques sacrifices relativement insignifiants.

Le Bureau de Santé, en réglant le cas qui nous occupe, favorise des gens relativement riches ou influents. "La raison du plus fort est toujours la meilleure." A eux, nulle charge n'est imposée dans le paragraphe 15A. Par contre, sur les faibles épaules du fermier pauvre un lourd fardeau est imposé. Malheur à lui s'il n'obéit pas exactement à l'Ordonnance nouvelle. Les amendes pleuvront sans pitié — minimum, $5.00 — amende maxima, $100.00.

Comme le paragraphe 15A est mal rédigé, en termes peu précis, mal définis, les policiers tracassiers et peu scrupuleux sauront sans peine attraper dans leurs filets de malheureux éleveurs, moins protégés, semble-t-il, contre les actes de cruauté que leurs animaux eux-mêmes...

Pour épargner à des étrangers de passage dans nos campagnes de petits ennuis, des inconvénients légers, on se permet de faire un dommage considérable à nos habitants. On tend à leur enlever leur gagne-pain. Est-ce que par hasard le droit aux plaisirs, aux petits plaisirs et au confort, prime le droit aux choses de première nécessité et à la vie elle-même?

Pas d'animaux dans les eaux aux abords des places de bains! Elles seraient souillées, polluées!... Même quand il s'agit de ces immenses masses liquides toujours en mouvement et qui s'appellent lac Winnipeg, lac Manitoba, lac Winnipegosis, lac des Bois?

Les nuages de poussière que les automobilistes soulèvent, souillent l'air et le remplissent de mille microbes plus ou moins nuisibles à la santé des pauvres piétons. Dans l'intérêt de ces derniers, est-ce que le Bureau de Santé oserait commander aux motoristes de remiser leurs machines jusqu'à ce que ces mêmes motoristes aient construit à leurs frais des routes qui leur soient exclusivement réservées?

• • •

Les idées subversives de Woodsworth se répandent rapidement dans les foules. Fermiers aussi bien qu'ouvriers grossissent les rangs des Cocofeds. Messieurs les Membres du Bureau de Santé, en êtes-vous surpris? — Vous travaillez vous-mêmes efficacement à préparer dans nos campagnes, aujourd'hui si éprouvées, le triomphe du socialisme Woodsworthien... Vos règlements malencontreux jettent nos fermiers dans les bras des adversaires de l'ordre et de la paix sociale.

Vous qui tenez les rênes du gouvernement, si vous voulez que nos classes laborieuses se tiennent à vos côtés — loyalement — dans la tourmente qui éclatera dans un avenir peut-être peu éloigné? Eh bien! alors, aimez-les. Aidez-les à gagner assez d'argent pour se nourrir, se loger, se vêtir, faire honneur à leurs affaires.

UN CAMPAGNARD.

## Sur la route de Churchill

En 1827 le gouvernement fédéral avait nommé une commission pour étudier les mérites respectifs de Churchill et de Port Nelson comme terminus du chemin de fer de la baie d'Hudson. Cette commission qui avait pour chef sir F. Palmer, opta pour Churchill, malgré que déjà d'importants travaux eussent été faits à Port Nelson.

Le chemin de fer fut donc construit du Pas à Churchill, soit une distance de 510 milles de voie ferrée. Près de 80 stations s'échelonnent le long de ce parcours. D'abord désignées par le nombre de milles, elles ont reçu des noms officiels se rapportant le plus souvent à quelques faits historiques ou géographiques, ou commémorant le souvenir de quelques citoyens ayant vécu ou travaillé dans le Nord.

La liste des noms au rappel de souvenirs français est la suivante:

Mille 8: Trémaudan, en souvenir de A.-H. de Trémaudan, historien, journaliste, fondateur en 1911 de l'"Hudson's Bay Herald", le premier journal du Pas, qui se publiait en anglais et en français.

Mille 107: Ponton, d'après un arpenteur fédéral qui travailla dans le Nord.

Mille 132: Médard, d'après Médard Chouart des Groseilliers, explorateur français, compagnon de Radisson; tous deux furent les premiers à suivre la route de la baie d'Hudson. (Pourquoi "Médard" qui n'est que le prénom de Chouart des Groseilliers?)

Mille 171: La Pérouse, d'après l'amiral français qui, en 1782, captura le fort Prince de Galles à Churchill.

Mille 364: Charlebois, d'après l'intrépide vicaire apostolique du Keewatin.

Mille 392: Thibaudeau, d'après un arpenteur fédéral qui fit la reconnaissance de la ligne de la baie d'Hudson au nom du gouvernement en 1910.

Mille 469: Chesnaye, en souvenir d'Aubert de la Chesnaye, commerçant de fourrures qui en 1679, envoya Radisson et Groseilliers à la baie d'Hudson avec deux bateaux, la "Ste-Anne" et le "St-Pierre".

De ces 80 noms de stations, deux seulement—Charlebois et Trémaudan—rappellent le souvenir de citoyens de langue française de l'Ouest; deux autres rappellent le souvenir d'arpenteurs fédéraux de l'Est et trois se rapportent à des souvenirs anciens. C'est bien peu, si l'on considère la part importante prise au développement du Nord par nos missionnaires, nos coureurs de bois, nos métis qui furent les guides et les interprètes de tous les explorateurs, à tel point que sans eux ces expéditions auraient été impossibles.

Il y a donc eu un manquement quelque part et ne serait-il pas à souhaiter que par la suite, soient donnés aux localités nouvelles, aux bureaux de poste, des noms commémorant le souvenir de nos pionniers de langue française?

A-t-on pensé à l'influence, au prestige qu'a sur une carte un nom français? C'est placer devant le monde entier le fait indéniable d'un souvenir français.

Le premier congrès de la langue française tenue à Québec en 1912 l'avait bien compris et l'une de ses résolutions s'y rapporte. Elle rappelle que les noms français distribués sur la carte du pays ont une valeur à la fois ou alternativement descriptive, commémorative et éducatrice et que l'on devrait tout faire pour les obtenir.

Sur le plan de la ville de Churchill, deux noms français seulement. La principale avenue qui encercle la ville est nommé La Vérendrye et l'un des boulevards porte le nom de Radisson.

Souhaitons qu'à l'avenir une plus grande attention soit donnée aux noms français, évocateur d'un passé glorieux.

FRANC.

Paris.—Le trésor français a commencé à rembourser à la Grande-Bretagne un emprunt de 30 millions de livres sterling fait en avril dernier.

## LE JOURNAL CATHOLIQUE

### C'est l'arme par excellence pour la défense de l'Eglise

A la "Journée catholique" de Lévis, le Dr L.-P. Roy, de l'"Action Catholique" de Québec, a parlé en ces termes du journal catholique:

Pour assurer la défense de l'Eglise, une armée est indispensable, de valeureux soldats sont nécessaires. Mais encore faut-il bien choisir les armes. Elles ont multiples et celles d'ordre surnaturel ont une supériorité incontestable. De tous les moyens humains à la disposition des croisés du Christ, le journal catholique est le plus puissant, le plus effectif, car, 1o l'influence du journal est illimitée; 2o c'est l'arme adoptée par l'ennemi.

A quoi tient l'influence prépondérante du journal pour le bien comme pour le mal? C'est un prédicateur familier, qui ne lasse pas, qui plait toujours, que l'on ne discute pas, qui se rend maître de l'intelligence, de la volonté.

Le Dr Roy établit la justesse de ces assertions et ajoute: "D'ailleurs, l'argument péremptoire, c'est que les ennemis de l'Eglise ont fait du journal leur arme de prédilection."

A qui appartiennent les journaux d'Europe? Aux adversaires irréductibles du catholicisme! A qui appartiennent les journaux d'Amérique? Aux puissants financiers qui ont intérêt à laisser ignorer la doctrine sociale de l'Eglise, aux entrepreneurs en séduction qui ont intérêt à aiguiser la sensualité des gens. A qui appartiennent les journaux canadiens? Pas aux ennemis déclarés de l'Eglise. Dieu merci! mais, souvent aux puissances financières dont l'ambition intéressée semble être d'influencer la politique jusqu'à la dictature économique et qui ne se font d'ailleurs aucun scrupule d'exploiter la curiosité morbide. Une autre partie importante de notre presse appartient aux politiciens, qui se défendent souvent mal des audaces financières.

Quant aux ennemis de l'ordre, aux socialistes ou aux communistes, leurs plans de guerre ont été dévoilés. Ils veulent l'expansion de leurs propres journaux de langue anglaise et la création d'un organe de langue française sustenté par Moscou, si nécessaire.

Que faire alors? Léon XIII l'indiquait clairement à l'archevêque de Vienne, dès 1883: "Puisque les ennemis du monde chrétien ont coutume d'employer la presse quotidienne à corrompre les esprits, il faut que les catholiques comprennent qu'il importe que la défense ne soit pas inférieure à l'attaque." Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas de plus efficace, de plus approprié à l'époque actuelle, que celui qui consiste à répondre aux écrits par des écrits."

Le journal catholique, voilà bien le moyen de lutte par excellence. C'est une arme défensive et offensive. Il découvre la stratégie de l'ennemi, démolit ses plans de bataille, repousse ses tentatives sournoises, comme ses attaques directes. Que l'adversaire cherche à pénétrer en dissolvant les moeurs, en ébranlant la famille, en calomniant le clergé ou en attaquant l'école, toujours le journal catholique est au poste, démasquant la tactique, déjouant les plans adverses, détrompant les plus belles espérances.

C'est aussi le journal catholique qui transmet aux combattants les mots d'ordre des chefs; c'est lui qui soutient et encourage les troupes sur quelque front qu'elles déploient leurs activités; c'est lui qui instruit tout en amusant, qui renseigne tout en distrayant.

"Je veux, c'est le mot le plus rare qui soit au monde quoique le plus fréquemment usurpé. Mais quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre aujourd'hui et le dernier de tous, soyez sûr qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous."

LACORDAIRE

## Dignité de l'Evêque

Quelle est grande la dignité de l'Evêque! "Qu'on ne me parle ni de trônes ni des diadèmes de ce monde" dit saint Jean Chrysostôme, la grandeur du sacerdoce dépasse toutes les grandeurs de la terre." Si cette parole s'applique au simple prêtre, ne vous semble-t-il pas surtout désigner le prêtre par excellence: l'Evêque? Quand l'huile sainte a coulé sur son front, quand sa tête est ornée de ce diadème qui rappelle les rayons de feu qui scintillaient à la tête de Moïse descendant du Sinaï, ne voit-on pas resplendir en lui l'éclat de cette chose auguste que les âges de foi désignaient par le nom de "seconde majesté;" la première, c'est l'auguste et admirable majesté de Dieu! L'Evêque est en effet la plus haute personnification de Jésus-Christ.

Jamais vous n'aurez l'idée totale et complète de ce qu'est l'éminente dignité épiscopale au regard de l'Eglise et des âmes éclairées des lumières de la foi. Il faut même croire qu'elle touche de près à la dignité divine, puisque l'apôtre S. Pierre appelle Jésus-Christ l'EVEQUE de nos âmes: "Converst estis ad pastorem et episcopum animarum vestrarum."

Je ne m'étonne donc pas d'entendre l'illustre cardinal de Poitiers en parler de la sorte: "La race d'Adam ne peut monter plus haut dans l'ordre des choses surnaturelles. Quand elle est arrivée là elle n'aperçoit au-dessus d'elle que l'humanité du Verbe fait chair et la dignité de la maternité divine."

Un jour, un évêque, au cours de ses visites pastorales, rencontra près d'un hameau un bon vieillard, le patriarche de la contrée, qui lui tint ce langage: "O Monseigneur, j'ai salué ici tous vos prédécesseurs; nous aimons bien ce que vous êtes." Simples et touchantes paroles.

Avant même d'avoir pu apprécier, dans un nouveau prélat, ses vertus et ses qualités, il aimait et vénérait en lui "ce qu'il est", son caractère et sa dignité: c'était l'évêque, l'image du Père et de Dieu le Père, le représentant de Jésus-Christ.

Mgr Mathieu.

## Le contrat de mariage de Jean-Baptiste Reel (Riel), dit Irlande, en 1704

Le "Bulletin des Recherches Historiques" publie le contrat de mariage de Jean-Baptiste Riel, fait à Boucherville en 1704. Le voici dans son texte original:

L'an 1704, Le 20 Janvier Jean Bap. Reel dit Irlande apres avoir promis foy de Mariage a Louise Cottu, est convenu de ce qui Sen Suit en presence des tesmoins cy apres nommés: 1. Le dit Irlande accorde a sa future Epouse La moitié de tous ces biens presens et avenir en quelque maniere que ce puisse Etre, Specialement de Son habitation scise a la Valtrie de 4 arpans et demi de front joignante La Barre et Deslaurier. 2. Il accepte Son epouse, avec tous Ses droits et pretentions quelle a declare consister dans La Succession de defunte Sa mere dont il y a Inventaire; et dans le partage quelle pourra faire avec Ses freres et Soeurs apres le deces de Son pere, Et Lune et Lautre Partie ont declaré souhaitter que leur contrat fusse fait Selon la Coutume de Paris, et qu'ils pretendoient quen attendant que le Contrat fut fait par main de notaire, ce present acte eusse La force et valleur comme passé par main de notaire nonobstant toutes choses a ce contraires. Les parties contractantes ont déclaré ne Scavoir Signer, Francois cottu Pere de la fille, Sansfacon, Potevin, La Selle ont Signé avec moy. Louise Le Siege belle mere de la dite Cottu, Boisdamour et sa femme Marguerite La Place, Pierre brot dit Lafleur, et Magdelaine le Siege. Sa femme ont declaré ne Scavoir Signer de ce enquis Suivant Lordonnance A LaValtrie dans La maison de francois Cottu Les dit an et Jour que cy dessus.

francois cottu
Charles Boucher
denis charpentier
gabriel depen di poitevin
Jacque de lacelle
L. Chaigneau Missionnaire

## IL Y A 20 ANS

(La "Liberté" du 12 août 1913)

M. l'abbé F.-X. Brunet, de l'archevêché d'Ottawa, est nommé premier évêque du nouveau diocèse de Mont-Laurier.

M. l'abbé Forbes, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal, est nommé évêque de Joliette. Il succède à Mgr Archambault, décédé.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX

### Deux poids...

Le Devoir (Omer Héroux):

M. Greenshields vient d'être fait juge en chef de la Cour supérieure de la province de Québec. M. Greenshields, comme l'on sait, est un protestant de langue anglaise. Personne ne s'est scandalisé de sa promotion dans une province en majorité catholique et de langue française.

Mais l'on ne peut, à ce propos, s'empêcher de jeter un coup d'oeil dans la province voisine, où la minorité catholique de langue française ne possède point un seul représentant dans la haute magistrature.

Quand le ministère fédéral de la Justice, duquel relèvent ces choix, décidera-t-il de nommer à la Cour suprême de l'Ontario, qui compte dix-neuf membres, un Canadien de langue française? Les vacances se succèdent, mais jamais on ne nomme un Franco-Ontarien.

C'est un état de choses qui ne peut indéfiniment durer.

Du point de vue politique le plus étroit, il n'est pas de bonne tactique de laisser une minorité accumuler des griefs et des rancoeurs, particulièrement, quand cette minorité compte, tout à côté, de puissants alliés possibles.

Qu'on le sache bien à Ottawa: nul du coup porté à une minorité extra-québecoise ne peut laisser indifférents ceux qui pensent dans notre province.

### Le vieux notaire

Le Devoir (Omer Héroux):

Le Droit, à propos de la mort toute récente de M. F.-A. Labelle, le vice-président de la Commission des chemins de fer, évoquait le souvenir du vieux notaire de campagne, confident, avec le prêtre et le médecin, de toutes les familles, et sage conseiller de toutes.

Le notaire Labelle — c'est comme notaire, encore qu'il ait fait de la politique et qu'il ait occupé pendant un temps trop court la vice-présidence de la Commission des chemins de fer, que son nom vivra surtout — réalisait dans une ville industrielle et aux alentours ce type du vieux notaire. Il jouissait de la confiance de tous, il était pour tous un ami. Et ceux-là même qui se refusaient avec obstination à lui confier un mandat politique étaient fort heureux de recourir à sa sagesse et à son expérience professionnelles. Chez ses confrères, il jouissait pareillement — et pour sa science et pour son caractère — de l'estime générale.

A la Journée catholique de Lévis, on vient de révéler qu'il avait été dans sa région l'un des plus ardents promoteurs de Retraites fermées.

### Fin de la Conférence-Exposition de Régina

Régina — S.E. le gouverneur général du Canada a clos vendredi l'exposition et la conférence du grain à Régina. Le Canada a une nouvelle assurance qu'il produit le meilleur grain au monde. Ce sont des Canadiens qui ont remporté les premiers prix et la plus forte somme des $100,000 donnés en prix.

Le Canada a une raison de plus de vanter son grain sur tous les marchés européens et orientaux.

### Les pensions de vieillesse dans l'Ile du Prince-Edouard

Ottawa — Le gouvernemnt a approuvé formellement les arrangements qui accordent à l'Ile du Prince-Edouard la loi des pensions de vieillesse. Le Dominion contribuera pour 75 pour cent et la province pour 25 pour cent, selon le plan adopté. L'Ile du Prince-Edouard est la sixième province à profiter des avantages de la loi des pensions de vieillesse. Les autres provinces qui possèdent déjà cette loi sont: l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Les Législateurs de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick ont déjà accompli les préliminaires d'une entente avec Ottawa au sujet de cette loi; seule la province de Québec n'a encore rien tenté pour se mettre sous la loi des pensions de vieillesse.

### Le traité franco-canadien en vigueur le 15 août

Ottawa — Les autorités ont proclamé l'entrée en vigueur le 15 de ce mois des articles du traité de commerce avec la France appliquant les taux préférentiels britanniques aux livres, aux périodiques et aux instruments chirurgicaux français.

En vertu du même traité, les douanes feront une remise de droits payés sur les matériaux importés de France pour la fabrication de divers objets de piété. La mesure est rétroactive et comptera du 10 juin.

Une belle carrière, hélas! trop courte, et qui laisse chez tous ceux qui ont connu cet excellent citoyen les plus vifs regrets.

### Le bluff de la bourse

L'Illustration:

Les journaux des Etats-Unis rapportaient, il y a quelques jours, que dans la fièvre de l'agiotage, au-delà de sept millions d'actions avaient changé de mains, en moins de cinq heures.

Ce fait démontre que l'expérience n'a pas assagi les spéculateurs, et la passion du jeu précède la reprise des affaires.

Ces manipulations de millions opérées en quelques heures, sur les indications du tableau, n'ont favorisé ni l'industrie, ni le commerce, ni l'agriculture, ni l'immense armée des ouvriers. Une hausse habilement inspirée a réveillé les appétits des joueurs, et ils se sont rués sur les stocks pour réaliser des bénéfices en marge du travail, de l'effort intelligent et de la mise en jeu des principes économiques qui donnent une valeur à toute acquisition.

Il est à peu près certain que la baisse qui a suivi s'est chargée de "laver" les gagnants de la veille; car, depuis toujours, c'est ordinairement le sort qui attend les joueurs. Quant aux millions qu'ils ont jetés dans l'enjeu, des puissances occultes les ont recueillis et ne les lâcheront pas.

Les naïfs qui espèrent s'enrichir à la bourse ne sont que des victimes entre les mains d'exploiteurs inconnus. Les hausses rapides ne se justifient ordinairement par rien de sérieux, de même que les baisses subites sont presque toujours commercialement inexplicables. Ce n'est pas même le jeu du hasard, car le joueur n'a pas le privilège de contrôler la conduite de son jeu.

### Un portrait original

Le Soleil:

Mgr Tong, ancien curé de Tan Diem, récemment sacré évêque de Phat Diem, vient d'apporter au Saint-Père un cadeau qui ne manque pas d'originalité. L'excellent évêque annamite, qui compte trente-sept années de sacerdoce, a été sacré récemment à Rome. Quand il débarqua à Marseille, il y a une quinzaine de jours, on remarqua qu'il prenait un soin extrême d'une grande caisse plate. Cette caisse contenait le cadeau que les fidèles du diocèse du nouvel évêque destinaient à Sa Sainteté. Il consiste en un magnifique portrait de Pie XI, en bois de chêne incrusté de nacre et de pierres fines. Plus de quatre mille catholiques annamites ont collaboré à cette pittoresque oeuvre d'art.

### La restauration économique au Mexique

Mexique — Le général Callès, ancien président de la république, "homme de fer" selon ses partisans, a entrepris de mobiliser en six ans les ressources du Mexique, afin de rendre le pays à la vie économique.

L'un des principaux objectifs du plan est la conclusion d'un accord commercial avec les Etats-Unis, en prévision, dit Callès, d'une guerre économique entre les continents.

L'ex-président a passé ces quatre mois derniers en vacances dans la Basse-Californie.

### Le rapatriement des Etats-Unis diminue

Ottawa. — Le rapatriement des Canadiens des Etats-Unis diminue comme l'immigration. Depuis six mois, il n'en est revenu que 5,577, contre 8,530, l'année dernière, pendant la même période. Ce nombre se divise comme suit: Canadiens de naissance, 5,127; sujets britanniques avec domicile en Canada, 282; canadiens naturalisés, 168.

### Succès d'un Français au Mexique

Mexico — Raoul-Emilien Lacaud, 80 ans, éminent publiciste et banquier français de cette ville, est décédé après une courte maladie de deux semaines. Il vint au pays il y a 40 ans comme émigrant. Il se lança dans la finance. Il laisse une belle fortune et deux importants journaux français.

# SAINT-BONIFACE

## Félicitations à Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S.

A son assemblée du 31 juillet, le conseil de ville a adopté la résolution suivante: "Le conseil de ville de Saint-Boniface a appris avec grand plaisir la nomination de Mgr Yelle, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de Montréal, au siège archiépiscopal de Saint-Boniface, le plus ancien dans l'Ouest canadien, comme évêque coadjuteur, et désire en son nom et au nom de la ville de Saint-Boniface, adresser à Son Excellence ses respectueuses félicitations et ses meilleurs souhaits."

## M. Thomas Maher

M. Thomas Maher, vice-président de la Commission de la Radiodiffusion, est en ce moment en tournée d'inspection dans l'Ouest, où il visite les postes de la Commission. Samedi soir, il a été reçu dans l'intimité par un petit groupe de Canadiens français, sous les auspices de l'Association d'Education. M. Maher a donné des détails fort intéressants sur le fonctionnement et les projets de la Commission. Cette visite d'un compatriote qui nous fait honneur nous a été extrêmement agréable. Il nous tardait d'exprimer de vive voix au vice-président de la Commission de la Radiodiffusion notre gratitude pour la fermeté dont il fait preuve à son poste.

M. Maher est accompagné de sa femme et de sa fille. Il passera trois semaines environ dans l'Ouest.

## Pour nos enfants

Après nos petits garçons, nos petites filles. Savez-vous que, depuis quelques jours déjà, nos Rév. Soeurs de l'Académie St-Joseph ont ouvert toute grande leur maison pour une ligue de vacances? Elles ont mis à la disposition de nos enfants leur terrain de récréation et ses amusements; à l'intérieur, deux belles salles avec usage du piano et de la bibliothèque, cartes à jouer et autres jeux de salon sont aussi à la disposition de nos enfants. Il y a donc des distractions pour toutes, depuis nos fillettes de six ans jusqu'à nos grandes filles. Des prix de présence sont distribués, des concours organisés.

Outre les Rév. Soeurs du service de surveillance, les autres Soeurs et à certains jours les anciennes se font un plaisir de passer leur temps disponible avec nos enfants. Les religieuses invitent donc toutes nos fillettes et jeunes filles à venir passer leur temps de vacances à l'Académie St-Joseph où elles seront les bienvenues. Que l'on se rappelle que ces jeux, ces récréations prises ensemble par un certain nombre forment le sens de la sociabilité, qualité qui est souvent une source de succès dans la vie.

## A l'hôtel de ville

Donnant une fois de plus la preuve de leur largeur d'esprit, nos échevins de langue anglaise se sont spontanément unis à nos échevins de race française pour adresser leurs hommages et leurs bons souhaits à Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., supérieur du Séminaire de Montréal, qui vient d'être nommé évêque coadjuteur du diocèse.

La grande question de l'assistance qui affecte tant nos finances, occupe toujours nos échevins. Une nouvelle revision de tous les cas sera faite. Nous sommes au moment des travaux de moisson; il semble qu'avec un peu de bonne volonté et de conscience pendant ces mois de travaux agricoles, plusieurs devraient trouver à s'employer et alléger ainsi le fardeau du coût de l'assistance payée par les contribuables.

Les comptes de taxes ont été envoyés et sont malgré tout reçus avec plaisir, car ils montrent une diminution. Le travail de la préparation du rôle et l'envoi des taxes est une des grandes tâches des bureaux du trésorier et du secrétaire. Malgré le manque de trésorier et du secrétaire en titre, le titulaire officiel n'entrant en fonctions que le 15 août,—malgré l'absence du chef comptable, et malgré le rôle d'évaluation nouveau de cette année, ce travail a été fait très rapidement et sans dépenses supplémentaires. Le mérite en revient au dévouement de notre trésorier et de notre secrétaire temporaires, MM. H. Colin et O. Leclerc et de leurs employés; aussi ont-ils droit à la gratitude des contribuables.

Le fait que les taxes sont diminuées vient cependant de ce que les paiements d'intérêts et de principal n'ont pas été faits à nos créanciers; un jour ou l'autre il faudra payer pour cela.

En certains milieux, on s'étonne que l'on ait obligé la commission scolaire de Saint-Boniface à faire défaut à ses paiements d'intérêts et de principal. Ces paiements étaient minimes et auraient pu être faits, ce qui aurait conservé le bon crédit de notre commission scolaire. La chose est cependant discutable; laissons à l'avenir le soin du jugement.

Profitant d'un voyage dans l'Est, notre "interim supervisor", M. W.C. McKinnell, a dû rencontrer nos créanciers. Son retour est attendu avec intérêt pour une solution de nos problèmes municipaux.



## A la Maison Vicariale des Soeurs Grises

Samedi dernier eut lieu dans la chapelle des Rév. Soeurs Grises la prise d'habit de onze jeunes postulantes. Mgr Jubinville présidait la cérémonie, assisté des Pères Joseph et Marcien Beaupré, jésuites. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Marcien Beaupré. Une assistance nombreuse de parents et d'amis assistait à cette cérémonie toujours belle et impressionnante.

## Le déshabillé des enfants

Dans ses remarques aux messes de dimanche dernier, Mgr le curé s'est élevé fortement contre cette mode qui veut habiller nos enfants avec de petits costumes qui seraient tout juste bons pour une plage ou une salle de bain. Avec raison nos gouvernants font une campagne contre le nudisme en général et contre cette mode à laquelle a recours certaine secte comme moyen de protestation. Que peut-on espérer de cette manière d'habiller les enfants avec rien? Ne sera-t-elle pas dans la suite un penchant de plus vers le nudisme que l'on essaie de combattre? Les remarques de Mgr le curé sont donc pleinement justifiées et donnent matière à de sérieuses réflexions.

## La convention des Kiwanis

Ces jours derniers eut lieu à Winnipeg la convention des clubs internationaux des Kiwanis. Plusieurs des distingués congressistes américains, quoique protestants, ne voulurent pas quitter Winnipeg sans faire une visite à la cathédrale de Saint-Boniface. Ils visitèrent aussi la tombe de Riel, le cimetière des Soeurs Grises, le monument aux morts français de la grande guerre, etc. La bonne fortune leur fit rencontrer l'hon. juge Prud'homme qui, comme on le sait, a écrit un bel article sur l'histoire de l'Ouest dans leur revue. Après un aperçu général de nos institutions, nos distingués visiteurs s'en retournèrent très heureux de leur courte visite.

## Le Sport

Un événement sportif qui ne manquera pas d'intéresser les amateurs de balle-au-camp, sera une joute entre le club professionnel Superior et le club des Canadiens de Naissance de Saint-Boniface, qui aura lieu le 27 août sur le terrain de balle des Canadiens de Naissance. Les Canadiens de Naissance qui l'hiver dernier se sont placés en tête des groupes qui ont aidé les pauvres de Saint-Boniface en montant leur magnifique soirée de gala, organisent encore cette partie au profit des enfants nécessiteux dans l'impossibilité de se procurer les livres nécessaires pour poursuivre leurs classes.

Cette initiative des Canadiens de Naissance est très louable et mérite l'encouragement non seulement des amateurs de sport, mais de la population entière de Saint-Boniface.

Félicitons les Canadiens de Naissance de leurs efforts pour fournir au public, spécialement en ces temps de détresse, un divertissement sain, populaire et peu coûteux.

## Assemblée de la Ligue des Contribuables

Une importante assemblée eut lieu jeudi dernier à l'hôtel de ville. M. Antonio Lanthier présidait. La grande question de ce gouffre pour nos finances qu'est le problème de l'assistance obtint d'abord l'attention. Un comité de cinq membres fut nommé pour travailler en coopération avec le comité d'assistance qui doit faire, vers le 15 août, une revision complète de tous les cas.

La question des économies à faire dans l'administration fut très discutée. Ce problème devient inquiétant. Nous voici avec dix échevins, un maire, une commission de police, une commission du fonds d'amortissement, un "interim supervisor" à on ne sait quel salaire, des voyages de l'un et de l'autre à Montréal pour rencontrer nos créanciers,—et tout cela payé à même le budget. Où allons-nous avec ce système? Le contribuable se demande où sont les promesses de ces échevins qui devaient nous faire faire de sérieuses économies dans l'administration? Des employés ont été renvoyés pour ce motif, mais, chose étrange, ils sont ou vont être remplacés par d'autres aux gros salaires. A la fin du compte, le bénéfice réalisé sera nul et le contribuable aura été joué.

Etant donnée la gravité de la situation, une entrevue aura lieu avec notre "interim supervisor" M. W.C. Mc Kinnell.

## PETITES NOTES

Demain jeudi, à 7 h. 30, il y aura une soirée de chants populaires au parc Happyland, sous les auspices du Club Kiwanis de Saint-Boniface.

* * *

Mlles Cécile Toupin et Monique Guyot sont revenues de Kenora où elles ont passé une semaine.

* * *

M. David Joyal est parti pour Ottawa où il assistera à la Convention des Canadiens de Naissance.

* * *

M. et Mme Louis Larivière sont revenus de Clear Lake où ils ont passé la fin de semaine.

* * *

Mme E. Laliberté et sa fille, Simone, sont de retour d'un voyage d'un mois à Lorette.

Mlle Andrée Lavoie passe deux semaines au Lac des Bois.

* * *

Mlle Rolande Hébert, de Radville, Sask., est en visite chez sa grand'mère, Mme Eugène Dubuc.

* * *

M. et Mme Henri Lacerte ont passé la fin de semaine à Kenora.

## LA VIE AU COLLEGE

Mardi, le 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, tous les élèves, anciens et actuels, sont invités à venir faire la sainte communion dans la chapelle, à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner ensuite au collège.

## La retraite pour les fonctionnaires de 65 ans

Ottawa — Par suite des efforts du gouvernement pour s'assurer une économie de quatorze millions de dollars par année à même les frais d'administration, le ministère vient de signer un arrêté ministériel instituant une pension de retraite pour tous les fonctionnaires qui ont atteint et atteindront l'âge de 65 ans.

Ce n'est là qu'une des mesures d'économie prévues par Ottawa. Elle ne touche en ce moment que 1,500 employés dispersés par tout le Canada.

La loi comporte certaines exceptions en vertu desquelles le ministère pourra par exemple garder à l'oeuvre les fonctionnaires indispensables ou impossibles à remplacer.

## Le port de Churchill

Ottawa— M.R.-J. Manion, ministre des chemins de fer, a déclaré que l'inauguration officielle du port de Churchill n'aura probablement pas lieu avant l'année prochaine. M.Manion donne comme principal motif à ce contretemps, l'absence au Canada du premier ministre, M. Bennett qui tient tout particulièrement à assister à cette inauguration.

## Une fumisterie de la part des Russes

Québec — Y aurait-il une immigration canadienne dans l'union soviétique? C'est ce que prétend un journal russe, la "Gazette de Kransnoie", dans un article que reproduit le bulletin de l'Office du travail de la Société des Nations, publié à Genève.

D'après cet article, 3,500 bûcherons canadiens doivent être embauchés, au cours de l'été, dans l'Union soviétique pour travailler aux entreprises forestières de la Carélie et de la Péninsule de Kola. On ajoute que 200 bûcherons sont déjà arrivés avec leur famille au port de Léningrad, depuis l'ouverture de la navigation.

Cette nouvelle semble une vaste fumisterie de la part des Russes, pour inciter les gens des autres pays à suivre l'exemple des Canadiens qui, prétend-on, se seraient enrôlés. Il est presque impossible que 3,500 familles sortent du pays sans que personne ne le sache.

Ces 3,500 familles, à une moyenne de 5 personnes par famille, représentent un groupe de près de 20,000 personnes. On ne peut quand même les passer comme cela comme une muscade sous la table, sans que personne n'en ait vent.

## L'immigration baisse encore de 35 pour cent

Ottawa.—Pendant les six mois terminés le 30 juin dernier, il est venu 7,060 immigrants au Canada comparé à 10,883 pendant la même période, l'année dernière, soit une diminution de 35%. L'immigration britannique a été de 1 040, diminution de 42%; celle des Etats-Unis, de 4. 501, diminution de 37%; celle du nord de l'Europe, 276, diminution de 38%; autres pays, 1,243, diminution de 12%.

Sur le grand total, il y avait 1,946 hommes, 2,729 femmes et 2,385 enfants âgés de moins de 18 ans, et 296 domestiques. La province de Québec a reçu 1,326 immigrants en six mois, et la province d'Ontario, 3,150

## Moins d'illettrés chez les femmes que chez les hommes

Ottawa. —D'après le recensement décennal de la population du dominion, en 1931, le nombre d'illettrés est moins grand chez les femmes que chez les hommes. En effet, des observations faites sur ce sujet relèvent que 95.7 p.c. de la population mâle, au-dessus de l'âge de 10 ans, sait lire et écrire, mais que 96.3 p.c. des femmes le savent également.

Divisés par provinces, le plus grand nombre de lettrés se rencontrent en Ontario où 97.4 de la population sait lire et écrire. Vient ensuite l'Ile-du-Prince-Edouard où l'on trouve 96.6 p.c. de la population instruite. C'est le Nouveau-Brunswick qui a le plus bas pourcentage: 92.38 p.c. Les pourcentages des autres provinces sont: Nouvelle-Ecosse, 95.5; Québec 94.5 Manitoba, 95.1; Saskatchewan, 95.3 Alberta, 96.1 et la Colombie canadienne, 95.7.

## Transport par avions

Ottawa—Le Département du Commerce annonce que les différentes lignes de transport aérien opérant aux Etats-Unis ont ransporté 195,874 passagers durant les six premiers mois de l'année 1933. Bien que le seul mois de juin 1933, comparé au même mois l'an dernier, accuse une augmentation de 7,384 passagers, d'une façon générale, le premier semestre de 1933, mis en parallèle avec le premier semestre de 1932, accuse une diminution de 21,714 voyageurs. Seules les statistiques des lignes de transport domestiques sont comprises dans ces chiffres. On est encore à compiler les statistiques des lignes étrangères.

## A l'école.

La maitresse. — Paul, à quoi sert le coton?

Paul. — ! ! !

La maitresse. — Voyons, avec quoi est fait votre pantalon?

Paul. — Avec le vieux de papa.

# Page Féminine

## VIVRE

*Mais, vivre, qu'est-ce donc? Est-ce approcher, avide,*
*De ses lèvres en feu la coupe des plaisirs,*
*S'abreuver à longs traits et l'abandonner vide*
*Sans avoir étanché la soif de ses désirs?*

*Vivre, serait-ce encor se traîner sur la route,*
*Las d'avoir, sans répit, marché dès le matin,*
*Vaincu par la douleur, torturé par le doute,*
*Les pieds ensanglantés aux ronces du chemin?*

*Serait-ce s'enfermer dans une tour d'ivoire,*
*Et, comme au fil de l'eau, laisser couler ses jours,*
*Sans lutte, sans effort, sans mérite et sans gloire,*
*Aime sans idéal, sans flamme, sans amours?..*

*Oh! non, ce n'est pas là le vrai sens de la vie!*
*Vivre? mais c'est monter vers le bien, vers le beau,*
*D'un pas rapide et sûr qui jamais ne dévie . . .*
*C'est dédaigner la terre et regarder plus haut!*

*Vivre, c'est accepter l'épreuve sans murmure;*
*Vivre, c'est accomplir sa tâche avec amour;*
*Vivre, c'est s'oublier, se donner sans mesure;*
*C'est lutter et souffrir . . . C'est mourir, chaque jour!*

X. . .

## BERCEUSE

"Dormez dans vos bercelonnettes
A l'abri des grands rêves fous,
Dormez, mignons et mignonnettes,
Tout doux, tout doux."

Tu dors, petite Gaétane chérie, sous le regard de ta maman, et tes fossettes, "faites exprès pour nicher ses baisers", sourient aux anges que tu dois voir dans ton sommeil.

Tu viens de naître. Tu n'es qu'un tout petit paquet de dentelles et de soie d'où émergent un mignon visage rouge et boursouflé, des menottes plissées. Tout le monde, dans la maison, te regarde et t'admire. "A qui resemble-t-elle?" . . .

— "A son père", dit la maman. — "Je crois que c'est plutôt à sa mère", dit le papa, chacun voulant retrouver en cette petite, toute petite Gaétane, l'image tant aimée de l'autre.

• • •

Tu dors . . . sans savoir qu'un jour tes petons emmaillotés s'affranchiront de leurs langes blancs et accompliront glorieusement des pas tout menus, les premiers; ces premiers pas qui font tant plaisir aux mamans et qui, en même temps, leur font tant de peine. Car vois-tu, ces premiers pas des bébés les éloignent déjà un peu de leur mère; ils évoquent celui, grand et grave, qui dans vingt, vingt-cinq ans, porte la jeune fille hors du foyer paternel, vers sa destinée. Puissent tes petits petons dodus aller droit, tout droit par le grand chemin de la vie.

En attendant tes premiers pas, dors, petite, "dors dans ta bercelonnette, à l'abri des grands rêves fous."

• • •

Tu dors . . . et tes ménottes rouges s'agitent un peu, ces menottes qui seront un jour de gracieuses mains de jeune fille.

Tes bras ronds, faits aujourd'hui pour serrer le cou de ta maman, tes doigts juste assez grands pour tenir un gros bonbon, peut-être s'occuperont-ils aussi, comme ceux de l'ange vivant qui veille sur ton berceau, à confectionner plus tard ces souples choses blanches, roses, bleues, pour un cher petit être attendu qui sera de toi. Mais c'est trop tôt pour parler de l'avenir, et trop triste pour celle qui voudrait toujours avoir bien à elle et tout près d'elle sa petite fille adorée qui dort en ce moment, à l'abri des grands rêves fous . . .

• • •

Dors, mignonne, dans ta bercelonnette, tout doux, tout doux.

Assez tôt sonnera l'heure où s'ouvriront sur la Vie tes grands yeux étonnés qui, aujourd'hui, distinguent à peine les traits de tes parents et ne demandent qu'à apercevoir, tendrement penchés sur toi, leurs visages. Certes, le Créateur a fait pour toi de merveilleux spectacles; Il accomplit tous les jours des milliers de miracles pour ton bon plaisir et tes besoins; Il crée, d'un grain en putréfaction, de purs et blonds épis, Il fait pousser d'énormes arbres et de toutes petites fleurs des champs, mignonnes et belles comme toi. Il a mis au ciel les étoiles pour que tes yeux de vingt ans, devenus rêveurs, les contemplent de ta fenêtre ouverte, par les soirs sereins; sur la terre Il a mis l'herbe folle en un moelleux tapis, pour que tes pieds s'y posent. Puisses-tu, de tes yeux curieux, ne chercher que ce beau, ce bon que Dieu a fait pour toi.

• • •

Dors ce soir, à l'abri de ces grands rêves fous qui te prendront trop vite.

Trop vite, ton petit coeur, qui bat si tranquillement dans son coffre gracile, voudra s'évader de l'ordinaire calme et cherchera l'agitation. De lui-même il voudra souffrir, tant la souffrance est inhérente au coeur humain. Mais tu sauras l'arrêter un peu, te laissant guider par le coeur maternel à qui tu confieras tes joies, tes peines. Car vois-tu, les jeunes filles ne pensent pas assez, au milieu des amours qui les transportent, qui les emportent loin de la maison, qu'il est un coeur qui leur reste éternellement acquis, qui les aiment pour elles-mêmes et dans le plus grand désintéressement, qui bat nuit et jour pour elles depuis leur entrée dans la vie: un coeur de maman.

"Dors bien, dans ta bercelonnette,
A l'abri des grands rêves fous,
Dors, ma petite mignonnette,
Tout doux, tout doux . . ."

JEANNE



## Recettes familiales

Quel est le coeur le plus dévoué, quelle est l'intelligence la plus active qui, au milieu des occupations incessantes d'une famille, n'oublie pas souvent une foule de ces menus détails, insignifiants en eux-mêmes, mais dont la privation cause à certains tempéraments une vraie contrariété?

Les détails dans la vie de famille sont comme ces petites chevilles qui maintiennent les diverses parties d'un meuble: ôtez-en une, deux . . . le meuble n'a plus de grâce, il se disloque.

Ainsi de la famille; son harmonie n'est due quelquefois qu'à l'attention apportée à ne négliger aucun de ces RIENS INSIGNIFIANTS de politesse, de ponctualité, d'habitudes sur lesquels il faut veiller presque autant que sur les grands devoirs.

Chaque membre d'une famille, surtout s'il est avancé en âge, a ses petites manies auxquelles il attache une sorte de bonheur.

C'est un vêtement arrangé de telle façon.

C'est un journal apporté à telle heure,

C'est une lampe placée à tel endroit,

C'est un mets préparé de telle manière,

C'est un jeu joué à telle place,

C'est une visite attendue à tel moment,

C'est une fête souhaitée à telle époque,

C'est un désir manifesté à peine, mais plusieurs fois répété.

Veillez à toutes ces petites choses—chargez-vous chaque matin de visiter les COINS où on aime à trouver ce qui est utile pour la journée — allez le premier, dans l'appartement où on va se réunir — enlevez ce qui choquerait les regards — complétez l'arrangement que celui qui en était chargé n'a pas fait.

Mais tout cela, faites-le sans bruit, sans parade. Jouissez tout seul du bonheur que vous donnez.

## LE RISQUE . . .

Au hasard d'une lecture, j'ai relevé cette pensée de Saint-Marc Girardin: "Agir c'est risquer; toute action est un risque, et pour risquer il faut croire."

Elle m'a étonnée, d'abord, et laissée rêveuse. J'y suis revenue pour reconnaître, sous son air paradoxal, une sagesse toute pratique.

Et je me demande, en regardant autour de moi certaines jeunes filles, en réfléchissant sur certaines de leurs réponses, si ce n'est pas la peur des risques qui les retient dans la banalité et dans la médiocrité, et les empêche de se donner aux oeuvres . . .

Elles savent d'instinct, la définition du risque: péril, danger, inconvénient plutôt possible que probable.

Pauvres inconsidérées! Pourquoi, alors, courent-elles tous les risques de gâcher leur vie en la rapetissant au cadre des plaisirs faciles, en la vidant des énergies jeunes faites pour la conquête du meilleur?

Pourquoi le risque de tant de lectures futiles, sinon dangereuses? Pourquoi le risque de tant de curiosités déplacées? Pourquoi le risque de ces conversations hasardées, d'où il ne sort que trouble? Pourquoi le risque de ces relations trop libres que recherche la vanité sentimentale? Pourquoi le risque d'une paresse fleurie, déguisée sous les mille excuses mondaines? Pourquoi? . . . La réponse ne serait-elle pas celle-ci: La jeunesse a besoin d'action, mais elle prend trop souvent pour de l'action ce qui n'est qu'agitation et dépense à vide . . . La jeunesse est présomptueuse par nature, mais dans sa légèreté elle court au péril réel plus qu'elle ne surmonte les difficultés par une saine audace.

Ah! que ne viennent-elles à l'apostolat toutes ces imprudentes!

Là est la plénitude d'action. Il comporte des risques, sans doute. Mais ils sont tonifiants au lieu d'être anémiants.

Oui, à faire des oeuvres, il y a le risque de l'insuccès . . . Est-ce donc la victoire qui est source de mérite et non la bonne volonté?

A se donner de toute son âme, il y a risque de négliger la vie intérieure. Sans conteste. Mais pour certains il n'y a de vie profonde qu'à la condition de la déverser en zèle.

A pratiquer le service des âmes, il y a le risque d'une vanité satisfaite, de larcins faits à la gloire de Dieu. D'accord. Mais que c'est vite fait de corriger cela par un regard sur notre misère et par un élan de droiture!

Qu'il a raison de conclure, notre penseur, que pour risquer il faut croire . . .

Oui, on ne peut venir aux oeuvres et s'y tenir, si on n'est pas éclairé et poussé par une conviction tenace.

Il faut croire qu'il y a quelque chose à faire; il faut croire en la force expansive de notre jeunesse; il faut croire à l'accueil sympathique de ceux qui attendent les évangélistes de la bonne nouvelle; il faut croire aux répercussions lointaines de notre action si nous n'en voyons pas le rayonnement; il faut croire à la vertu des difficultés qui doublent les énergies de réaction; il faut croire et alors qu'importent les risques courus! Dieu n'est-il pas au bout des insuccès comme des succès pour couronner ses bons serviteurs? . . .

## Devant votre miroir

Ne pensez pas, en vous regardant: "Je suis la plus belle!" Mais examinez l'image se reflétant devant vous, comme si elle était une seconde personnalité, une étrangère; soyez impartiale, sévère et interrogez-la: "Qu'est-ce qui choque dans la toilette? N'est-elle pas désordonnée par ces épingles remplaçant les "pressions"? Est-elle d'une propreté rigoureuse? La jupe est-elle droite et convenable? Le corsage ne bride-t-il pas? L'encolure n'est-elle point d'une netteté douteuse? Trop de garnitures? Ces deux couleurs se heurtent! etc." N'épargnez aucune critique et soyez implacable si trop de poudre blanchit le visage, si ce fard le déshonore, si les cheveux sont arrangés sans goût.

Croyez-vous qu'à cette façon de se regarder dans le miroir, l'art, le goût et la morale n'y gagneront pas? Et, pour ne point oublier vos devoirs d'épouse, de mère, faites de ce miroir sincère le confident de vos préoccupations; demandez-lui: "Cette robe plaira-t-elle à mon mari? Aimera-t-il cette nuance? Ce chapeau n'est-il pas trop coûteux, relativement à nos ressources? Puis-je me montrer, sans être gênée en cette tenue légère, devant mes enfants? Peuvent-ils me conserver tout respect, après m'avoir vue ou débraillée, où si court vêtue?"

Et le miroir vous guidera, madame, pour que vous restiez une femme toujours aimée, une mère affectionnée et vénérée, parce que toujours joliment parée et tenue en toute correction et dignité.

Et si le surmenage, les préoccupations familiales ont fait vos traits tirés, votre visage fatigué, effacez ces traces pénibles par cette lotion: Après vos ablutions, passez sur l'épiderme, un tampon d'ouate imbibé du mélange suivant: 40 gr. eau oxygénée à 12 volumes, 80 gr. eau de roses, 80 gr. glycérine.

Ou bien cet autre mélange qui vous conviendra peut-être davantage: 100 gr. eau de roses, 1 gr. acide borique, 5 gouttes essence de miel d'Angleterre.

## JOYEUSE FETE!

**10 août**

Lucienne Bisson, La Broquerie.
Raymond Fortin, Saint-Boniface.

**11 août**

Simone Cyrenne, Fannystelle, 11 ans.

**12 août**

Berthe Langlois, Transcona, 12 ans.

**13 août**

Yvette Lavoie, Mariapolis, 10 ans.
Maria Carignan, Winnipeg, 10 ans.
Pierre Raymond, Saint-Boniface, 10 ans.

**15 août**

Roméo Rodrigue, La Broquerie.

**16 août**

Germaine Emond, La Broquerie.
Albert Poirier, Mariapolis, 9 ans.
Clément Bélanger, Transcona, 10 ans.

## Ongles illustrés

Des journaux anglais annoncent que les élégantes du Royaume-Uni, imitant en cela leurs cousines d'Amérique, ne se satisfont plus de se peindre les ongles en rouge. Elles veulent maintenant les décorer et les illustrer. C'est, paraît-il, la nouvelle mode de se faire graver sur les ongles, des arbres et des fleurs ou des animau en miniature.

## SERENITE

N'avez-vous pas rencontré, quelquefois, de ces femmes dont le visage, le regard, le sourire, apportent à qui les regarde, un apaisement? Il y a tant de calme, de douceur dans leur physionomie, qu'elles font penser à ces beaux lacs tranquilles et profonds dont aucune vague ne vient troubler la surface.

N'allons pas nous imaginer que la paix qui rayonne sur ces fronts et dans ces yeux provient d'une régularité plus ou moins harmonieuse des traits. Elle puise plus profondément ses racines, jusque dans l'âme qui, peu à peu, s'est vaincue, dominée, établie dans la sérénité.

Et s'il nous est arrivé d'envier de telles femmes, disons-nous bien que nous pouvons, comme elles, acquérir cette maîtrise de soi qui nous séduit et qui apporte avec elle tant de charme et tant de force, pour vivre une belle vie utile et féconde!

Je ne vous apprendrai rien, amies, en vous disant que l'existence, si elle a des heures exquisement douces et bonnes, a, aussi, et combien souvent, de durs moments, des périodes difficiles, des passes particulièrement pénibles dont on ne peut victorieusement sortir, que par une volonté ferme et une grande patience. S'emporter contre les gens et contre les choses n'a jamais abouti qu'à embrouiller les situations déjà compliquées par elles-mêmes, à irriter contre nous ceux que notre calme aurait désarmés.

L'expression "voir rouge" dépeint admirablement l'état de ceux que la colère agite et qui ne voient plus les événements ni les hommes sous leur vrai jour. Quelle sage décision peut-on prendre lorsque l'âme est toute soulevée par l'indignation, la rancune, ou complètement abattue par le découragement, le dégoût de vivre.

Certaines natures, plus que d'autres, sont portées à ces mouvements extrêmes qui paralysent le meilleur d'elles-mêmes et les empêchent de donner leur vraie mesure. Je ne saurais trop leur conseiller de lutter, de tout leur pouvoir, contre cette tendance qui les incline à voir tout au pire, à grossir les petits ennuis, à ressasser les vraies épreuves qui les atteignent, jusqu'à ce que leur courage, mis à trop rude épreuve, flanche à mi-côte.

Efforçons-nous, plus sagement, de mettre les choses bien au point, comme un photographe qui veut obtenir une image nette et conforme à la réalité. Ne nous montons pas la tête; cherchons plutôt à ramener les événements à leur véritable signification, au lieu de leur prêter une portée exagérée que bien souvent ils n'ont pas!

Que de simples discussions, sans grande malice, ont dégénéré en querelles, puis en brouilles, parce que, soulevé par l'indignation, on a, de part et d'autre, prêté aux paroles prononcées sans réflexion, un sens qu'elles n'avaient pas?

Que de circonstances ont tourné contre nous, parce que nous les avons supposées contraires à nos vues, à nos intérêts, alors qu'un peu de calme et de pondération nous eût permis d'en tirer, pour nous et pour les autres, un bon profit!

Jetons en arrière un coup d'oeil courageux et sincère. D'où sont venus, le plus souvent, nos déboires, nos échecs, nos souffrances? Presque toujours nous devrons nous avouer que le grand coupable se trouve en nous, dans notre âme inquiète et impondérée.

Contre notre tendance à tout exagérer, nous aurons une lutte un peu rude à soutenir; mais ne nous décourageons pas: obligeons-nous, avant d'agir, à nous établir dans le calme. Ne brusquons pas nos décisions; attendons, pour les prendre, que les battements exagérés de notre coeur soient apaisés; retenons sur nos lèvres la parole trop vive qui dépasserait notre pensée et nous aliénerait autrui . . . Et peu à peu nous arriverons à cette bienheureuse sérénité sans laquelle on ne peut rien faire de vraiment grand.

## L'intelligence de la femme

D'innombrables discussions sur l'intelligence féminine me sont revenues à la mémoire à la suite d'une réunion d'une dizaine de femmes, — très différentes d'esprit et d'éducation, — elles organisaient une oeuvre de secours: je les admirai pour la rapidité de leur vision, leurs décisions promptes et leur grand sens pratique; j'aurais aimé qu'un ou plusieurs de nos détracteurs fussent là afin de leur faire admettre comme les femmes comprennent rapidement et avec quelle sûreté elles savent organiser une affaire.

Il n'y a que les hommes superficiels et vaniteux pour proclamer les femmes inférieures, du fait qu'elles sont des femmes.

Ceux qui sont intelligents, sérieux et qui savent de quoi ils parlent reconnaissent que la forme et la qualité de l'intelligence féminine sont différentes de la leur, mais ils n'en concluent pas que nous sommes inférieures!

L'homme va à la vérité par étapes. Quand il la cherche, il construit une espèce de tour qui s'élève d'étage en étage; après force raisonnements, il trouve la conclusion sur la plate-forme du dernier étage.

La femme, elle, va à la vérité d'un bond, à vol d'oiseau: elle dédaigne les déductions et les syllogismes qui s'enfilent les uns dans les autres: ils la retardent et ils l'ennuient.

Quand, d'un coup d'oeil, elle a vu juste, elle écoute avec impatience les arguments laborieux qui veulent lui prouver ce qu'elle sait déjà: elle arrête les longues démonstrations avec impatience et répond vivement: "Mais oui! c'est évident, je te l'ai dit dès le commencement."

Un homme sage déclarait devant moi: "L'homme raisonne et déraisonne, la femme n'est portée ni à raisonner ni à déraisonner, mais si vous la forcez à raisonner, elle peut déraisonner prodigieusement!"

C'est exagéré et trop général, mais il y a du vrai, je le vois sans raisonner, je le sens, comme les femmes voient et sentent. Elles regardent devant elles, songent un instant et elles aperçoivent ce qui est.

Voyons-nous toujours juste?

C'est une autre question et il est facile d'y répondre.

La femme voit faux quand elle n'est pas intelligente.

Mais si elle est intelligente, même si elle n'est pas cultivée, elle a la sûreté et la promptitude de coup d'oeil qui appartiennent aux élans instinctifs.

Elle devine, apprécie et conclut avec une spontanéité merveilleuse qui atteint son but avant que l'homme ait eu le temps d'examiner la question à étudier.

Il est évident qu'étant sotte, ses appréciations sont fausses, ses jugements, stupides et ses avis, ineptes.

La femme, à cause de la forme de son intelligence, est plus fine que l'homme, elle saisit plus vite et plus délicatement ce qu'on lui dit et même ce qu'on ne veut pas lui dire.

Sa perspicacité est merveilleuse et son observation très fine sert bien une curiosité toujours en éveil.

Que de dangers elle a flairés, que d'intrigues elle a devinées quand l'homme ne soupçonnait pas le péril! Vous me direz que c'est de l'instinct? Oui, de l'instinct aidé par l'intelligence, et il la protège plus que vous ne le pensez, ô maîtres du monde qui accordez si souvent votre confiance à votre pire ennemi!

La femme a l'esprit naturellement pratique, elle le prouve par son talent d'organisation et d'administration, dans la famille et dans les sociétés.

Voyez les couvents de femmes. Ces maisons fondées dans la pauvreté, comme elles s'accroissent et se perfectionnent. Rapidement, les religieuses se libèrent de leurs dettes et, tout en étendant sans cesse leur champ d'action, elles augmentent miraculeusement leurs ressources.

De tout cela, nous devons conclure que les hommes et les femmes, ayant des rôles différents, ont reçu l'intelligence spéciale qu'il fallait pour le remplir convenablement. Quand ils s'entendent, ils forment une association merveilleuse où les facultés de l'un complètent les facultés de l'autre. Disons, de plus, qu'une pareille entente suppose une intelligence égale des deux côtés et que les hommes qui déprécient les femmes, ou les femmes qui rabaissent les hommes, font une grande erreur et une grosse sottise.

FADETTE

O mères! vous êtes les instruments vivants, les chefs d'un pouvoir spirituel et redoutable. Votre pensée en devenant la pensée de chaque génération, se mêle à la vie universelle, et, pour ainsi parler, à la respiration même de l'humanité. Pour n'oublier jamais quelle est votre responsabilité, n'oubliez jamais quelle est votre puissance; car si les hommes font les lois, les femmes font les moeurs, qui ont plus d'influence encore que les lois sur les destinées du monde.

Cardinal DONNET

• • •

Un océan de génie ne vaut pas une goutte de sainteté. — Gounod.





## RECETTES

**Haricots verts à la crème.**—Haricots, un oeuf de beurre, un oignon, sel, poivre, deux ou trois cuillerées de crème, persil.

Faites blanchir les haricots dans de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits. Versez-les dans une passoire où vous les laisserez soigneusement égoutter.

Dans une casserole, faites fondre un morceau de beurre gros comme un oeuf, mettez un oignon et faites revenir légèrement l'oignon, sans lui laisser prendre couleur. Jetez-y les haricots bien égouttés, assaisonnez de sel et poivre. Couvrez la casserole et laissez étuver pendant une demi-heure.

Au moment de servir, arrosez de deux ou trois cuillerées de crème. Saupoudrez de persil et servez très chaud.

• • •

**Crème de carottes.** — Coupez en tranches une livre de carottes et faites-les revenir dans un bon morceau de beurre. Ajoutez-y une chopine d'eau et faites donner un bouillon. Ajoutez sel, poivre, oignon piqué de clous de girofle; couvrez la casserole et laissez cuir doucement pendant une heure et demie. Passez cette purée, ajoutez de l'eau chaude pour avoir la quantité suffisante de potage. Donnez encore une heure de cuisson. Faites cuire, à part, une poignée de riz dans de l'eau bouillante salée. Egouttez le riz, faites-le sécher et ajoutez-le à la purée.

• • •

**Riz aux pommes.** — Procurez-vous du bon riz d'Indochine. Faites à part un riz au lait. Pelez et découpez les pommes en rondelles. Beurrez un plat à gratin et garnissez en alternant une couche de riz et une couche de pommes. Saupoudrez de sucre et faites dorer au four.

• • •

**Mousse aux pommes.**—Faire cuire à l'étouffée une demi-douzaine de pommes reinette. Passer cette compote au tamis et ajouter une demi-livre de sucre en poudre. Battre bien ce mélange et y ajouter le jus de quatre citrons, sans laisser passer la pulpe et les pépins. Quand cette mousse est bien montée, la mettre dans un moule que l'on placera au frais, dans la glace si c'est possible. Démouler au bout de trois heures au moins et servir avec une crème à la vanille si l'on veut rendre cette mousse plus fine.

## Conseils utiles

**Pour empêcher l'usure des bouts de gants.**—Glissez à l'extrémité intérieure des doigts, un peu d'ouate, gros comme une pois ou une noisette.

• • •

**Le rhumatisme** — Les rhumatisants se trouvent bien d'absorber du jus de citron. Ce jus dissout l'excès d'acide urique qui est la cause de leurs souffrances. Du jus de citron ajouté à une tasse de café amène un mieux sensible à ceux qui souffrent de maux de tête.

• • •

Quand vous voulez conserver de la viande et que vous n'avez pas de glace, enveloppez-la dans un linge imbibé de vinaigre. Rinsez avant la cuisson.

• • •

Faire frire les patates dans de la graisse ayant servi à cuire des croquignoles leur donne de la saveur et du goût.

• • •

Ne mettez jamais des aliments dans la glacière avant qu'elle ne soit bien froide. N'y déposez jamais rien de tiède avec le couvercle dessus. Ne laissez jamais une cuiller de métal dans un aliment: même une cuiller d'argent est affectée par le sel. Ne laissez jamais rien dans une casserole toute la nuit — et surtout pas dans article émaillé; plusieurs décès ont été causés par la négligence de ces conseils, car les aliments très souvent deviennent empoisonnés quand on les laisse dans ces ustensiles de cuisine. Déposez toujours vos aliments dans des vaisseaux de porcelaine, en verre ou en faïence.

# A Travers les Centres Français

Une correspondance spéciale de la "Liberté"

## MANITOBA

### LORETTE

**Visite du Gouverneur Général**

Avoir l'honneur d'une visite du Gouverneur Général du Canada, voilà certes une fait qui mérite d'être consigné dans les archives de la paroisse: et c'est l'honneur qui nous était fait jeudi matin le 3 août. Son Excellence était accompagnée de leurs Honneurs le Lieutenant-Gouverneur de la Province Jas McGregor, le premier ministre J. Bracken, et plusieurs autres ministres. L'itinéraire des illustres visiteurs accordait quinze minutes à cette réception; elle dura vingt minutes. A l'arrivée, un groupe d'enfants chanta le "God Save the King", puis un petit garçon en anglais, une petite fille en français souhaitèrent la bienvenue aux visiteurs. M. le curé remercia Son Excellence de l'honneur qu'elle nous faisait; puis ce dernier se leva pour adresser la parole aux nombreux paroissiens qui s'étaient rendus sur les lieux. Tous ont remarqué qu'au cours de cette visite, Son Excellence le Gouverneur n'a parlé qu'en français.

La réception eut lieu en face du presbytère dont le devant avait été artistement décoré pour la circonstance. Un drapeau du Dominion était déployé au-dessus du trône de Son Excellence; mais bien en face, hissé au grand mât, dominait notre plus grand et plus beau drapeau Carillon-Sacré-Coeur. La réception se termina par un enthousiaste "O Canada".

**En visite**

M. l'abbé L.-J. Ferland, du Collège de Saint-Victor, Qué., revenant d'un séjour de quelques semaines dans la Saskatchewan.

**A l'hôpital**

Gustave Marcoux, après un séjour de quelques jours chez lui, a dû retourner de nouveau à l'hôpital. Souhaitons que cette fois, il nous revienne parfaitement guéri.

Un de nos anciens, M. Raymond Jeanson, est sérieusement malade depuis quelque temps.

### OTTERBURNE

**Visite du Gouverneur Général**

Jeudi, le 3 août, la Maison Saint-Joseph a eu l'honneur de recevoir la visite de Son Excellence le Comte de Bessborough, gouverneur général du Canada. Le cortège vice-royal arriva à 3 h. 40 et nous quitta à 4 h. 20. A son arrivée, Son Excellence est reçue par le R.P. Directeur et tous les membres du personnel. Les orphelins entonnent le "God Save the King". Sur le grand portique, le P. Directeur présente au vice-roi une adresse en anglais et une en français. L'on chante "O Canada". Au parloir, il pose sa signature dans le régistre des visiteurs. Le Père Directeur conduit les hôtes distingués au réfectoire où un thé a été préparé.

Avant de nous quitter, le Gouverneur veut causer un peu avec nos petits orphelins. En souvenir de son passage, il leur demande de prendre un grand congé, le 27 octobre prochain, anniversaire de sa naissance. Son Excellence accepte de visiter le rucher. Elle se montre très intéressée à la ruchette d'observation, distingue très bien la reine et fait remarquer de quels égards elle est entourée. Il est 4 h. 20. Le cortège, formé de douze autos, continue sa route vers Winnipeg, via Ste-Agathe.

Accompagnaient le Gouverneur général: l'hon. James Duncan McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba; l'hon. John Bracken, premier ministre; l'hon. Albert Préfontaine, député de Carillon; l'hon. Major, procureur provincial; l'hon. L.-A. Talbot, président de la Chambre, et nombre d'hommes les plus distingués de Winnipeg.

**Visite de S. Exc. Mgr Béliveau**

Le même jour, Son Excellence Mgr notre archevêque nous causait le plaisir de venir prendre le dîner avec nous. Monseigneur est retourné vers 2 h. 30. Il était accompagné de M. l'abbé Boulet, de l'archevêché.

**Pèlerinage régional**

Un orage et une pluie abondante durant la nuit ont mis les organisateurs de cette fête dans une grande perplexité. Après hésitation, on décida que les fêtes auraient lieu quand même. Elles eurent lieu. Le temps manque pour en faire un rapport complet. Ce sera pour la semaine prochaine.

### SAINT-PIERRE

Jeudi dernier, le 3 août, la paroisse de St-Pierre avait l'insigne honneur de recevoir Son Excellence le Gouverneur Général du Canada. Il était accompagné de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur du Manitoba, de l'hon. John Bracken, premier Ministre, et d'une foule d'autres visiteurs distingués. Des sièges avaient été disposés à l'entrée de l'église. A leur arrivée les enfants d'école de la paroisse chantèrent "God save the King" M. Ernest Hébert, préfet de la Municipalité, souhaita la bienvenue à Son Excellence en français et en anglais. Le Gouverneur Général répondit en français seulement.

M. l'abbé Sabourin remercia son Excellence en termes choisis. Les visiteurs partirent immédiatement pour se rendre à la maison St-Joseph à Otterburne.

* * *

La mort vient de plonger dans le deuil une brave famille en enlevant à son affection Edouard Fréchette, âgé de 15 ans.

En octobre dernier, Edouard dut partir pour le Sanatorium. Il y fut jusqu'à sa mort un modèle de piété, de patience et de résignation.

Il mourut le 30 juillet au matin, dix minutes après avoir reçu dans son coeur le Dieu qui devait le juger.

Les funérailles eurent lieu le mardi matin. Malgré le temps pressé des moissons, l'église était remplie.

Lui survivent son père et sa mère, M. et Mme Joseph Fréchette, cinq frères et deux soeurs.

Les sympathies les plus sincères à cette famille si cruellement éprouvée.

* * *

La famille Joseph Fréchette remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil.

### SAINTE-ANNE-DES-CHENES

**Visite du Gouverneur Général**

Jeudi, le 3. Une atmosphère de joie règne ce matin en notre paroisse, nous avons l'insigne honneur de recevoir le Gouverneur Général du Canada. L'église et les maisons sont pavoisées de drapeaux et d'oriflames, les paroissiens sont venus nombreux participer à la fête. Voici que le carillon, lançant au loin ses notes harmonieuses, annonce à tous l'arrivée de l'auguste visiteur. Son Excellence le comte de Bessborough est reçu par les acclamations enthousiastes de: "Vive le Gouverneur Général," Les enfants exécutent avec entrain le "God save the king," et dans une adresse lue dans les deux langues, M. J. Finnigan, maire de la paroisse, dit à son Excellence combien Ste-Anne-des-Chênes est honoré par sa visite, et après avoir rappelé en termes heureux l'intérêt qu'elle porte aux Canadiens Français, l'assure de leur loyauté séculaire à la couronne britannique.

Répondant en français à cette adresse, son Excellence nous dit avec un humour bien anglais: "Vous avez rappelé l'intérêt et l'estime que j'ai pour les Canadiens français; n'en soyez pas surpris. Vous savez que j'ai un fils canadien-français, né à Montréal (il y a deux ans) et qui ne parle que le français; mais je ne puis pas dire qu'il le parle correctement." Puis on enlève avec enthousiasme l'"O Canada" et, accompagné de bruyants vivats lancés à gorge déployée par nos enfants, fier du congé qu'ils prendront le 27 octobre, fête de Son Excellence, notre distingué visiteur nous quitte emportant un excellent souvenir de son passage parmi nous.

Et nous aussi, nous gardons du Gouverneur Général un excellent souvenir; souvenir de son esprit de justice à l'égard des Canadiens français, souvenir également de l'honneur qu'il nous a fait, à nous de langue française, en répondant en français à une adresse bilingue. Il est permis d'y voir une condamnation vivante de certains gouvernants à l'esprit étroit autant qu'injustes qui ont voulu étouffer sur nos lèvres le parler des aïeux; condamnation encore de tous ceux de notre race qui, traîtres aux leçons d'un glorieux passé, abandonnent leur langue maternelle, la belle, la douce, la noble langue française.

**Pèlerinage de la Broquerie**

Lundi, le 31 juillet, 200 pèlerins de la Broquerie dirigés par M. l'abbé Lafrenière, font leur visite annuelle à la Bonne sainte Anne des Chênes. Le plupart [illegible] avant la messe de pèlerinage célébrée à 9 heures. Le sermon a été donné par le R.P. Paré. Daigne sainte Anne bénir ses pieux serviteurs et les ramener encore dans son sanctuaire!

**Adieu au Monde**

Mlle Raymonde Perrin a quitté sa famille, vendredi, 4 août, pour entrer chez les Rvdes Soeurs Grises. Elle est partie toute à la joie de son sacrifice, n'ayant qu'un regret au coeur, celui de partir seule de la paroisse pour la vie religieuse qui est incontestablement la meilleure part. Nos jeunes filles vont prendre note de ce regret pour l'an prochain.

**Baptême.**

Paul Urgel, fils de Alcide Roy et de Anna Roy, a été baptisé le 6 août. Le parrain était M. Urgel Gagnon et la marraine, Jeanne Roy.

## SASKATCHEWAN

### REGINA

M. et Mme Joseph Milette font part à leurs parents et amis de la naissance de leur onzième enfant, né le 19 juillet et baptisé le 23 juillet à la cathédrale du St-Rosaire par le R.P. Adrien.

M. Pierre Bériau, du ministère de l'Agriculture de Québec, et Mlle G. St-Julien, de Régina, furent parrain et marraine. L'enfant fut appelé Joseph-Pierre-Adélard-Maurice.

## L'hon. Albert Préfontaine

L'hon. Albert Préfontaine, ministre dans le cabinet de Bracken, député de Carillon, tient à rappeler à la population canadienne-française qu'il est visible au Parlement, bureau 338 (tél. 840 426), le vendredi toute la journée et le samedi matin.

## Réduction des emblavures

Washington — Le secrétaire d'Etat pour l'agriculture, M. Henry Wallace, a décidé d'ajourner au 24 la publication du plan de réduction des emblavures. Il espère qu'entre temps une entente sera conclue entre les grands exportateurs de blé que sont les Etats-Unis, le Canada, l'Argentine et l'Australie.

## Le cheval et le clocher

Il ne s'agit pas du cheval fameux de M. de Crac, qui grimpait au clocher comme s'il eût monté une petite côte, il s'agit d'un cheval dont la chance fut mise en loterie à Dublin. Les détenteurs des billets que favorisa le succès traduisirent leur reconnaissance d'originale façon. Ils firent don, chacun, d'une somme appréciable à l'évêque de Southwark, car il se trouvait que tous étaient bons catholiques, et la première église "romaine" du diocèse fut inaugurée en grande pompe. Au moyen âge, plusieurs clochers furent édifiés grâces à des offrandes versées pour écarter des fléaux; aujourd'hui, un pieux édifice s'élève à l'aide des numéros d'un cheval gagnant.

## L'honnêteté dans la profession

Toute profession rapporte un profit à celui qui l'exerce: salaire, bénéfice ou traitement. Il en résulte que nous sommes tenus d'en donner pour son argent à celui qui nous paie, que ce soit un particulier, que ce soit le public ou que ce soit l'Etat. C'est là un principe de justice. Donc, quelle que soit un jour votre profession, remplissez-la sans négligence, exactement, scrupuleusement: apportez-y patience, activité et probité, dites-vous que vous l'avez choisie et acceptée et que, par conséquent, vous devez l'accomplir tout entière. Mais, avant de la choisir ou de l'accepter, demandez-vous si vous avez des épaules assez solides.



## Carrière tragique

On annonce la mort, près de Liverpool, à l'âge de 77 ans, du capitaine Turner, qui commandait le *Lusitania* lorsque ce paquebot fut coulé par un sous-marin allemand en mai 1915, au large de l'Irlande. Dans ce désastre où périrent plus de 1,200 personnes, hommes, femmes et enfants, le capitaine Turner était resté sur sa passerelle et avait coulé avec son navire, mais il avait été sauvé trois heures plus tard parmi un amas d'épaves. Chargé quelque temps après du commandement du paquebot *Isernia*, employé comme transporteur de troupes dans la Méditerranée, il avait vu torpiller également ce navire et avait échappé difficilement au naufrage.

## Clair de lune

La lune toute ronde et couleur de pourpre se levait à ras de terre au fond de la prairie. Elle montait vite, entre les branches des peupliers qui la cachaient de place en place, comme un rideau noir troué. Puis elle parut éclatante de blancheur, dans le ciel vide qu'elle éclairait; et alors, se ralentissant, elle laissa tomber sur la rivière une grande tache qui faisait une infinité d'étoiles; et cette lueur d'argent semblait s'y tordre jusqu'au fond, à la manière d'un serpent sans tête couvert de taches lumineuses.

## ASSOCIATION DES AMES VICTIMES EN UNION DES SS. COEURS DE JESUS ET DE MARIE

Cette oeuvre réparatrice a été établie d'après le plan laissé à ses Filles par la Vén. Mère Marie de Jésus Deluil-Martiny. Elle compte déjà plusieurs milliers d'associés répandus dans le monde entier et qui se proposent de consoler le Coeur de Jésus des outrages qui lui sont faits en nos temps malheureux. A cette fin les associés s'offrent et s'abandonnent, sans réserve, à ce Coeur Adorable pour qu'Il dispose d'eux selon son bon plaisir. Ils acceptent en esprit de réparation toutes les peines et les souffrances que le Bon Dieu leur enverra, afin d'aider par leurs immolations à étendre le règne du Coeur de Jésus.

Pour plus de renseignements on peut s'adresser aux:-

Filles du Coeur de Jésus
12 Avenue de Mérode,
ANVERS, Belgique.

Une médecine agréable pour les enfants est Mother Graves' Worm Exterminator; elle est excellente pour expulser les vers du système.







## LE CHANGE

9 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

| | |
|---|---|
| Livre anglaise | 4.7685 |
| Franc français | 0.0565 |
| Franc belge | 0.2018 |
| Franc suisse | 0.2803 |
| Lire italienne | 0.0769 |
| Couronne suédoise | 0.2471 |
| Couronne norvégienne | 0.2407 |
| Couronne danoise | 0.2146 |
| Mark allemand | 0.3458 |
| Couronne hollandaise | 0.5842 |

## LE MARCHE

9 août

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—** | |
| Bons et de choix | $3.00—$3.50 |
| Moyens | $2.25—$2.75 |
| Ordinaires | $1.50—$2.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres** | |
| Bons et de choix | $2.75—$3.25 |
| Moyens | $2.25—$2.50 |
| Ordinaires | $1.50—$2.00 |
| **Génisses—** | |
| Bonnes et de choix | $2.50—$3.25 |
| Moyennes | $2.00—$2.25 |
| Ordinaires | $1.25—$1.75 |
| **Veaux engraissés—** | |
| Bons et de choix | $4.00—$5.50 |
| Moyens | $3.00—$3.50 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $1.75—$2.00 |
| Moyennes | $1.35—$1.50 |
| Ordinaires | $1.00—$1.25 |
| Pour conserve | .75—$1.00 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $1.40—$1.50 |
| Ordinaires | $1.00—$1.25 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $1.75—$2.25 |
| Ordinaires | $1.25—$1.50 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $1.50—$2.00 |
| Ordinaires | $1.00—$1.25 |
| Vaches laitières | $15.00—$35.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $4.00—$4.50 |
| Ordinaires et moyens | $2.00—$3.00 |
| **Porcs—** | |
| Bacon de choix—Prime de $1 par tête | |
| Bacon | $5.30—$5.50 |
| Bouchers—Escompte de $1 par tête | |
| Pesants | $5.00 |
| Très pesants | $3.75 |
| Légers et maigres | $4.75—$5.15 |
| Truies No 1 | $3.75 |
| Truies No 2 | $2.75 |
| Inférieurs | $2.00—$2.50 |
| Verrats | $1.50—$2.00 |
| **Agneaux—** | |
| Bon poids moyen | $4.50—$5.00 |
| Ordinaires | $2.00—$3.00 |
| **Moutons—** | |
| Bons, poids moyen | $1.50—$1.75 |
| Ordinaires | $2.00—$2.50 |
| Bons, pesants | .75—$1.00 |

**PRODUITS**

| | |
|---|---|
| **Beurre—** | |
| Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 | 19—19½ |
| **Oeufs—** (D'après la classification du gouvernement fédéral) | |
| Extra, la douzaine | .10 à .12 |
| Premiers | .08 à .10 |
| Seconds | .06 à .08 |

**Farine—**

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $3.15 |
| 2 sacs de 49 livres | $3.22½ |
| 4 sacs de 24 livres | $3.37½ |
| **Alimentation—** | |
| Son. La tonne | $22.00 |
| Moulée. La tonne | $24.00 |
| **Gruau—** | |
| Le sac de 80 livres | $3.60 |
| **Foin—** | |
| Mil. No 1 | $11.00—$12.00 |
| Mil. No 2 | $10.00—$11.00 |



Cours du grain fourni par

**EUG.-J. DUFRESNE**

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 24 juillet 1933

| GRAINS | Mardi 1 | Mercredi 2 | Jeudi 3 | Vendredi 4 | Samedi 5 | Lundi 7 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No 1 Nord | 87½ | 83¼ | 83⅝ | 79⅞ | 81¼ | |
| 2 Nord | 85 | 81⅛ | 81⅝ | 77⅜ | 79⅛ | |
| 3 Nord | 83 | 78⅝ | 79⅝ | 75⅛ | 76⅝ | |
| Avoine 2 CW | 43⅛ | 41⅝ | 41⅝ | 39⅞ | 41⅝ | |
| 3 CW | 40½ | 39 | 39 | 37¾ | 39⅝ | |
| Orge 3 CW | 53¼ | 52⅛ | 51⅜ | 49⅝ | 51⅛ | |
| 4 CW | 49⅛ | 48 | 47¼ | 45⅛ | 47⅜ | |
| Lin 1 NW | 151½ | 145 | 148⅛ | 140¾ | 140 | |
| 2 CW | 147½ | 141 | 142½ | 136¾ | 136 | |
| Seigle 2 CW | 60⅝ | 56⅝ | 57⅛ | 54⅝ | 55½ | |
| **Prix sur voie (track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | 87½ | 83¼ | 83⅝ | 79⅞ | 81¼ | |
| Avoine 2 CW | 43¼ | 41⅝ | 41⅝ | 39⅞ | 42 | |
| Orge 3 CW | 53½ | 52⅝ | 51⅜ | 49⅝ | 51⅝ | |
| Lin 1 NW | 151½ | 145 | 146⅛ | 140⅝ | 140 | |
| Seigle 2 CW | 60⅝ | 57 | 57¼ | 55 | 56⅝ | |
| **Options** | | | | | | |
| Blé Octobre | 89 | 85⅛ | 85⅞ | 82 | 83⅝ | |
| Décembre | 90¾ | 86⅝ | 87⅞ | 84 | 85⅝ | |
| Mai | 94⅜ | 91 | 92½ | 88⅝ | 89½ | |
| Avoine Octobre | 44⅝ | 43¼ | 43¼ | 41⅛ | 43⅝ | |
| Décembre | 45 | 43⅝ | 43⅝ | 41¼ | 43⅛ | |
| Mai | 47⅞ | 46¾ | 46½ | 44¼ | 46½ | |
| Orge Octobre | 55⅛ | 54 | 53¼ | 51⅛ | 53⅝ | |
| Décembre | 56¼ | 54⅞ | 54½ | 52⅜ | 54⅝ | |
| Mai | 59⅛ | 58¼ | 57⅜ | 56 | 57⅝ | |
| Lin Octobre | 154 | 147½ | 149 | 143½ | 142⅝ | |
| Décembre | 152½ | 145 | 447 | 143 | 142 | |
| Mai | 159 | 151 | 152⅝ | 148⅝ | 147 | |
| Seigle Octobre | 62⅝ | 58⅝ | 59¼ | 57 | 58⅝ | |
| Décembre | 64⅛ | 60⅝ | 61½ | 59⅝ | 60⅞ | |
| Mai | 65⅝ | 64⅛ | 65½ | 63⅞ | 64⅝ | |

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 6

# JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

Enfin, un jour devait venir où les meubles de Marie seraient réparés, et ce jour était arrivé.

Le lieutenant qui, le soir précédent, avait laissé des ordres très précis à ses ouvriers, se rendit chez la veuve avant l'aube. Tout son monde était sur pied et à l'oeuvre; les enfants de la fermière, les menuisiers, la femme elle-même tous s'occupaient à transformer la maison; l'oeuvre s'achevait, tant on y avait mis d'activité. Les pièces étaient peintes, et si bien ajustées d'avance qu'il n'y eut qu'à les placer.

Un porche élégant s'élevait devant l'entrée, surmonté d'un timpan pointu et d'une petite flèche gracieuse; trois légers balcons, avec des détails gothiques, ornaient les fenêtres; d'autres aiguilles s'élevaient sur le toit, dont une surmontée d'un coq tournant; les meubles étaient installés à l'intérieur; la boutique n'avait plus de secrets.

Quand l'heure de l'arrivée de la petite maîtresse fut sonnée, tous les heureux complices allèrent se cacher derrière un buisson, pour jouir de l'agréable surprise que Marie ne pouvait manquer d'éprouver.

Elle ne se fit pas longtemps attendre: elle était ponctuelle comme tout bon économe. Elle venait légère, sur les herbes blanchies de rosée, que personne n'avait encore secouées; sa marche empressée, l'air vif d'une fraîche matinée d'automne, l'espérance d'une belle journée de travail animaient sa figure; elle brillait comme la dernière reinette du verger.

La brume était si épaisse au matin-là que la petite fermière n'aperçut la maison qu'en arrivant dessus. Quand elle vit la modeste demeure se dessiner tout à coup avec ces flèches élégantes et toute cette toilette de fête, elle resta fixée sur la terre comme la femme de Loth, son teint se décolora, il vint deux grosses larmes dans ses yeux et elle fut obligée de s'appuyer à la clôture.

George, croyant que c'était l'effet d'un plaisir trop soudain, s'empressa d'aller auprès d'elle. Marie le regarda avec un air plus triste que surpris, attendant un premier mot d'explication.

— Mademoiselle, dit-il, tout est complété, meubles et logis, et j'espère que le tort que nous avions fait est réparé à votre satisfaction.

— Ah! monsieur le capitaine, c'est beaucoup trop... beaucoup trop...

— Mais je ne le crois pas; car on n'avait pas seulement détérioré votre propriété, on vous avait fait aussi un grand chagrin; vous aviez droit par conséquent à un plaisir compensatoire, j'ai imaginé celui-ci...

— Ah! monsieur, c'est trop de délicatesse, et... mais... et Marie resta plus que jamais embarrassée.

— Mais... interrompit George, peut-être n'ai-je pas réussi?...

— Oh! oui, je vous suis très reconnaissante... mais j'aurais été assez



indemnisée par ce que vous aviez déjà fait.

— Voyez, reprit le capitaine, qui commençait lui-même à se décontenancer: on a rempli les deux pans de côté de votre vestibule en claire-voie; vous pourrez y faire grimper des vignes sauvages ou du chèvrefeuille; j'ai fait donner assez de profondeur aux balcons pour qu'ils puissent recevoir facilement plusieurs pots de fleurs; vous placerez là des géraniums, des héliotropes, de la mignonnette, des oeillets, et en ajoutant quelques pieds de pois d'odeur, tout cela composera un parfum qui ne sera peut-être pas désagréable à respirer, à vos heures matinales?

Marie se taisait; ce parfum réjouissant n'avait aucun effet sur elle; il ne ramenait pas le sourire dans ses deux grands yeux nuancés de tristesse qui se promenaient sur toutes ces jolies nouveautés, elle semblait chercher la vieille demeure sous son travestissement de jeunesse.

George resta désolé. Il accompagna pourtant la jeune fille, qui s'était mise à marcher machinalement autour de sa propriété. Quand ils furent revenus sur leurs pas, celle-ci fit un effort pour dire à l'officier:

— C'est bien joli... c'est un cottage anglais, je crois?...

— Oui, mademoiselle; et cela ne vous convient pas, je le vois bien.

— Monsieur George, je vous prie de me pardonner un sentiment que vous trouverez peut-être futile, mais que je ne puis maîtriser: cette vieille demeure était un souvenir bien cher pour moi, je l'aimais avec sa pauvre porte, ses volets rouges, avec toute sa simplicité d'autrefois. Que voulez-vous, j'aime mes souvenirs, moi, et je n'avais pas encore songé à les varier, à les rajeunir... Tous ces beaux changements m'ont trop surprise... Si vous m'aviez parlé d'avance, je vous aurais épargné tant de soins et de temps perdus.

— Les soins et le temps perdus pour vous, mademoiselle, ne sont rien, dit George en tendant la main à Marie; seulement, je suis désolé de vous avoir causé de la peine; vous voyez au moins que ce n'était pas mon intention. — Il appuya sur ces derniers mots; puis, il salua profondément. En



s'éloignant, il laissa des ordres à ses ouvriers, échangea quelques paroles avec la veuve Trahan; ce qu'elle lui dit fit passer un nuage sur sa vue; il était évidemment affecté.

Une heure après son départ, la maison avait repris ses allures d'autrefois: comme une des ces vierges folles et surannées qui se sont masquées de jeunesse durant un jour de carnaval pour causer quelques dernières mystifications, l'antique chaumière se retrouva avec ses années et ses lézardes.

Les gens de la ferme ne savaient que dire; la tristesse était générale. On s'était promis une fête autour de Marie, et tout ceci ressemblait à un enterrement. Pierriche faisait entendre une exclamation à chaque flèche qui tombait sous la hache des menuisiers, et quand celle de la girouette s'écroula, il faillit tomber lui-même; car il s'était bien promis d'aller faire tourner quelquefois la queue du coq contre le gré du vent. Aussi ne put-il retenir une réflexion:

— C'est-il triste de laisser détruire ainsi une espèce de château! Notre maîtresse, vous qui êtes née pour vivre dans les châteaux: ça aurait été si joli de vous voir dans votre fenêtre, à travers les pois d'odeur, comme disait monsieur l'officier anglais. Et moi, ça ne m'aurait pas fait paraître plus chétif, les pois d'odeur!...

— Oui, il me semble, dit sa mère à mademoiselle Marie, que vous auriez pu conserver ces améliorations... Si vous saviez comme ce pauvre monsieur George avait du chagrin: lui, le seul Anglais qui soit bon pour nous!

— J'en suis aussi chagrinée pour lui; mais croyez-vous que Jacques eût été bien fier d'apprendre que ce bel Anglais s'était chargé de lui bâtir en partie sa maison pendant son absence? Vous savez comme il les déteste tous. Cela n'aurait pas été pour lui une agréable surprise.

— Pourquoi pas? dit Pierriche; un château est toujours un château; qu'il vienne de monsieur George ou d'Adam, ça fait toujours plaisir d'en voir un, surtout quand on prend la châtelaine avec.

(A suivre.)

# Autour de la Ferme

## RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

### Les narcisses en juillet

Le narcisse est le nom botanique de toutes les fleurs bulbeuses qui fleurissent au printemps et que l'on appelle lis sacré de Chine, faux-narcisse, jonquille et narcisse. Le lis de Chine et la jonquille ne sont pas suffisamment rustiques pour pouvoir être cultivés dans les jardins canadiens. Il en existe un grand nombre de variétés, dont beaucoup sont coûteuses et ne se trouvent que chez des spécialistes, mais on trouve aussi chez les grainetiers canadiens, tous les automnes, des espèces plus anciennes, meilleur marché, excellentes pour la culture en bordure. En général, les bulbes vivent pendant des années et se multiplient presque partout. Si la fleur commence à se rapetisser au bout de quelques années, c'est peut-être parce que les bulbes sont trop serrés. Dans ce cas, il faut les arracher lorsque les feuilles commencent à brunir en juillet, pour les mettre dans un endroit sec et les conserver jusqu'en septembre ou octobre, puis les diviser et les replanter.

### Jus de légumes en boites

Les conserves de légumes qui sortent de la boite font un mets excellent si on les verse, avec l'eau qui s'y trouve, dans une casserolle et qu'on les laisse bouillir rapidement jusqu'à ce que presque toute cette eau se soit évaporée. On peut ensuite les assaisonner avec du beurre, du sel et du poivre, et les servir immédiatement. Ne lavez jamais les conserves de légumes avant de vous en servir, dit la Division fédérale des fruits. Les sels minéraux que contient le liquide pourraient se perdre au lavage et les légumes perdraient aussi leur bon goût. Employez l'eau de ces légumes dans des sauces ou dans des soupes si vous ne désirez pas la servir avec les légumes.

### L'origine du sol

"Beaucoup de gens s'imaginent que le sol n'est qu'une masse froide, inerte, et sans vie, de terre ou de boue, qui n'offre aucun intérêt et au sujet de laquelle il n'y a rien à apprendre, dit le professeur Summerby du Collège Macdonald. Et cependant, en réalité, la terre regorge de vie, son histoire est celle de l'histoire du monde; ses problèmes sont si variés et si profonds qu'ils jettent un défi aux plus grands savants. Le sol n'était autrefois qu'un roc solide. Par une longue série de changements chimiques, mécaniques et biologiques, ce roc original est devenu de la terre qui produit maintenant du grain, du foin, des pâturages, des pommes, des pommes de terre, des violettes et des géraniums. De nombreuses influences ont joué un rôle dans la formation du sol. Nous nous figurons que le roc ne change pas; en réalité, il change, lentement, très lentement peut-être, mais sûrement. Le sol est très ancien, comparé à la durée de la vie humaine. On estime que la formation d'un pouce de terre provenant de roc calcaire exige environ dix mille années. Les procédés qui ont changé le roc en sol continuent et exercent actuellement une influence très importante sur la fertilité de nos sols."



### Comment tuer les parasites des porcs

Le Bulletin de juin de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit que l'on sait, depuis bien des années que la congélation et la conservation du lard au froid détruisent toutes les larves de trichine qui s'y rencontrent, mais personne n'a encore étudié l'influence de la rapidité de congélation et du degré de froid sur la viabilité des parasites. En 1916, B. H. Ransom, du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, a étudié l'effet, sur la destruction de ce parasite, des températures ordinaires des entrepôts frigorifiques. Il a constaté que dix jours de réfrigération à 5 degrés F. suffisent pour tuer les larves. Il recommande, cependant, pour plus de sûreté, dix jours supplémentaires de conservation à 0 degrés F., ou vingt jours en tout, pour qu'il n'y ait aucun doute que tous les organismes de trichine soient détruits par le froid.

### Pures denrées alimentaires canadiennes

La loi des denrées alimentaires pures du Canada dit ce qui suit: "Les conserves de fruits et de légumes sont des produits sains, propres, que l'on obtient en stérilisant, au moyen de la chaleur, des fruits et des légumes frais, sains, propres, bien mûris et bien préparés, et en les gardant dans des contenants propres, bouchés hermétiquement, et portant le nom exact des fruits et des légumes employés dans leur préparation". Il est interdit d'employer des adultérants, des substances préservatrices ou de la matière colorante artificielle dans les conserves commerciales de fruits et de légumes. Elles ne peuvent donc contenir que de l'eau pure, du sucre et du sel. Il est interdit d'ajouter de l'eau aux tomates, et le jus doit être du jus qui vient du même lot de tomates. Il y a actuellement sur le marché plus de trente-cinq dimensions de boites, dont onze seulement sont standardisées. Tous les contenants qui ne sont pas de l'une des dimensions régulières doivent avoir le poids net et le poids égoutté des solides clairement indiqués sur les étiquettes.

### Récoltes pour terres roulantes

Les terres roulantes sont généralement recouvertes de pâturages permanents dans la composition desquels le pâturin bleu du Canada, l'agrostide, le pâturin bleu du Kentucky et le trèfle blanc entrent pour une bonne part. La première de ces graminées fourragères, le pâturin bleu du Canada, est spécialement utile sur les sols qui ont une tendance à se dessécher pendant l'été. Le mélange ordinaire de trèfle rouge, de trèfle d'Alsike et de mil peut être semé pour le foin, et le mil reste en place plusieurs années. La luzerne est une excellente récolte pour les flancs de coteaux et mérite d'avoir la préférence sur toutes les autres plantes à foin dans les endroits où elle se plaît. Il peut être nécessaire de chauler certains sols pour obtenir une bonne densité de cette plante.

L'avoine, le seigle, le blé et le blé d'Inde sont des récoltes qui viennent souvent assez bien sur des terres roulantes, mais elles ne protègent pas autant la terre contre l'érosion que les plantes à foin et à pâturage. Pour obtenir des rendements satisfaisants, dit le bulletin sur les assolements et la culture du sol, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, il faut appliquer du fumier de ferme aux saisons où on peu l'enfouir à la charrue avant qu'il soit exposé à perdre sa fertilité. Les applications de fumier en automne et en hiver (engrais de fermes ou commerciaux) ne sont pas à désirer, sauf sur une terre plate, parce que l'écoulement des eaux au printemps peut causer une forte perte de fertilité.

### Marcottage des rosiers

Il y a des variétés de rosiers que l'on peut multiplier rapidement par le marcottage, dit l'Horticulteur du Dominion. Le marcottage consiste à coucher les branches et à recouvrir la partie couchée avec quatre à six pouces de terre, laissant la pointe et l'extrémité supérieure de la branche exposée. A la longue, la branche s'enracine là où elle est courbée et l'on sectionne alors la partie enracinée. En général l'enracinage se fait beaucoup plus rapidement si l'on a soin de couper la branche partiellement à travers la base d'un bouton, là où on la courbe, puis de faire une autre entaille d'un pouce ou plus en longueur de la branche, à travers le bouton. Si l'on a soin de tenir cette entaille un peu entrouverte avec du gros sable, la branche forme ses racines rapidement.

### Les Canadiens consomment de plus en plus du porc

Comme dans les bons jours d'autrefois, où un baril de lard faisait toujours partie de la desserte du pionnier, les Canadiens ont consommé en 1932, d'après les statistiques les plus récentes, plus de lard et moins de boeuf et d'oeufs que pendant les trois années précédentes. Ils ont mangé également en 1932 plus de dindons, de canards et d'oies qu'en 1931, mais mais moins qu'en 1930 et 1929. De même, en 1932, il s'est consommé moins de poulets que l'année précédente.

Calculé en pourcentage, chaque homme, femme et enfant au Canada a consommé en 1932, 91.79 livres de lard; 56.08 livres de boeuf; 6.97 livres de canard; 0.83 livres d'oie et 28.36 douzaines d'oeufs. La consommation totale pour l'année est la suivante: lard, 964,385,673 livres; boeuf, 588,509,857 livres; mouton, 73,182,356 livres; poulet, 82,658,449 livres; dindons, 18 millions 424,340 livres; canard, 4,285,215 livres; oie, 8,670,600 livres; et oeufs, 297,949,339 douzaines.

### Culture des sols sablonneux

Il y a une plante que l'on appelle "Herbe des grèves" ou "Jonc des sables de mer" et qui réussit très bien sur les dunes de sable, exposées à être balayées par le vent. Elle a de puissantes racines qui lui permettent de s'établir, même dans le sable qui s'accumule rapidement. Une fois que le sable est assez bien fixé en place, il y a deux autres graminées, la "queue de rat" et le "seigle sauvage", qui se sont montrées utiles. Malheureusement, la provision de graine de ces deux plantes est assez rare.

Il y a bien des étendues sablonneuses dont on ne pourra jamais tirer parti, sauf pour la production des arbres. Il peut être nécessaire même, pour obtenir des types utiles d'arbres, de planter tout d'abord des espèces à pousse rapide, de semer de l'herbe des grèves, ou d'employer d'autres moyens de maîtriser le sable jusqu'à ce que les jeunes arbres permanents puissent s'établir. Quant aux rendements des récoltes sur sols sablonneux, les différents genres de labour ne paraissent avoir que peu d'influence sur les résultats. Sur ce sujet comme sur toutes les questions qui se rapportent à la culture des sols sablonneux, le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, a publié le bulletin No 163, qui contient beaucoup de renseignements utiles.



### Le traitement des prairies de trèfle d'odeur en automne

(*Notes des fermes expérimentales*)

La culture du mélilot — mieux connu peut-être sous le nom de trèfle d'odeur — est très répandue sur les prairies de l'Ouest et spécialement au Manitoba; on s'en sert surtout pour combattre les mauvaises herbes. On le sème généralement pour cela sur terre sale afin d'enlever avec la récolte de foin, avant qu'elles aient eu le temps de répandre leurs graines, la folle avoine et certaines autres plantes annuelles et vivaces qui poussent avec le mélilot. Il est nécessaire pour cela que les mauvaises herbes annuelles germent et poussent avec le mélilot, mais il arrive assez souvent que la graine de folle avoine reste inerte sur la surface du sol pendant l'année de la récolte de foin et cette folle avoine est enfouie à la charrue lorsqu'on laboure le chaume de mélilot; elle reparait ensuite dans la récolte suivante de grain, si elle n'est pas enlevée par une jachère bien entretenue. Ceci nous explique pourquoi une culture de mélilot ne réussit pas toujours à supprimer les mauvaises herbes et pourquoi bien des espoirs que l'on fondait sur cette récolte sont déçus.

Le mélilot est cultivé actuellement sur les stations fédérales de démonstration du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan dans les assolements systématiques, avec du grain, et l'on fait des observations soigneuses pour voir s'il est réellement utile dans la lutte contre les mauvaises herbes. A des points très éloignés l'un de l'autre comme à Petersfield, et Roblin au Manitoba, et Pelly en Saskatchewan, un disquage soigneux du champ nouvellement établi en automne, suivi par un coup de herse, en automne ou au printemps, a recouvert la plus grande partie de la folle avoine et des autres mauvaises herbes et en a provoqué la germination et la pousse, si bien qu'elles peuvent être coupées avec le mélilot l'année suivante. Ce coup de disque en automne enfouit les graines de mauvaises herbes annuelles qui ne peuvent être extirpées si elles ne poussent pas, et il éclaircit en même temps les plantes annuelles d'hiver et les plantes vivaces qui ne font que commencer à pousser. Il n'abîme que très peu les racines du mélilot, pourvu que la récolte soit d'une épaisseur uniforme et les racines fermement établies. Il y a une précaution à prendre cependant; c'est d'ajuster les lames de la herse à disques à la moitié ou à un peu plus de la moitié de l'angle habituel de coupe. L'angle auquel la herse à disque doit fonctionner dépend de la fermeté et de la texture du sol. On n'aura que peu de difficultés sur la terre noire ordinaire des prairies, mais sur les terres argileuses, qui se prennent en croûte dure, la herse à disques tend à soulever la surface en mottes et dans ce cas les racines du trèfle sont exposées à se briser.

D. A. BROWN, Régisseur
Station de démonstration
Brandon, Man.

### Le silo d'été

(*Notes des fermes expérimentales*)

On n'apprendrait rien de nouveau aux propriétaires de vaches laitières en leur disant que c'est au commencement de l'été que leurs bêtes produisent le plus, car c'est à ce moment que les conditions sont les plus favorables à la production du lait. Il y a généralement à cette époque une pousse abondante d'herbe succulente, savoureuse, nutritive et bien équilibrée. Cette herbe non seulement fournit tous les éléments nutritifs nécessaires, mais elle maintient aussi l'appareil digestif en bon état de fonctionnement.

Mais les pâturages ne restent pas toujours en bon état. Vers la fin de l'été, après une longue sécheresse ou parce qu'on y met trop d'animaux, ils se dégarnissent souvent, ou l'herbe reste très courte. Cette herbe de fin d'été n'est plus savoureuse ni succulente et les vaches ne peuvent en consommer assez pour continuer à donner tout le lait qu'elles peuvent produire. Or, si les vaches qui ont vêlé au printemps donnent moins de lait vers la fin de l'été, faute de nourriture, leur rendement annuel en souffre sérieusement, car la production ne redevient jamais normale, même avec la meilleure nourriture. Il y a donc un moment critique à passer, et pendant lequel il est très important de suppléer au manque d'herbe en donnant quelques fourrages pour maintenir la production du lait. On peut le faire en donnant du grain, mais cela coûte cher; le meilleur moyen est de donner de l'ensilage; ceux qui n'ont pas d'ensilage peuvent se servir de fourrages verts.

On appelle "fourrages verts" ces récoltes que l'on coupe à l'état vert pour les donner dans cet état à l'étable ou au pâturage. Les trois meilleures plantes fourragères pour les provinces de l'Ouest sont la luzerne, l'avoine et le blé d'Inde. La première coupe de luzerne se fait au mois de juillet, ensuite vient l'avoine, puis le blé d'Inde suivi de la seconde coupe de luzerne. Le défaut de ces plantes fourragères c'est qu'elles exigent beaucoup de travail; il faut les semer à bonne époque, il faut les couper et les charrier, et tout cela coûte cher. Il faut aussi les donner à l'état frais tous les jours, car si on les coupe la veille pour les donner le lendemain, elles peuvent fermenter et provoquer des troubles de la digestion.

Depuis bien des années, nous avons l'habitude à la station de Lacombe, Alberta, de nous servir d'ensilage pour remplacer l'herbe des pâturages; pour empêcher que cet ensilage ne se gâte lorsqu'il fait chaud, nous enlevons au moins une couche de deux pouces d'épaisseur tous les jours sur toute la surface du silo. Un silo ayant de 8 à 10 pieds de diamètre est le meilleur pour un troupeau de 15 à 20 vaches, car l'ensilage sort alors assez rapidement pour n'avoir pas le temps de se gâter.

H. E. WILSON
Station expérimentale fédérale
Lacombe, Alta.



### L'huile de Pilchard pour les volailles

L'huile de Pilchard qui se produit sur la côte de la Colombie-Britannique, s'est montrée l'égale à l'huile de foie de morue pour les volailles dans les recherches faites au Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales, car elle fournit autant de vitamines A et D que cette dernière, et elle peut donc être employée à sa place. La vitamine D équivaut aux rayons ultra-violets de la lumière du soleil et l'emploi de l'huile de foie de morue ou d'huile Pilchard est essentiel lorsque les oiseaux sont tenus à l'intérieur et qu'ils ne reçoivent pas la lumière du soleil. Il vaut mieux, autant que possible, acheter pour les volailles une huile qui a été soumise à l'essai biologique. Ceci signifie que l'huile a été essayée par les fabricants sur les rats et les poussins et qu'elle s'est montrée riche en vitamines. Par contre, il se produit des huiles de foie de morue qui peuvent être riches en vitamines, mais qui sont si rances et si peu appétissantes qu'elles sont immangeables. Ces huiles sont généralement produites par ce qu'on appelle le procédé de "décomposition au soleil".

### Qualité de la graine de lin canadienne

(*Notes des fermes expérimentales*)

Presque toute la graine de lin qui est produite au Canada vient des trois Provinces des Prairies, et principalement du Manitoba et de la Saskatchewan. Ces deux dernières provinces ont produit près de 90 pour cent de la quantité totale de graine de lin cultivée au Canada. Il vient également une petite quantité de graine des districts à filasse de l'Ontario et du Québec.

Les principaux produits de la graine de lin sont l'huile de lin, qui entre dans la composition des peintures et le tourteau de lin, que l'on emploie pour l'alimentation du bétail. Un boisseau de graine de lin donne environ 20 livres d'huile de lin et environ 36 livres de tourteau. Le tourteau de lin, qui n'a pas les mêmes propriétés toxiques que certains autres aliments concentrés, est très estimé pour l'alimentation des bestiaux.

La graine offerte en vente pour la fabrication de l'huile devrait être de qualité aussi égale que possible. Les types modèles pour la graine No 1 C.W., et No 2 C.W. sont les suivants: semence propre, commercialement pure, mûre, sèche et saine. Les fabricants n'aiment pas les mélanges de graines vertes ou incomplètement mûres. Ils prétendent qu'il est difficile d'en obtenir une huile suffisamment clarifiée, même si les autres qualités sont raisonnablement bonnes. La graine qui s'est échauffée, moisie ou qui s'est prise en masse avant d'arriver au moulin ne vaut souvent rien pour faire des aliments à bestiaux.

Le lin sec, bien fané n'est pas plus difficile à battre parce qu'il est sec et ne cause pas de difficultés. On ne devrait jamais chercher à battre du lin mouillé ou humide. Il faut régler avec le plus grand soin la vitesse de la batteuse. Il ne faut pas qu'il y ait du jeu aux extrémités, ce qui pourrait fendre ou écorcher la graine. Dans un cylindre à douze barres le nombre de révolutions par minute devrait être de 980 à 1000. Le lin C.W. No 1 ne devrait pas contenir plus de 12½% de graines endommagées par poids.

La graine de lin canadienne est très riche en huile, mais cette richesse varie avec les espèces. Elle peut différer également dans une même variété d'une saison à l'autre, suivant l'effet du climat sur la pousse et le développement de la plante. Le Service des céréales des Fermes expérimentales étudie actuellement la qualité des variétés de lin canadiennes en vue de produire des espèces contenant une proportion plus élevée d'huile, à propriétés siccatives supérieures.

W. G. McGREGOR
Ferme expérimentale centrale
Ottawa

### Allons voir les arbres

C'est le conseil que nous donne, dans le "Matin", M. Jacques Peyrot.

Quelle que soit la province où vous allez assainir vos poumons, allez à la recherche des arbres et faites-vous-en des amis. Maurice Barrès a dit un jour: "L'humanité s'est beaucoup privée en ne croyant pas les plantes susceptibles d'affection..." "Quand j'étais petite, dit Gérard d'Houville, je jetais mes bras autour du tronc des arbres qui me plaisaient et j'appuyais ma joue sur la rude écorce, m'imaginant que j'entendais battre leur coeur. Oui, je veux croire qu'entre les êtres et les plantes, il y a un secret échange de tendresse inexprimée... La nature n'est pas tout entière indifférente; aimons les arbres."

Quand, au bout de l'année de travail, nous nous sentons recrus de fatigue, comme abandonnés de tous, et qu'il nous semble que nous avons perdu notre chemin, imitons le Petit Poucet, demandons conseil à l'arbre. Par-dessus les ronces et les fondrières, il monte, se dégage du feuillage étouffant du voisinage, et de son faîte nous apercevons l'étendue bienfaisante et la petite lumière du but à atteindre, pas si éloigné que nous le pensions...

#### Sensibilité

Marius. — Je suis tellement sensible au froid que lorsque je retire ma clé de la porte, je m'enrhume par l'effet du vent qui passe par le trou de la serrure.

Gasconnet. — Cela ne m'étonne pas; moi, j'éternue rien qu'en ouvrant ma montre.

#### Question délicate

— Papa, demande Lucette, pourquoi dit-on que la parole est d'argent?

Le papa, qui est en procès: — C'est parce que les avocats prennent un prix fou pour plaider, mon enfant.

# AU SACRE-COEUR

**Tennis**

Le concours des messieurs est fini; voici les résultats au complet: 1ère ronde: L. Aubin a défait A. Guay, 6-2, 6-1; H. Sala a défait J. Gauthier, 9-7, 6-1; A. Paquin a défait J. Talbot, 6-3, 6-3; J. Sala a défait Dr G.M. Laflèche, 6-2, 6-1; G. Léveillé a défait P. Comeau, 6-1, 6-0; ont aussi gagné: Tito Fandos, S. Gauthier et V. Bonin. 2 rondes: S. Gauthier a battu Tito Fandos, 4-6, 6-3, 6-3; J. Sala a battu G. Léveillé, 4-6, 6-3, 6-4; H. Sala a battu A. Paquin, 7-5, 6-1; L. Aubin a battu V. Bonin, 6-3, 5-7, 6-4.

Semi-finales: S. Gauthier a défait J. Sala, 6-3, 9-7; H. Sala a défait L. Aubin, 9-7, 6-8, 6-1.

Finales: Après trois sets vivement contestés, H. Sala a triomphé de son plus jeune adversaire, S. Gauthier, 9-7, 6-3, 6-1.

Nos félicitations aux finalistes!

Dimanche prochain nos porte-couleurs vont visiter le club Loyola.

**Nouvelles**

Mme R.H. Baudry et son garçon Louis, sont actuellement à Laurentia Beach.

* * *

Mme Philippe Guertin et ses enfants passent les vacances à leur villa à Matlock Beach.

# WINNIPEG

Mme H.A. Baudry, rue Margaretta, recevait mercredi à diner en l'honneur de Mme H. Cypihot, Miles Jeanne Cypihot et Claire Gaudron et M. Jean M. Cypihot, de Montréal.

* * *

M. J.H. Bourgouin est de retour en ville après avoir passé deux mois dans la province de Québec.

* * *

Mlle Paule Dubuc, de Montréal, est actuellement l'invitée de M. et Mme A.J.H. Dubuc, à Winnipeg Beach.

* * *

Mme P.V. Quinn, Eastgate, recevait jeudi après-midi à un thé et un "Garden Party" en l'honneur des dames de passage à Winnipeg à l'occasion de la Convention du Club Kiwanis. Mme Henri D'Eschambault et Mlle Jean Taylor recevaient avec elle. Plus de deux cents invitées étaient présentes.

Mmes Garnet Leckie, William Pickup, J.C. Davis, Jack McCullouch, Ernest Gagnon et C.L. Murchison présidaient à la table de thé, aidées de Mmes Sidney Chalu, P.P. Irwin, Max Harris, Jim Allan, James Crawford, A. De Cruyenaere, Frank Eastwood, E.J. Jarjour, Allan Mensforth, Wm Aikins et Léo Soenan.

**Rompers.**

Ce nom est anglais. Pour désigner la combinaison robe-culotte que portent les jeunes enfants, on se sert en France du mot *barboteuse*, ou simplement du mot *combinaison*.

## PETITES ANNONCES

**Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

**Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.**

Appartement à louer. Bloc Manitoba, 158, avenue Provencher. Trois chambres et bain. Propres, claires, fils électriques. Près du pont Provencher et de la Cathédrale. Pour informations, appelez au bloc ou à 46 351. T-F

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbèy de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 203, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Prix, 60 sous.



# JEAN NICOLET

Les Relations des Jésuites rapportent une foule de traits du dévouement de Jean Nicolet pour la gloire de la religion et pour le bien de la colonie. Toujours rempli de respect envers les missionnaires, il exerçait de concert avec eux un véritable apostolat laïque.

Ce qui paraît avoir été le fond de son caractère, c'était une disposition habituelle à rendre service. Aussi le Père Vimont, nous assure-t-il: "qu'il était également et uniquement aimé des Français et des Sauvages."

Dans les loisirs que lui laissait sa fonction d'interprète ,il aimait à se rendre utile aux missionnaires. "Il faisait volontiers servir sa langue à la religion de Jésus-Christ" dit le Père Lejeune.

Tantôt c'est une jeune fille de seize ans,dangereusement malade, que le Père Buteux instruit dans l'espérance de pouvoir la baptiser et sauver son âme. Elle craint tellement la mort, qu'elle ne peut se résoudre à faire le sacrifice de sa vie. "On lui envoya le sieur Nicolet, truchement, qui exerce volontiers semblables actions de charité; et elle l'écouta paisiblement." Il la ramena à de meilleures dispositions.

Tantôt c'est "le fils d'un grand sorcier ou jongleur" qui est bien malade et "tire à la mort." Les Pères prièrent le sieur Nicolet de faire son possible pour sauver cet âme. Il alla chercher le sorcier avec le Père Quentin, et réussit parfaitement dans sa mission. "Le malade fut baptisé et mourut quelque temps après."

Nicolet n'attendait pas toujours qu,on vint le chercher, il se portait de lui-même à une oeuvre de zèle, quand il croyait que c'était nécessaire. Un jour, il apprend qu'un jeune Algonquin est dangereusement malade et qu'il y a grande chance de le baptiser. Il court avertir les missionnaires qu'il serait à propos de le visiter, et ceux-ci réussissent en effet à gagner cette âme à Dieu.

Au besoin il se faisait lui-même apôtre. Un jour, il entre avec le Père Buteux dans la cabane d'un Algonquin C'était une espèce de savant, un homme "qui fait du Docteur," selon l'expression pittoresque des Relations. Il se met à débiter ses croyances absurdes sur les manitous et sur la création du monde. On lui fait voir l'inanité de ses rêveries, puis on lui enseigne la doctrine chrétienne.— Montrez cela à d'autres que moi, s'écrie-t-il; je suis trop vieux.—C'est précisément parce que tu es âgé qu'il te faut hâter d'apprendre ces vérités, et surtout d'y conformer ta vie, lui réplique Nicolet; car si tu ne le fais pas, tu seras malheureux après ta mort. Puis il lui expose avec tant de conviction la doctrine catholique sur la création du monde, sur la Rédemption, sur les peines et les récompenses de l'autre vie, qu'elle fait impression sur l'esprit de notre prétendu Docteur, et qu'il se met à propager lui-même ces vérités parmi les sauvages.

Jamais homme ne réussit mieux que Nicolet à se faire aimer, écouter et respecter des Sauvages.

"Il conspirait puissamment, dit le Père Vimon, autant que sa charge de commis et interprète le permettait, avec nos Pères, pour la conversion de ces peuples, lesquels il savait manier et tourner où il voulait d'une dextérité qui à peine trouva son pareil."

C'est grâce à l'entremise de Nicolet, que le Père Daniel, chargé de la direction du collège de Québec, put réussir à avoir quelques enfants hurons.

"Il ne s'était retiré de chez les Nipissiriniens en 1632, écrit le Père Lejeune, que pour mettre son salut en assurance dans l'usage des sacrements, faute desquels il y a grand risque pour l'âme, parmi les Sauvages."

Il se noya en 1641, à la Pointe à Puiseaux par une nuit sinistre, en remplissant une mission de dévouement patriotique. Voici ses dernières paroles: "Chavigny (M. de Chavigny était dans la même barque avec deux ou trois Français), sauvez-vous; vous savez nager, moi je ne le sais pas. Je m'en vais à Dieu. Je vous recommande ma femme et ma fille." Français et Sauvages furent inconsolables de sa mort...

L'Abbé Aug. Gosselin.



## Nécessité de la lecture pour le cultivateur

On entend souvent dire: "Le cultivateur de notre province ne lit pas. Il n'aime guère la lecture et n'y consacre que de rares moments, Le cultivateur des autres provinces lit bien davantage". Et l'on cite des chiffres à l'appui, des chiffres pénibles... Est-ce vrai tout cela?

Oui, malheureusement, c'est vrai, mais s'il faut distinguer, il faut aussi ne pas trop généraliser et se garder des conclusions trop radicales.

Quand on affirme que nos cultivateurs ne lisent guère, on devrait toujours prendre la précaution de dire cela à voix basse, sur un ton confidentiel, comme un secret de famille dont on n'est pas particulièrement fier. On se dit cela entre parents, avec prière de ne pas le répéter. Il faut que cela reste dans la famille.

Car, avouez-le franchement, dire de notre classe agricole qu'elle ne lit guère, ce n'est pas un compliment à lui faire. Ce n'est pas une injure, mais ce n'est pas un compliment. Il y a des gens qui nous disent qu'ils ne lisent pas parce que le temps leur fait défaut. Cela peut se discuter, cela peut être contredit même, mais au pis aller, c'est une excuse présentable. Enfin, ca passe, comme on dit.

Mais ceux qui nous disent qu'ils ne lisent pas parce que ce n'est pas nécessaire, parce qu'il n'y a rien à apprendre dans les journaux agricoles, ceux-là sont bien moins intéressants, bien moins sympathiques, mais à rebours, et dans ce sens qu'il faut leur offrir des sympathies pour leur pauvre raisonnement. Car ce n'est pas fort comme raisonnement. Et ceux qui répètent cela à haute voix avec un rire soi-disant supérieur, ne se décernent pas un diplôme bien enviable.

Rire de la lecture, c'est rire de la science, de la pensée, de la lumière.

En tous les cas, ceux qui appartiennent à cette classe de rieurs feraient bien mieux de rire tout bas, comme disait l'autre.

Et plutôt que de répéter de pareilles pauvretés, mieux vaut se taire, Se taire bien fort, comme disait Alphonse Allais, se taire plus fort que cela!

L'art de lire n'est rien autre chose que de tirer parti de ce qu'on lit, de l'utiliser, de le mettre à profit.

Pour cela, il faut adopter des centaines de dispositions d'esprit dont la première consiste à prendre son bien où il se présente plutôt qu'à chercher la petite bête.

Le journalisme agricole peut s'approprier la célèbre devise des publications Larousse:

"Je sème à tout vent."

Dans ces conditions, arrangez-vous pour que quelque chose pousse en vous et autour de vous.

Il y a sûrement dans chaque numéro de journal quelque chose qui vous convient, qui peut répondre à tel de vos besoins, qui peut vous être de quelque utilité lointaine ou immédiate.

Un vieux philosophe anglais, Roger Bacon, a écrit en substance:

"Ne lisez pas pour contredire ou critiquer, mais bien pour penser, réfléchir et tirer parti."

Critiquer est la chose la plus facile au monde. C'est à la portée de toutes les intelligences médiocres. Tout ici-bas peut être critiqué, et il est aussi facile de critiquer le peu de bien qui se fait que de critiquer le mal qui se fait.

* * *

Une autre bonne disposition d'esprit à adopter, c'est de ne pas se croire insulté ou injurié à tout bout de champ.

Il y a des gens comme cela qui pensent toujours qu'on les insulte, qu'on les vise, qu'on les pique.

C'est bon d'être susceptible, chatouilleux même, mais il faut aussi avoir assez de largeur de vue, comprendre que dans l'enseignement agricole, on ne peut pas toujours louanger les cultivateurs à jets continus.

Il faut quelquefois dire certaines vérités. On ne peut pas, on ne doit pas toujours faire des louanges. Cela tourne à la flagornerie. Personne plus profondément qu'un journaliste agricole ne respecte la classe agricole. Il connait trop bien ce qu'endure le cultivateur pour lui dire quoi que ce soit de désagréable. D'un autre côté, il arrive que pour réveiller l'apathie de certains, pour insuffler des idées de progrès, il faut de temps en temps rappeler la nécessité de secouer la routine, d'améliorer certaines méthodes désastreuses de faire et de penser... Tout cela doit être lu avec esprit, en comprenant bien le but visé, en se mettant quelquefois à la place de celui qui écrit.

Une oeuvre de rénovation agricole ne se poursuit pas rien qu'en couvrant le cultivateur de fleurs et de louanges.

Si nous ne faisions rien que complimenter ceux qui gardent de mauvaises vaches, qui gaspillent leur fumier, qui sèment des grains de mauvaise qualité, qui n'égouttent pas leurs terres, qui ne veulent jamais faire partie d'un mouvement coopératif, si nous ne faisions que louanger ces gens-là, croyez-vous que nous ferions du bon travail?

Il faut lire son journal avec esprit et bonne volonté.

Le journal ne nous veut que du bien, pas autre chose. Il faut donc chercher dans ses colonnes ce qui peut faire notre affaire et laisser le reste. On n'y a jamais, au grand jamais, manqué de respect à qui que ce soit. Bien au contraire, si l'on ouvrait le coeur de certains rédacteurs, on y trouverait à l'adresse de la classe qui oeuvre si vaillamment sur la glèbe une sympathie qui va quelquefois jusqu'à la souffrance. Et ce sont justement ceux qui prennent ainsi leur devoir à coeur qui, au fond, aiment le mieux et le plus efficacement nos cultivateurs.

Armand LETOURNEAU.
(Journal d'Agriculture.)

**Mauvaise façon de l'exprimer**

— Ce pauvre monsieur. Il ne m'était rien; mais, vous me croirez si vous voulez, je l'accompagne au cimetière avec autant de plaisir que s'il était de mes parents.

* * *

**Difficultés urinaires**

"Pendant vingt quatre ans j'ai été plus ou moins géné de difficultés urinaires qui ont disparu après l'usage prolongé du Novoro du Dr. Pierre," écrit M. Henri Frank Sr. de Dahinda, Sask. Cette remarquable médecine d'herbes améliore le procédé d'élimination, elle augmente le flux urinaire, et règle les intestins. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, écrivez au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.









**HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE**

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

**HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG**

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 9 AOUT, 1933 — NUMERO 11



Adresse...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

## REVISION DE LA LOI BANCAIRE

### Le gouvernement a nommé les membres de la Commission Royale chargée de ce travail

Ottawa.—Le cabinet a nommé les membres de la Commission Royale qui sera chargée de faire enquête sur le fonctionnement de la législation bancaire au Canada sous la présidence d'un jurisconsulte anglais de renom, lord MacMillan. Les personnalités qui ont été désignées pour faire partie de cette commission sont: sir Charles Addis: banquier et économiste anglais; sir Thomas White, ministre des Finances durant la guerre; l'hon. J.-E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, et M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale, dont le siège est à Montreal.

**Rôle de la Commission**

On prévoit dores et déjà que le système bancaire canadien tout entier, y compris les questions de change et de crédit, sera examiné par la nouvelle commission qui tiendra ses enquêtes dans le plus grand nombre possible des villes du Canada.

C'est sur le rapport qui sera fourni par cet organisme que la commission parlementaire basera ses délibérations, au cours de la prochaine session qui doit voir la revision de notre législation bancaire. De fait, la revision décennale de la loi des Banques devait avoir lieu cette année même et devait coincider avec le renouvellement des chartes autorisant les établissements bancaires à fonctionner. En raison de la situation économique et monétaire, le gouvernement décida de créer une Commission Royale et le Parlement adopta une loi prolongeant d'une année la validité des chartes octroyées aux Banques.

Une question qui sera soumise spécialement à l'attention de la Commission Royale sera celle de la création d'une Banque centrale. Les Commissaires étudieront également les réformes qui faciliteraient un rétablissement du commerce et rendrait plus étroite la coopération interimpériale et internationale, permettant l'augmentation du prix des marchandises et hausse du niveau des salaires ainsi que la stabilisation de l'industrie et de la finance.

**Hommes Remarquables**

Les membres de la Commission venant d'Angleterre sont des hommes remarquables dans leurs sphères respectives. Le très honorable Lord MacMillan, juriste éminent, est surtout connu comme le président de la Commission MacMillan, organisme crée par le gouvernement anglais en 1929 pour faire enquête sur la situation des finances et de l'industrie du Royaume Uni.

Sir Charles Stewart Addis, C. R., est une figure internationalement connue dans le monde de la finance. Pendant plusieurs années il a été l'un des directeurs de la Banque d'Angleterre.

Quant aux membres canadiens de la Commission Royale, ils sont mieux connus de nos lecteurs. Le Très Honorable sir Thomas White a été ministre fédéral des finances de 1911 à 1919 et devint par la suite vice-président de la Banque Canadienne de Commerce. C'est à lui que l'on doit la Loi sur les Banques dans sa forme actuelle.

L'hon. J. E. Brownlee, C.R., fait partie du gouvernement de l'Alberta depuis douze ans. D'abord procureur général il est depuis 1925 premier ministre de cette province. Il a été l'avocat conseil des cultivateurs de céréales unis ainsi que des Cultivateurs Unis de l'Alberta.

M. Beaudry Leman est le gérant général de la Banque Canadienne Nationale, de Montréal. En dehors de ses intérêts d'affaires qui sont importants, M. Beaudry Leman a eu l'occasion de rendre des services au pays dans plus d'une occasion importante. Il a fait partie de la Commission Nationale d'études de la canalisation du St-Laurent, ainsi que du Canadian Loan Farm Board. En 1931, il a fait partie de la Commission Royale des Chemins de fer.

---

**Régina** — Le constable George Lenhard a été tué par trois bandits. Une battue générale a amené l'arrestation de nombreux suspects, mais les coupables semblent être encore en liberté.

---

### Le sacre de Mgr Yelle aura lieu à Montréal le 21 septembre

**Une nouvelle officielle parvenue à l'archevêché de Saint-Boniface nous apprend que le sacre de Mgr Emile Yelle, récemment nommé coadjuteur de Saint-Boniface, aura lieu à Montréal, le 21 septembre. Son Excellence arrivera à Saint-Boniface dans les premiers jours d'octobre.**

## Nouvelles Brèves

**Les Trois-Rivières.**—Le conseil du Cap de la Madeleine s'est prononcé à l'unanimité en faveur de substituer l'autobus au tramway. Une décision analogue été adopté par Trois-Rivières.

**Quebec.**— M. le chevalier Pierre Beaulé, président de la Fédération des Travailleurs Catholiques du Canada, a annoncé sa démission. Il adopte cette attitude afin de calmer les dissensions qui se sont produites dans les Syndicats catholiques de Québec.

**Berlin.**—Wilhelm Kluge, membre de l'association de la Bannière républicaine, a été condamné à sept mois de prison pour avoir adressé un salut républicain et non pas nazi au cours des funérailles d'un camarade républicain.

**Tokio.** — Comprenant l'importance grandissante du Canada et des autres nations de l'Amérique, le Japon a l'intention d'établir un département spécial pour s'occuper des relations avec les pays du nouveau continent.

**Tokio.**—Un formidable typhon s'est abattu sur la préfecture d'Okinawa, dans les Iles Loochoo, semant la mort et la dévastation sur son passage.

**Berlin.**— Dans les nouvelles formations d'état-major, l'Autriche a été divisée en secteurs rattachés aux sections allemandes et—théoriquement—mis sous l'autorité de généraux allemands.

**Berlin.**— Tous les employés civils de la Prusse, en fonction ou pensionnés, devront déclarer solennellement qu'ils n'ont plus aucune relation avec le parti socialiste.

**Washington.**— Le bureau de l'économie agricole conjecture que les récoltes de cette année aux Etats-Unis seront mauvaises.

**Ahmedabad, Inde.**— Le chef nationaliste Gandhi, sa femme et 33 de ses principaux partisans ont été arrêtés en vertu d'une loi qui en fait des prisonniers d'Etat. Ils étaient sur le point de commencer une nouvelle campagne de résistance passive aux lois civiles.

**Lille, France.**— Un incendie a détruit le plus vaste entrepôt de coton de l'Europe et 23,000 balles qui étaient entreposées. Les pertes sont évaluées à deux millions de dollars.

**Copenhague.**— Le colonel et Mme. Lindberg sont de retour à Holsteinborg, après avoir survolé la région comprise entre le nord du Groënland et Ritenbenk.

**Saltcoats, Sask.** —Le premier ministre de la Saskatchewan, M. J. T. M. Anderson vient de perdre sa mère Mrs. James Anderson, décédée à l'âge de 83 ans.

**Hyde Park, New York.**— Pour mettre fin aux rapts et en général aux méfaits des bandes de malfaiteurs, le président Roosevelt a décidé de mettre en oeuvre toutes les ressources dont le gouvernement fédéral dispose pour faire respecter les lois.

**Paris.**— On apprend que le commissaire des affaires étrangères des Soviets, M. Litvinoff, refuse d'aider l'exilé bolcheviste Trotzky à obtenir l'autorisation de retourner à Moscou.

**Rome.**—Un télégramme de Hong-Kong à l'agence Fides, en date du 7 juillet, annonce qu'un dominicain suisse, le R. P. Paly, de la Préfecture apostolique de Tingchow, dans la province du Foukien (Chine), a été capturé par les bandits.

## LORD BESSBOROUGH VISITE LA PARTIE SUD-EST DU MANITOBA

### Le Gouverneur général est reçu avec enthousiasme par la population rurale canadienne-française—Il répond aux adresses dans les deux langues

Le Gouverneur général du Canada et lady Bessborough sont arrivés mercredi matin à Winnipeg pour une visite de deux jours au Manitoba. Son Excellence s'est rendue immédiatement à Seven Sister Falls, pendant que lady Bessborough visitait l'hôpital des enfants malades. Le soir, il y eut souper à l'hôtel du Gouvernement et représentation dramatique à la salle de concert de l'Auditorium.

**A travers le Manitoba rural**

Jeudi, le Gouverneur général a fait une agréable tournée à travers la partie sud-est de la province, s'arrêtant à Lorette, Sainte-Anne-des-Chênes, La Broquerie, Marchand, St-Pierre et Otterburne, où la population lui a fait partout un royal accueil.

Accompagnaient Son Excellence: Son Honneur le Lieutenant-gouverneur, les honorables John Bracken, Albert Préfontaine, P.-A. Talbot, W.-R. Clubb, W.-J. Major, E.-A. Mc Pherson, J.-S. McDiarmid; MM. Sandford Evans, W.-L. Parrish, Dr George Stephens, Robert England, F.-W. Ross, R.-D. Waugh, John McEachern, R.-B. Hunter, E.-K. Williams, C.-H. Attwood, A.-D. Duncan, Selby Henderson, L.-A. Beaubien, Wm Vadeboncoeur, A.-C. Emmett, W.-L. MacTavish, F.-J. Turner, Andrew Halkett.

La première halte fut à Lorette, où les habitants du village et des environs s'étaient réunis à l'ombre de l'église; un choeur d'écoliers et d'écolières chanta "God Save the King" et "O Canada". M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de la paroisse, souhaita la bienvenue à lord Bessborough en français et celui-ci répondit gracieusement dans la même langue.

A Sainte-Anne-des-Chênes, la longue file d'autos passa sous une arche d'épinettes. Sur le perron de l'église, où avaient pris place les enfants en habits de fête, le R.P. Laplante, C.SS.R., présenta une adresse.

A La Broquerie, Elisabeth Tétrault et Narcisse Deslauriers présentèrent des adresses enluminées, la première en anglais, la seconde en français. Dans sa réponse, Son Excellence accorda un congé aux écoliers en souvenir de sa visite, lorsque la classe serait reprise, et elle recommanda pour cela le 27 octobre, jour anniversaire de sa naissance. L'hon. Albert Préfontaine et l'hon. P.-A. Talbot parlèrent au nom des citoyens du district.

Pendant plus de deux heures, le Gouverneur général et sa suite firent le tour, à Marchand, de la ferme monstre de 200,000 acres de W.-P. Davidson, ancien marais drainé où l'on trouve aujourd'hui le troupeau de Holstein le plus considérable du continent. Les visiteurs prirent un vif intérêt à cette magnifique installation et assistèrent au commencement de la traite des vaches, opéraion qui se fait tout entière à l'électricité.

Après le diner pris sur la ferme, l'excursion se poursuivit par Steinbach, Saint-Pierre et Otterburne.

A Saint-Pierre, M. Ernest Hébert, préfet de la municipalité, souhaite en français et en anglais la bienvenue au Gouverneur, qui répondit en français seulement. M. l'abbé J.-A. Sabourin remercia Son Excellence au nom des paroissiens.

A Otterburne, on prit le temps d'examiner en détail le magnifique rucher de la Maison Saint-Joseph, l'un des plus grands du Canada. Le R.P. Lesage, C.S.V., directeur, présenta une adresse. Lord Bessborough, qui était le premier gouverneur général à visiter l'institution, assura les Clercs de Saint-Viateur du grand intérêt que la comtesse de Bessborough prenait à leur oeuvre et exprima le regret qu'elle n'eût pu la visiter elle-même. Le thé fut servi dans le réfectoire de la maison.

Le retour à Winnipeg se fit rapidement par la traversée de la rivière Rouge à Sainte-Agathe et la route d'Emerson.

Leurs Excellences sont parties jeudi soir pour Régina où elles ont visité l'Exposition Mondiale du Grain et présidé à la cérémonie de la clôture.

## VINGT VAPEURS POUR CHURCHILL DANS LA SAISON

### On espère expédier par la voie de la baie de cinq à six millions de minots de blé avant l'hiver

Churchill, Man. — Pleins de confiance dans la prospérité qui s'annonce, les officiers en charge du nouveau port de Churchill se préparent à une saison féconde.

Ouvert depuis trois ans, le port sera utilisé cette année dans une très large mesure, si les rêves des promoteurs se réalisent. Une bonne partie de la récolte de blé sera expédiée par Churchill, ainsi que des bestiaux à destination de l'Angleterre. Les cultivateurs et les éleveurs de la Saskatchewan et de l'Alberta s'organisent afin que l'entreprise soit couronnée de succès. Des embarcadères spéciaux ont été construits à proximité du port et une réserve de fourrage attend les premiers.

Le premier transatlantique arrivera au port de Churchill le 13 août. Ce premier navire est le "Pennyworth" qui, l'an passé, apporta une cargaison de 430 tonnes et retourna en Angleterre avec un chargement de farine, de blé et de céréales évalué à plus de 882 tonnes. Le trajet de retour s'est effectué dans un peu plus de deux semaines, après la récolte au Canada.

On attend, cette année, une vingtaine de vaisseaux pour le transport du grain, sans compter les vaisseaux destinés au transport des bestiaux. L'an passé, 2,843,939 boisseaux de blé et 882 tonnes de farine furent expédiés du port de la Baie; cette année, on s'attend à ce que de 5 à 6,000,000,000 de boisseaux prennent le même chemin.

Une véritable ville se dresse là où il n'y a que quelques années, n'existait qu'un désert. Les habitants de Churchill peuvent déjà se vanter d'avoir à leur disposition trois banques, un bureau de poste et de télégraphie, des boutiques de machinistes, des magasins généraux, une église catholique, un poste de mission pour les anglicans et pour l'Eglise Unie, un hôpital entretenu aux frais des autorités du port, un poste de police montée.

Des mesures sont prises pour organiser une cour à bois à Churchill. Les expéditions de bois de charpente et de matériaux de construction sont déjà commencées. La première bâtisse sera un hangar de 100 pieds de long par 20 de large qui servira d'entrepôt. On construira ensuite un bureau sur la rue Bernier dans la nouvelle ville.

### Les rendements de blé sont très variables

La moisson de blé est générale actuellement au Manitoba et d'après les raports reçus, le rendement sera très variable. Dans les districts les plus affectés par l'extrême chaleur et la sécheresse continuelle,—le sud-ouest du Manitoba, l'ouest de la Saskatchewan et le centre-est de l'Alberta,—les résultats du travail de la moisson sont désappointants. Les pluies récentes sont venues trop tard pour le blé, mais les grains fourragers en profiteront.

La sécheresse a été générale dans les prairies, mais dans le district de la rivière la Paix, l'humidité a été abondante et l'on a besoin maintenant de temps chaud pour mûrir le grain.

### Déficit de cent millions pour le premier mois

Washington — Le premier mois de la mise à exécution du nouveau plan fiscal du président Roosevelt a résulté pour le gouvernement en un déficit de $32,404,398 dans les dépenses ordinaires.

Les recettes totales ont été de $163,213,570 et les dépenses totales de $195,6117,968. Il est vrai que les dépenses d'urgence se sont élevées pendant ce mois à $75,352,744, portant le déficit total à $107,757,140 à la fin du mois.

### Agent consulaire de France à Winnipeg

M. André Vaudoyer

M. André Vaudoyer vient d'être appelé à succéder à M. J.-H. Bourgouin comme agent consulaire de France au Manitoba.

Bien que depuis moins d'un an dans la province, ce jeune Français y est déjà avantageusement connu et compte de nombreux amis, aussi bien parmi les Canadiens français que parmi ses propres compatriotes.

M. J.-H. Bourgouin remplissait les fonctions d'agent consulaire depuis 1915, ayant succédé au capitaine André. C'est uniquement sa retraite des affaires qui le fait abandonner ce poste qu'il occupait depuis dix-huit ans avec beaucoup de compétence et de distinction. Pour reconnaitre ses services, le gouvernement français lui avait décerné les palmes académiques en 1923.

* * *

M. Vaudoyer est né à Paris le 17 décembre 1905. Il a fait ses études dans la capitale française et chez les Eudistes à Versailles. A la suite de ses études classiques, il a suivi le cours de l'Ecole d'Agriculture d'Angers, sous la direction des Jésuites. C'est au 7e régiment de hussards de cette même ville qu'il a fait son service militaire. Après quoi il s'est livré pendant deux ans à la profession agricole.

Entré au service du Crédit Foncier, M. Vaudoyer était envoyé à Montréal en juillet 1931 et venait peu après dans l'Ouest. Il a été pendant un an inspecteur du Crédit Foncier Franco-Canadien à Edmonton. En cette qualité, il a beaucoup voyagé à travers toutes les parties de l'Alberta qu'il connait à fond. En octobre 1932, il était transféré à Winnipeg comme assistant de l'inspecteur général du Crédit Foncier et de la "Holland-Canada Mortgage Company."

M. André Vaudoyer est un neveu de l'écrivain français Jean-Louis Vaudoyer. Homme de culture et de jugement, il est particulièrement qualifié pour représenter la France au Manitoba. La formation qu'il a reçue et ses connaissances agricoles font qu'il s'est enthousiasmé rapidement pour l'Ouest dont les possibilités sont évidentes pour lui, en dépit de la crise actuelle. Inutile de dire que notre jeune compatriote apprécie beaucoup la lutte qui se poursuit au pays pour la survivance française et qu'il est de tout coeur avec nous dans cette oeuvre nécessaire.

La "Liberté" offre au nouvel agent consulaire de France ses félicitations et ses meilleurs voeux.

### Le premier blé de la saison vient de St-Jean-Baptiste

M. Eugène Brunet, de Saint-Jean Baptiste, a chargé cette année le premier char de blé au Manitoba sur le chemin de fer National. Son blé consigné pour Port Arthur, a été classé Nord No. 2 et le prix de ce grade était ce jour-là 85 sous le minot. Le transport et les autres frais laissaient au propriétaire 75 sous au moin par minot, de sorte que son char lui a rapporté environ $1,500

M. Brunet a une ferme de 160 acres dont plus de cent étaient semés cette année en blé. Le rendement a été de 27 minots à l'acre.

### Réduction des heures de travail

Le conseil du travail et des métiers de Winnipeg a décidé de demander au gouvernement manitobain la réduction des heures de travail dans les industries et une rigoureuse application de la loi des salaires minimums.

## NOUVELLES DE PARTOUT

### M. Félix Lemoine, de Sainte-Agathe, meurt à 82 ans

M. Félix Lemoine, patriarche de Sainte-Agathe, Man., est mort chez lui, samedi, dans sa 83e année. Il était venu de sa ville natale, Sorel, en 1890 avec sa femme, née Philomène Saint-Michel. Le défunt laisse neuf enfants: cinq fils, tous de Sainte-Agathe, Arthur, Joseph, Albéric, Edgar et Adolphe; quatre filles: Mme H. Fontaine, Sainte-Elisabeth; Mme F. Comeau, Letellier; Mme Joseph Lataille, Saltsburg, Mass, et Mme Agatha Olivier, Sainte-Agathe. Il y a encore parmi ses descendants 60 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants.

Les funérailles de M. Lemoine ont lieu ce matin à Sainte-Agathe.

### Le R.P. Bellavance recteur du Collège d'Edmonton

Edmonton — Le R.P. François-Xavier Bellavance, S.J., ancien provincial et recteur du Collège d'Edmonton de 1916 à 1922, vient d'être nommé de nouveau recteur du même Collège, en remplacement du R.P. Joseph Béliveau, S.J.

### Six mois de prison pour brutal assaut

Adélard Gaboriau a été condamné à six mois de prison pour un brutal assaut contre Alfred Divorne, le 5 mai, près de Starbuck. Les deux hommes, qui sont de Notre-Dame-de Lourdes, étaient venus ensemble à Winnipeg. Divorne avait vendu des animaux et emportait plus de $400 dans sa poche. En route, Gaboriau offrit à son compagnon de conduire l'auto à sa place. Comme ils changeaient de siège, il le frappa à la tête avec une pierre, puis avec une barre de fer. Des passants séparèrent les combattants et Divorne dut passer deux semaines à l'hôpital.

### Les élections complémentaires le 23 octobre

Otawa.— Les élections complémentaires dans Yamaska, Ristigouche-Madawaska et MacKenzie, auront lieu lundi 23 octobre. La mise en nomination des candidats aura lieu lundi le 16 octobre, excepté dans le cas de MacKenzie, où la nomination sera faite mardi le 10 octobre.

### Un Jésuite canadien-français professeur à la Grégorienne

Montréal — Une nomination qui ne manquera pas de surprendre est celle du R.P. Louis Chagnon, S.J., professeur de philosophie morale au scolasticat de l'Immaculée-Conception, qui devient professeur d'économie sociale à l'Université Grégorienne, à Rome. C'est la première fois qu'un Jésuite canadien-français est appelé à occuper une chaire à l'université pontificale. C'est un honneur pour la province du Bas-Canada et pour le Canada français tout entier. Le R.P. Chagnon s'est fait remarquer non seulement comme sociologue averti, mais comme prédicateur. Il est, peut-être, le meilleur orateur que comptent actuellement les Jésuites canadiens-français.

### La législature de la Colombie-Britannique est dissoute

Vintoria —L'assemblée législative de la Colombie britanique c'est dissoute. L'élection provinciale que cela entraine aura lieu probablement vers la mi-octobre. Ce sera la première élection de cette nature en un peu plus de cinq ans. C'est en effet le 18 juillet 1928 qu'a eu lieu l'élection marquée par la chute du gouvernement libéral MacLean et la victoire des conservateurs et de M. Tolmie, leur chef.

La dissolution entraine aussi l'entrée en vigueur de la loi du remaniement de la carte électorale. En vertu de cette loi, le nombre des sièges tombe de 48 à 47.

A l'élection de 1928, les conservateurs avaient obtenu 36 sièges, les libéraux en avaient gardé 11 et un travailliste indépendant avait été élu.

### Deux aviateurs français battent le record de la distance

Damase, Syrie — L'aéroplane "Joseph Lebrix", piloté par les deux Français Rossi et Paul Codos, a atterri lundi soir à l'aérodrome militaire de Rayak, après avoir battu le record de la distance d'environ 594 milles. Parti de New-York samedi matin, il a traversé l'Atlantique, survolé Paris, le centre et le sud-est de l'Europe, ayant couvert une distance d'environ 5,900 milles.

### Mme E.-S. Norquay meurt à 91 ans

Mme Elizabeth Setter Norquay, veuve de feu l'hon. John Norquay, cinquième premier ministre du Manitoba, est morte samedi soir à St-Andrews, chez sa fille Mme J.-E. Mc Allister. Elle avait 91 ans et six mois. Née à Parkdale, sur la rivière Rouge, en 1842, elle descendait d'une longue lignée de pionniers de l'Ouest venus des Iles Orkney au XVIIIe siècle. Mme Norquay menait une vie retirée depuis la mort de son mari, survenue il y a 44 ans.

### Le gouvernement américain "prête" un milliard de dollars aux banques

Washington—Lançant une nouvelle campagne de coopération avec les grandes institutions bancaires des Etats-Unis, le gouvernement américain a mis à leur disposition la somme d'un milliard de dollars, afin que leurs réserves se reforment et que les banques puissent à leur tour aider le commerce et l'industrie.

La corporation de reconstruction financière, dit-on, a reçu l'autorisation de placer jusqu'à concurrence de $50,000,000 dans n'importe quelle solide institution bancaire.

Le président Roosevelt approuve pleinement cette nouvelle campagne.

## CULTIVATEURS BRITANNIQUES POUR LE CANADA

### On veut empêcher l'Ouest canadien de perdre ce qui lui reste de son caractère britannique

Londres — Le brigadier général M. Murphy a entrepris une campagne en faveur du plan qu'il a formé pour établir des familles de cultivateurs britanniques en groupes au Canada. Voici les principaux points de ce plan: Comme il est très important de bien choisir les futurs émigrants, c'est aux concitoyens de ceux-ci qu'il appartiendra de les désigner. Des comités se formeront pour désigner des émigrants. Ces comités devront se charger de l'établissement des émigrants au Canada, et être prêts à assurer le retour en Grande-Bretagne des émigrés qui auront échoué. Les émigrés seront établis, en groupes autant que possible, dans des régions déjà colonisées et à proximité de marchés, sur des terres qu'auront achetées les comités d'émigration.

Le général a publié le passage suivant d'une lettre que le ministre de l'immigration du Canada, M. W.-A. Gordon, lui a adressée à la fin de juin:

"Je crois qu'il ne peut pas coexister deux opinions différentes sur le fait qu'il est important ou désirable de favoriser l'établissement de Britanniques au Canada aussi rapidement que la situation le permettra. Je m'intéresse et fais bon accueil à tout projet destiné à encourager et à couronner de succès l'émigration et l'établissement au Canada de colons britanniques du type désiré."

Le général a déclaré en outre avoir constaté au cours de récents entretiens que les gouvernements de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario—surtout ce dernier—sont cordialement d'avis qu'il faudra largement accroitre l'immigration britannique au Canada dès que la situation économique le permettra.

Après avoir fait remarquer que le Royaume-Uni a des familles "de reste", le général dit que l'immigration non britannique ayant fortement augmenté par rapport à la population britannique, au Canada, ces dix années dernières, l'Ouest canadien perdra rapidement ce qui lui reste de son caractère britannique, si l'on n'adopte pas d'énergiques mesures.

# ECHOS D'EUROPE

## Succès de l'emprunt canadien à Londres

Londres—Les listes de souscription de l'emprunt du Canada, au montant de 15,000,000 de livres-sterling, à 4%, ont été fermées à peine quelques minutes après l'ouverture officielle. C'était la première fois depuis 20 ans que le Canada faisait un emprunt à Londres et des rapports officieux assurent que les demandes reçues par le premier courrier du matin ont plus que suffi à le couvrir dès le début.

L'émission des obligations a été lancée par l'entremise de la Banque de Montréal. Les obligations se vendent au pair, remboursables en 1953 et 1958, aux fins de permettre de faire face aux autres emprunts qui deviennent échus et au développement général du Canada.

## Dans la république d'Andorre

Toulouse, France — Les citoyens d'Andorre, la plus ancienne république du monde, ont obtenu le suffrage universel et ont organisé un nouveau gouvernement provisoire en s'insurgeant.

La révolution, qui ne provoqua apparemment aucune effusion de sang, fut conduite par la jeunesse mécontente d'un règlement spécifiant que seuls les chefs de famille pourraient voter. On dit que le gouvernement provisoire a fait le serment de soutenir la nouvelle constitution.

Andorre, qui mesure 17 milles de longueur par 18 milles de largeur, est située entre la France et l'Espagne, au milieu des pics des Pyrénées occidentales. Elle couvre 191 milles carrés et a une population d'un peu plus de 5,000 habitants formant six villages.

## On s'arme secrètement en Allemagne

Londres — Le "Daily Herald", de Londres, dénonce de nouveau, les préparatifs militaires de l'Allemagne:

"Le Reich, écrit le journal travailliste, construit, en secret, une nouvelle flotte d'avions civils qui sont, en réalité, de puissants appareils militaires à peine déguisés. Les ministères de l'Air des puissances continentales et celui de Grande-Bretagne suivent ces constructions avec une certaine inquiétude. Cependant, ils sont arrêtés pour le moment par la difficulté de prouver que l'Allemagne a l'intention de faire de ces nouveaux avion une flotte militaire aérienne."

## Des poilus français au Canada

Le Havre, France. — Un groupe de vétérans français est parti pour New-York afin d'y remettre la visite que la Légion américaine fit à Paris lors de son congrès de 1927. Le groupe français comprend près de 300 anciens poilus. Un certain nombre de ces vétérans visiteront d'autres villes de l'Amérique. Ils seront à Chicago le 12 août; à Niagara Falls et à Toronto, le 15 août; à Ottawa, le 16 août; à Montréal, le 17 août, et à Québec le 18 août.

## Les cercueils de la grand'mère et du père de Mirabeau

Paris — Une découverte extrêmement intéressante a été faite à Argenteuil.

Depuis longtemps des fouilles sont faites derrière l'église paroissiale, où de curieux vestiges archéologiques ont déjà été trouvés. Or, des ouvriers ont mis à jour deux cercueils qui ont été reconnus comme étant ceux de la grand'mère de Mirabeau et du marquis de Mirabeau, père du grand orateur révolutionnaire.

## Les Etats-Unis approuvent

Paris — On apprend de source autorisée que les Etats-Unis ont approuvé secrètement la prise de possession par la France de sept îles coralliennes qui se trouvent entre l'Indochine et les Philippines. D'après cette source, le Japon projette de protester diplomatiquement contre cette prise de possession, affirmant que des Japonais ont des intérêts dans l'exploitation des dépôt de guano qui recouvrent ces îles. Avant de prendre possession des îles, la France a pressenti les Etats-Unis. Ceux-ci ont approuvé la France, parce qu'ils préfèrent une occupation française à une occupation japonaise.

## Progrès de la marine italienne fasciste

Rome — Dans son rapport annuel à la Chambre des députés, l'amiral Giuseppe Sirianni, ministre de la marine, déclare que durant la dernière décade de régime fasciste, l'Italie a ajouté 19 croiseurs, 54 sous-marins et 24 contre-torpilleurs à sa marine de guerre.

## L'aviation française s'ébranle à son tour

On sait le magnifique raid entrepris par l'aviation italienne dont 24 appareils sous la conduite du ministre de l'Air lui-même, le général Balbo, se sont rendus en Amérique en passant par l'Islande.

En France, au ministère de l'Air, on prépare actuellement un long voyage d'endurance destiné à mettre à l'épreuve les qualités du matériel militaire et celles du personnel navigant.

Cette longue randonnée sera effectuée selon l'itinéraire prévu: Istres, Rabat, Colomb-Béchar, Gao, Dakar, Niamey, Bender, Fort-Lamy, Fort-Archambault, Bangui; au retour, l'escadre empruntera peut-être une autre route.

Dès maintenant on prépare le matériel nécessaire et les stocks d'essence nécessaires à ce raid de grande envergure auquel 25 avions participeront.

C'est le général Vuillemin qui dirigera cette expédition.

## Plus de photographies tendancieuses!

Berlin — Inquiet de l'intérêt que prennent les nations étrangères dans la recrudescence de l'esprit militariste en Allemagne, le chef des troupes de choc nazi, le capitaine Ernst Roehm, a publié un décret défendant à qui que ce soit de photographier les troupes quand elles font leurs exercices de "Wehrsport" ou sport défensif, tels que escalader des murs et tirer sur une cible.

Roehm a menacé de retirer leurs permis aux photographes qui transgresseraient ses ordres. Le capitaine a expliqué sa décision en disant que des photos tendancieuses avaient été publiées dans les journaux étrangers.

## Record d'altitude établi par une aviatrice française

Orly, France — Hélène Broucher, jeune aviatrice de 23 ans, prétend qu'elle a brisé le record d'altitude pour les femmes et établi un record non officiel de 6,000 mètres, soit 19,680 pieds.

Mlle Broucher a atteint cette altitude après avoir volé en spirale ascendante pendant une heure et cinquante minutes. Elle serait ainsi montée à 500 mètres plus haut que Ruth Nichols, aviatrice américaine. Ce record a été enregistré sur le barographe de l'avion de Mlle Broucher que l'on va soumettre immédiatement à un examen minutieux.

## La roulette en France

Paris — Dans le but d'engraisser les coffres du Trésor national, la roulette et le trente-et-quarante seront à l'avenir permis dans toutes les stations thermales de France. C'est ce que vient d'annoncer le ministre de l'intérieur. Cette mesure va rapporter des taxes au montant de cent millions de francs.

A venir jusqu'à aujourd'hui, la roulette n'était légale qu'à Monte Carlo et le trente-et-quarante qu'à Cannes et à Deauville.

## Un avocat nouveau prêtre

Lille — Le 9 juillet, à Notre-Dame de la Treille, à Lille, le cardinal Liénart a ordonné prêtre M. André Stahl, avocat, fils du vice-président de la Chambre de commerce.

Né le 11 août 1893, M. l'abbé Stahl a donc reçu la prêtrise à quarante ans. Le cas est assez rare. Ce qui le rend exceptionnel, c'est que pendant les trois années d'études qu'il vient de passer au Grand Séminaire de la rue du Dieu-de-Marcq, M. l'abbé Stahl put venir plaider tous les jeudis devant le tribunal d'enfants. Récemment encore, il était réélu membre du Conseil de l'Ordre des avocats.



## Douze personnes tuées par la foudre dans une église

Prague — Douze personnes ont été tuées et dix-huit blessées dans une église du petit village de Zubrohlava, alors que la foudre tomba à trois reprises différentes sur le temple.

On se préparait à quitter l'église après un service religieux, mais à ce moment la tempête força l'assistance à demeurer dans l'église pour laisser passer l'orage. C'est alors que la foudre est tombée sur le temple par trois fois, semant la mort parmi les fidèles.

## On veut restreindre la propagande nazi

Paris — Les ministères des affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et d'Italie projettent une action concertée pour mettre fin à la campagne que les nazis poursuivent en Autriche contre le chancelier Dollfuss. La nouvelle que des avions nazis ont récemment lancé des tracts sur la ville autrichienne de Salzbourg a particulièrement préoccupé ces ministères.

## La gare la plus vaste du monde

La nouvelle gare maritime de Cherbourg dont le coût s'élève à $2,500,000 a été inaugurée officiellement, par le président de France, M. Lebrun.

Cette gare maritime est la plus vaste du monde entier. Et ce n'est encore que le tiers d'un développement projeté qui comprendra le creusage du port de Cherbourg au coût de $8,000,000 pour faciliter l'accostage des paquebots transatlantiques. Cette gare célèbre est surmontée d'une tour de 215 pieds de haut. Au sommet de cette tour vertigineuse se trouve une horloge géante de 9 pieds de diamètre. Le soir, cette horloge illuminée à l'électricité peut être aperçue de 15 milles à la ronde.

## Bennett apprend sa propre mort

Harrogate (Angleterre),— Revenant du Yorkshire où il a passé l'après-midi, le premier-ministre du Canada, l'hon. R. B. Bennett a ri en prenant connaissance de la rumeur disant qu'il venait de mourir.

Paraissant en parfaite santé et beaucoup plus jeune que ses 63 ans, M. Bennett, accompagné du Haut Commissaire Canadien au Royaume-Uni, l'hon. G. Howard Ferguson, a rappelé au représentant de la Presse Canadienne le mot de Marc Twain lorsqu'avait couru la rumeur de sa mort: "La nouvelle est beaucoup exagérée."

M. Bennett a été informé que la rumeur avait eu sa source à Montréal et qu'elle avait circulé un peu partout au Canada samedi.

## Le meilleur rire et le pire...

Un professeur italien prétend que le rire serait beaucoup plus caractéristique que l'écriture. Et il suffit, aux graphologues, de quelques jambages pour deviner votre tempérament, vos défauts et vos qualités. Cet homme perspicace se charge de les deviner encore à moins, puisqu'il lui suffit soi-disant de tendre l'oreille à vos moindres éclats de rire pour être fixé sur votre compte. C'est pourquoi je vous demande comment vous riez. Voici la clef de ce code inédit:

Le meilleur rire, c'est le cordial "Ha! ha! ha!" il sonne clair et franc. Avec lui, rien à craindre, on peut avoir confiance. Par contre, méfiez-vous encore plus du "hé! hé! hé!". Il dénote un esprit chagrin. Méfiez-vous encore plus du "hi! hi! hi! On ne peut compter sur une personne qui rit ainsi, car c'est l'indice d'une nature versatile. Le "ho! ho! ho!" a du bon. On peut l'accueillir sans crainte, car il est le fait des âmes fortes et généreuses. Mais le "hu! hu! hu!" ne sonne pas faux pour rien. C'est le pire des rires. Quiconque rit ainsi doit être tenu en suspicion de prime abord.

# Ma tante la maréchale

Cette belle histoire ne date pas d'hier.

J'étais jeune alors; je vis, dans un tiroir ouvert par ma mère, une délicieuse miniature, portrait de jeune fille au visage encadré par des bandeaux bruns bien tirés sur les tempes, un petit col de linon bordait un corsage tout uni. Frais minois dans un décor vieilli.

— Qui est-ce?

— C'est, dit ma mère, ma tante la Maréchale.

— Pourquoi la Maréchale? Ce n'était pas son nom de famille.

— En effet, mais nous l'appelions ainsi par gaminerie, pour faire allusion à une légère déconvenue de sa jeunesse, qui se trouva plus tard être un réel regret. Elle en riait la première. Ma tante Lucie avait bel et bien manqué de peu d'être Maréchale de France.

Dans la petite ville de garnison qu'elle habitait, il était d'usage de donner tous les ans, à la sous-préfecture, un bal qui réunissait ce qu'il se trouvait de personnes qualifiées dans la région, et, bien entendu, tout le corps d'officiers; le temps dont je parle avait donné partout, à l'armée, un rôle mondain enviable, que rehaussaient les plus beaux uniformes qu'on pût voir.

Pour les jeunes filles de la ville c'était une occasion rare, de se montrer avec tous leurs avantages, physiques et dotaux si je puis dire, et peut-être de trouver un mari.

Avant le bal, la mère de Lucie, contrairement à ses habitudes calmes de province, s'était montrée inquiète, nerveuse, cherchant ses idées et ses mots comme une personne très préoccupée. Evidemment, il y avait quelque chose dans l'air, et ce quelque chose prit corps le matin du grand jour; Lucie connut, non sans trouble, qu'elle rencontrerait à ce bal un jeune officier prêt, de son côté à s'intéresser à elle et qui... que... Bref, des projets, inconsistants jusqu'ici, mais pouvant se réaliser si l'on plaisait de part et d'autre; le terrain était bien préparé.

— Enfin, ma mère, que dois-je faire?

— Rien, ma fille; cet officier dont on me dit le plus grand bien, te sera présenté et si, au premier coup d'oeil, il te plait, tu me le feras savoir, ainsi qu'à Madame la Sous-Préfète, qui s'intéresse au jeune homme.

— Mais comment?

— Par une phrase simple: par exemple: "Ce jeune officier est très bien, très distingué, j'aurais plaisir à danser avec lui", ou quelque autre analogue: S'il te déplait, tu ne diras rien, et nous serons fixées.

Tante Lucie est très émue: décider de sa vie, de son sort, par un simple coup d'oeil et une courte phrase! Mais à cette époque si loin de nous, les mariages se décidaient souvent ainsi.

C'est le bal. On se presse dans le salon, avec force saluts et compliments. Tout à coup, Lucie reçoit de sa mère une forte pression du coude et en même temps... le coup de foudre.

Un lieutenant de lanciers vient de faire son entrée. Petit, mais bien pris dans sa taille, figure poupine et rose, entourée de cheveux blonds, alerte, sourire agréable, il promène de tous côtés l'éclair de ses yeux vifs, comme s'il cherchait quelqu'un. La tenue claire, bleu et blanc, ornée de brandebourgs, l'avantage encore. Apercevant le groupe préfectoral, il s'avance à pas comptés.

— C'est lui? demande à sa mère tante Lucie, éblouie.

— Oui.

— Le voili, qu'il est joli; lance-t-elle à mi-voix.

Dans son trouble, sa langue avait fourché, elle avait voulu dire: le voilà, qu'il est joli!

La phrase malencontreuse n'avait pas échappé aux voisines, si bien qu'un fou rire accueillit le lieutenant en butte à tous les regards.

Interdit, il s'arrêta à trois pas, attendant une explication car, de toute évidence, c'était de lui qu'il s'agissait; mais comment la lui donner? Que lui dire? Et toujours on riait en le regardant, même Lucie, gagnée par la contagion.

L'officier fit un salut très sec, tourna sur les talons, et ne reparut plus. Les espérances matrimoniales fondées sur lui s'étaient évanouies.

Or, cet officier avait nom Canrobert, et sa brillante carrière l'avait conduit très vite au bâton de maréchal. Quant à la tante Lucie, elle est restée fille.

Comme quoi une seconde de distraction peut changer toute une destinée.

## Confiance en soi

On est trop porté à confondre avec l'orgueil le sentiment de confiance en soi qui, bien dirigé, n'est pourtant qu'un élément de bon équilibre et de succès.

Il ne faut pas, bien entendu, nous figurer que nous possédons la science infuse et que, du moment que nous entreprenons une affaire, sa réussite sera par ce fait même assurée.

Vous connaissez toutes, n'est-ce pas, de ces personnes qui se croient ainsi universellement douées, qui ne doutent jamais de leurs capacités ni de leurs droits et qui cherchent toujours, à cause de cela, à "jouer des coudes" et à se placer au premier rang, quitte à rejeter les autres au dernier.

Une telle disposition d'esprit est détestable et ne tarde pas à faire honnir celui qui la possède.

Il y a loin de cette outrecuidance insupportable à la pénible méfiance dont s'enveloppent certaines âmes craintives. Elles ont d'elles-mêmes une si piètre opinion, elles se persuadent si injustement qu'elles sont des maladroites, des malchanceuses, des inutiles, qu'elles finissent par modifier complètement leur caractère, et, ce qui est pire, par se donner en partie les défauts qu'elles se reprochent.

Vous les voyez dans l'impossibilité de prendre une décision; d'assumer une responsabilité, de mener à bien un travail, non par incapacité, mais par crainte; non par manque d'intelligence, mais par méfiance injustifiée.

S'il faut se garder d'un sot orgueil, il faut, presque avec autant de soin, se défendre contre cette maladie du doute et de la peur qui enlise nos meilleurs dons et fait de nous des êtres sans ressort et sans initiative, de pauvres paralytiques, qui n'osent poser le pied à terre, par crainte de choir.

Soyons plus simples. Nous avons, comme les autres, des facultés physiques et intellectuelles. Ne les laissons pas dormir ou plutôt, s'engourdir. Efforçons-nous, au contraire, de les développer de notre mieux et de les utiliser le plus largement possible.

Lorsqu'un malade est atteint de rhumatismes, on lui conseille, non pas d'écouter le mal qui tord cruellement ses membres et l'incite au repos, — car ce repos qui le tente aggraverait son cas, et bientôt l'ankylose interdirait tout mouvement, —mais d'agir malgré la fatigue.

Je donnerai le même conseil aux êtres timorés qui seraient tentés de se croiser les bras, sous prétexte qu'ils ne peuvent agir normalement. Leur mal n'est qu'apparent.

Est-il possible de réformer de telles natures, de les viriliser, de leur donner un peu de l'assurance qui leur manque si totalement? Oui! Mais il faut qu'un sursaut d'énergie secouant ces timides leur permettre de vouloir vraiment guérir.

Tout d'abord, il leur faudra repousser comme une pensée morbide le sentiment déprimant de leur nullité. Au lieu de se répéter, dix, vingt, cent fois par jour, devant chaque effort: "Je ne peux pas, je ne sais pas, je n'ose pas, je ne réussirai pas", ils s'obligeront à dire: "J'essayerai; si je ne sais pas, j'apprendrai; j'oserai; je peux, aussi bien qu'un autre, réussir."

Ils s'obligeront aussi à tenter la chose qui les effraye; non pas qu'il s'agisse, pour eux, d'aborder des difficultés hors de pair avec leurs moyens, mais ces mille actions, courantes en somme, et devant lesquelles leur timidité se trouve, à tort, désemparée.

A force de s'imposer l'obligation d'aller de l'avant, de se répéter qu'après tout ils ne sont pas plus mal doués que d'autres, ils prendront confiance en eux-mêmes. C'est nécessaire, car sans confiance on est incapable de rien mener à bien.

## Les rennes dans l'Extrême-Nord

M. R.-T. Portsild, spécialiste dans l'élevage du renne, qui a conduit un troupeau de ces animaux de l'Alaska au territoire du Nord-Ouest, est passé par Winnipeg, en route pour Ottawa dans le train du Canadien National. M. Portsild va faire au ministère de l'Intérieur un rapport de son voyage de 2,896 milles en traineau à chien dans l'Extrême-Nord.

"Le dernier hiver fut le pire des dix-sept que j'ai passés dans le Nord, a déclaré M. Portsild. Le thermomètre ne s'est guère abaissé à plus de 45 degrés sous zéro, mais les tempêtes ont fait rage et les loups m'ont causé bien des ennuis."

M. Portsild et son frère Arthur représentaient le ministère de l'Intérieur dans le Nord et assistèrent au voyage des trois mille rennes de l'Alaska aux terres désertes du Nord-Ouest. Ces rennes, on le sait, sont destinés à remplacer les caribous qui disparaissent rapidement dans le Nord. Le gouvernement canadien espère que les Esquimaux apprendront, comme les Lapons, à se servir du renne et à l'exploiter.

M. Portsild dit que le voyage a été dur pour le troupeau de rennes. Il y en avait environ trois mille au départ et pas plus de 2,000 à l'arrivée. Il espère toutefois que ces animaux se reproduiront rapidement et compte sur environ 300 petits le printemps prochain.

Le troupeau de rennes qu'il a accompagné était en marche depuis la Noël 1929.

## Le Castor "Oswald", sa femme "Sophie" et un joueur de golf

Jasper — Le castor "Oswald" qui, avec sa femme "Sophie", habite une confortable cabane sur le bord du Lac Beauvert dans le parc National Jasper, vient de donner une leçon d'étiquette sportive à un joueur de golf.

Depuis neuf ans qu'il assiste au va-et-vient des joueurs de golf, Oswald a eu le temps d'apprendre tous les règlements qui gouvernent le jeu. C'est pourquoi, voyant un joueur qui laissait son sac sur le "green", il s'en saisit et alla le déposer en dehors du jeu.

Oswald n'est pas le seul animal à s'intéressesr aux sports à Jasper, mais cette fois il a été plus heureux que le coyotte qui, regardant jouer Irvin S. Cobb, à travers les branches d'un arbre en bordure du jeu, reçut une balle sur le nez et, depuis, promène dans les Rocheuses le seul nez camus qu'on ait jamais vu parmi la gente coyotte.

# POUR RIRE

### Candeur

Le nègre Siam passait devant le tribunal pour avoir volé une montre. Son avocat parla éloquemment et l'acquittement fut décidé.

— Siam, dit le juge, vous êtes acquitté!

Siam. — Ec qu'est-ce que cela veut dire?

Le juge. — Je vous dis que vous êtes acquitté!

Siam. — Oui, je comprends. Mais est-ce que je peux garder la montre?

### La grammaire au Sénat

Petite discussion grammaticale, l'autre jour au Sénat, par des généraux, sur un texte évidemment militaire.

— Il y a une faute d'orthographe, dit le général Bourgeois.

— Parfaitement, répond le général Hirschauer. Chef d'escadron s'écrit avec un "s" s'il se rapporte à la cavalerie; sans "s" s'il a trait à l'artillerie ou à la gendarmerie.

Et cette mise au point académique, dans un débat sur un sujet aussi grave que la loi de Finances, ne manquait pas de piquant.

### Chien intelligent

Mon ami Durand possède un chien qu'il considère comme un prodige d'intelligence.

Un jour, il l'aperçoit les yeux fixés sur un roman nouveau, dans une espèce de contemplation.

Tout à coup, le chien ferme les yeux, s'assoupit et s'endort.

— Vous voyez, dit Durand, il a compris!

### Esprit courant

Un voyageur, devant une gare, questionne un cocher de fiacre.

Ce dernier, qui est farceur:

— Oui, bourgeois, dit-il, nous, cochers, nous sommes de vrais fusils...

— Comment ça?

— Dame, nous ne pouvons partir que si nous sommes chargés!

### Estomac d'autruche

Les journaux anglais annoncent qu'au Zoo de Londres une autruche vient de mourir d'indigestion. Ces mêmes journaux annoncent qu'on a retiré de son cadavre les pièces détachées d'au moins quatre automobiles de modèle ancien.

Nous savions déjà que l'autruche, qui se nourrit surtout d'herbes fraîches, avale également des serpents, des grenouilles, des insectes, et montre même une tendance fâcheuse à se repaître de tout ce qu'elle trouve autour d'elle: trousseaux de clefs, pièces de monnaie, montres, etc., mais quatre automobiles!...

### Le cadeau de Durapiat

Il en est arrivé une bien bonne à notre vieil ami Durapiat.

Le ladre avait à faire un cadeau de noce à une proche parente. Rien n'est plus dur pour lui que de s'exécuter dans ces cas-là; mais l'avarice ne perd jamais ses droits, comme on va voir.

Voilà donc ce qu'imagina notre grigou. Il fit l'emplette d'un petit service à thé marqué $1.00 et eut soin de laisser sur l'objet l'étiquette portant le prix.

Rentré chez lui, Durapiat développa son cadeau, et, devant le chiffre 1 il ajouta un autre 1. Puis il remballa soigneusement le service et l'envoya à sa parente.

Quand, deux jours après, il alla rendre visite à la jeune fiancée, celle-ci le remercia avec effusion de son superbe présent. Et elle ajouta:

— On a laissé par inadvertance, l'étiquette de la maison sur l'objet,

— Ah! fit Durapiat, feignant l'étonnement, j'avais pourtant bien recommandé de l'ôter.

— De cette façon, continua la jeune fille, j'ai appris involontairement le nom de la maison et le prix.

— Je regrette vivement..., dit l'avare d'un air ennuyé, mais enchanté au fond d'avoir réussi dans son stratagème.

— Oh! cela ne fait rien, au contraire, reprit la fiancée, cela me permet de vous adresser une demande qui eût été indiscrète si le hasard n'eût ainsi arrangé les choses. J'ai reçu plusieurs services à thé déjà et, sachant que le vôtre vient de chez Durand et qu'il a coûté $11.00, je voudrais vous prier de me le faire échanger contre un bronze intitulé "Rêverie", que j'ai vu chez eux et qui coûte également $11.00.

— Avec plaisir, fut obligé de dire Durapiat, réprimant une grimace et se mordant la langue pour ne pas laisser échapper un juron.

Depuis, quand il a un cadeau à offrir, il a soin de faire enlever l'étiquette.

### Les faux-cols de M. Baldwin

M. Baldwin, le lord-président du Conseil dans le Cabinet britannique, est allé visiter l'exposition des industries anglaises, qui se tient, en ce moment, à Londres. Séduit, devant l'étalage d'un chemisier, par des faux cols d'un genre nouveau et pratique, il voulut en acheter.

— Le numéro de votre encolure? lui demanda le vendeur.

M. Baldwin resta court.

— Je l'ignore, dit-il, confus, mais ma femme le sait peut-être.

Or, Mme Baldwin ne le savait pas.

— Eh bien, fit M. Baldwin, je vous enverrai mon secrétaire. Il le sait certainement.

Et Mme Baldwin de conclure en riant:

— Voyez-vous, un ministre devrait toujours avoir son secrétaire avec lui.

### Pauvre Napoléon!

— Vous êtes beaucoup trop grand pour jouer le rôle de Napoléon...

— On n'est jamais trop grand pour jouer Napoléon, monsieur!...

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 AOUT, 1933 — NUMERO 11

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonio PERRAULT.

# LA LIBERTÉ

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.
Mgr O.-E. MATHIEU.

## Réflexions d'un Campagnard

Le propriétaire ou gardien de chevaux, bestiaux, mules, porcs ou moutons ne laissera pas ces animaux errer au large dans les limites de toute place d'été, plage ou camp, ou déranger, ou polluer les eaux adjacentes à toute plage ou place d'été à l'usage du public.

(Paragraphe 15A, Amendement aux règlements du 5 juin 1925 concernant les camps et places d'été.)

Manitoba Gazette, 8 juillet 1933.

N'en déplaise au Bureau de Santé, son amendement prête à bien des critiques. A mon humble avis, il est fort inopportun. Les nombreux fermiers qui font de l'élevage dans les régions fréquentées par les baigneurs, vivent depuis trois ans dans une situation des plus précaires. La crise économique et la rapacité de ceux qui les exploitent leur permettent de gagner tout juste assez pour ne pas mourir de faim, eux et les membres de leurs familles. La mise en vigueur du nouveau Règlement (paragraphe 15A) ne peut que contribuer à rendre leur sort encore plus misérable. Quelques-uns d'entre eux seront contraints de vendre leurs animaux. Autant de futures recrues pour l'armée des chômeurs.

La plupart de nos fermiers n'ont point de parcs pour leurs animaux, point d'argent pour en acheter. Donnerait-on gratuitement des terrains à pâturage aux éleveurs les moins pauvres, il est probable que les éleveurs eux-mêmes seraient fort gênés pour en tirer parti. Il faudrait les clôturer. Une clôture coûte cher; elle ne se fait pas en un jour. La fenaison suffit à elle seule pour occuper nos gens depuis le 15 juillet jusqu'à la fin de septembre. Après cela, d'autres travaux urgents réclameront leurs soins.

C'est bien dommage, Messieurs les Membres du Bureau de Santé, que vous ayez ignoré toutes ces choses! De là vient sans doute que vous avez si mal choisi votre temps pour faire le Règlement incriminé.

Les animaux doivent manger, ils doivent boire aussi. Il leur faut de la bonne eau, une eau qui ne soit pas stagnante. De la bonne eau, impossible d'en trouver sur les terrains où d'habitude les troupeaux errent en liberté. Pour en trouver, il faut aller jusqu'au lac, dont l'accès est interdit aux animaux sur de longues distances dans certaines régions.

Cependant diverses routes aboutissant au lac, aux places de bains elles-mêmes, avaient été construites avant qu'il y eût dans ces parages chalets ou résidences d'été. Elles avaient été construites certainement aux frais des contribuables de la campagne.

Le Bureau de Santé semble l'oublier. Il confisque même ces routes pour l'usage exclusif des propriétaires des chalets et des autres personnes de la ville qui viennent chercher sur nos plages l'air pur, la tranquillité, etc...

Je vous le demande, n'y a-t-il pas là une véritable injustice? N'y a-t-il pas là acception de personnes, ou plutôt de classe? (Class discrimination, diraient les Anglais.)

* * *

Le paragraphe 15A est tout entier et uniquement pour le bénéfice des étrangers, pour le bénéfice des pauvres, probablement assez charitables pour ne point se plaindre du voisinage des animaux, pour le bénéfice surtout des riches qui accourent vers nos plages en des automobiles luxueuses et dépensent pour gazoline seulement plus d'argent que ne peuvent gagner nos éleveurs par toute une année de durs labeurs.

Si ces messieurs ont des crises de nerfs en voyant près de leurs précieuses personnes ou de leurs résidences chevaux, bêtes à cornes ou autres quadrupèdes, ils ont à leur disposition un moyen bien simple pour les tenir à distance: qu'ils fassent clôturer la plage à leurs propres frais, selon leur dévotion et dans les limites de leurs droits.

Nos campagnards ne sont pas des savants, mais ils ont assez de sens pratique pour recourir à ce moyen quand ils veulent empêcher les animaux d'envahir leurs champs ou leurs jardins. Ils n'ont pas l'habitude de chercher midi à quatorze heures et il leur répugnerait souverainement d'imposer à leurs voisins des fardeaux écrasants afin de se dérober eux-mêmes à quelques sacrifices relativement insignifiants.

Le Bureau de Santé, en réglant le cas qui nous occupe, favorise des gens relativement riches ou influents. "La raison du plus fort est toujours la meilleure." A eux, nulle charge n'est imposée dans le paragraphe 15A. Par contre, sur les faibles épaules du fermier pauvre un lourd fardeau est imposé. Malheur à lui s'il n'obéit pas exactement à l'Ordonnance nouvelle. Les amendes pleuvront sans pitié — minimum, $5.00 — amende maxima, $100.00.

Comme le paragraphe 15A est mal rédigé, en termes peu précis, mal définis, les policiers tracassiers et peu scrupuleux sauront sans peine attraper dans leurs filets de malheureux éleveurs, moins protégés, semble-t-il, contre les actes de cruauté que leurs animaux eux-mêmes...

Pour épargner à des étrangers de passage dans nos campagnes de petits ennuis, des inconvénients légers, on se permet de faire un dommage considérable à nos habitants. On tend à leur enlever leur gagne-pain. Est-ce que par hasard le droit aux plaisirs, aux petits plaisirs et au confort, prime le droit aux choses de première nécessité et à la vie elle-même?

Pas d'animaux dans les eaux aux abords des places de bains! Elles seraient souillées, polluées! . . . Même quand il s'agit de ces immenses masses liquides toujours en mouvement et qui s'appellent lac Winnipeg, lac Manitoba, lac Winnipegosis, lac des Bois? . . .

Les nuages de poussière que les automobilistes soulèvent, souillent l'air et le remplissent de mille microbes plus ou moins nuisibles à la santé des pauvres piétons. Dans l'intérêt de ces derniers, est-ce que le Bureau de Santé oserait commander aux motoristes de remiser leurs machines jusqu'à ce que ces mêmes motoristes aient construit à leurs frais des routes qui leur soient exclusivement réservées?

* * *

Les idées subversives de Woodsworth se répandent rapidement dans les foules. Fermiers aussi bien qu'ouvriers grossissent les rangs des Cocofeds. Messieurs les Membres du Bureau de Santé, en êtes-vous surpris? Vous travaillez vous-mêmes efficacement à préparer dans nos campagnes, aujourd'hui si éprouvées, le triomphe du socialisme Woodsworthien... Vos règlements malencontreux jettent nos fermiers dans les bras des adversaires de l'ordre et de la paix sociale.

Vous qui tenez les rênes du gouvernement, vous voulez que nos classes laborieuses se tiennent à vos côtés — loyalement — dans la tourmente qui éclatera dans un avenir peut-être peu éloigné? Eh bien! alors, aimez-les. Aidez-les à gagner assez d'argent pour se nourrir, se loger, se vêtir, faire honneur à leurs affaires.

UN CAMPAGNARD.

## Sur la route de Churchill

En 1827 le gouvernement fédéral avait nommé une commission pour étudier les mérites respectifs de Churchill et de Port Nelson comme terminus du chemin de fer de la baie d'Hudson. Cette commission qui avait pour chef sir E. Palmer, opta pour Churchill, malgré que déjà d'importants travaux eussent été faits à Port Nelson.

Le chemin de fer fut donc construit du Pas à Churchill, soit une distance de 510 milles de voie ferrée. Près de 80 stations s'échelonnent le long de ce parcours. D'abord désignées par le nombre de milles, elles ont reçu des noms officiels se rapportant le plus souvent à quelques faits historiques ou géographiques, ou commémorant le souvenir de quelques citoyens ayant vécu ou travaillé dans le Nord.

La liste des noms au rappel de souvenirs français est la suivante:

Mille 8; Trémaudan, en souvenir de A.-H. de Trémaudan, historien, journaliste, fondateur en 1911 de l'"Hudson's Bay Herald", le premier journal du Pas, qui se publiait en anglais et en français.

Mille 107: Ponton, d'après un arpenteur fédéral qui travailla dans le Nord.

Mille 132: Médard, d'après Médard Chouart des Groseilliers, explorateur français, compagnon de Radisson; tous deux furent les premiers à suivre la route de la baie d'Hudson. (Pourquoi "Médard" qui n'est que le prénom de Chouart des Groseilliers?)

Mille 171: La Pérouse, d'après l'amiral français qui, en 1782, captura le fort Prince de Galles à Churchill.

Mille 364: Charlebois, d'après l'intrépide vicaire apostolique du Keewatin.

Mille 392: Thibaudeau, d'après un arpenteur fédéral qui fit la reconnaissance de la ligne de la baie d'Hudson au nom du gouvernement en 1910.

Mille 469: Chesnaye, en souvenir d'Aubert de la Chesnaye, commerçant de fourrures qui en 1679, envoya Radisson et Groseilliers à la baie d'Hudson avec deux bateaux, la "Ste-Anne" et le "St-Pierre".

De ces 80 noms de stations, deux seulement—Charlebois et Trémaudan—rappellent le souvenir de citoyens de langue française de l'Ouest; deux autres rappellent le souvenir d'arpenteurs fédéraux de l'Est et trois se rapportent à des souvenirs anciens. C'est bien peu, si l'on considère la part importante prise au développement du Nord par nos missionnaires, nos coureurs de bois, nos métis qui furent les guides et les interprètes de tous les explorateurs, à tel point que sans eux ces expéditions auraient été impossibles.

Il y a donc eu un manquement quelque part et ne serait-il pas à souhaiter que par la suite, soient donnés aux localités nouvelles, aux bureaux de poste, des noms commémorant le souvenir de nos pionniers de langue française?

A-t-on pensé à l'influence, au prestige qu'a sur une carte un nom français? C'est placer devant le monde entier le fait indéniable d'un souvenir français.

Le premier congrès de la langue française tenue à Québec en 1912 l'avait bien compris et l'une de ses résolutions s'y rapporte. Elle rappelle que les noms français distribués sur la carte du pays ont une valeur à la fois ou alternativement descriptive, commémorative et éducatrice et que l'on devrait tout faire pour les obtenir.

Sur le plan de la ville de Churchill, deux noms français seulement. La principale avenue qui encercle la ville est nommé La Vérendrye et l'un des boulevards porte le nom de Radisson.

Souhaitons qu'à l'avenir une plus grande attention soit donnée aux noms français, évocateur d'un passé glorieux.

FRANC.

Paris.—Le trésor français a commencé à rembourser à la Grande-Bretagne un emprunt de 30 millions de livres sterling fait en avril dernier.

## LE JOURNAL CATHOLIQUE

### C'est l'arme par excellence pour la défense de l'Eglise

A la "Journée catholique" de Lévis, le Dr L.-P. Roy, de l'"Action Catholique" de Québec, a parlé en ces termes du journal catholique:

Pour assurer la défense de l'Eglise, une armée est indispensable, de valeureux soldats sont nécessaires. Mais encore faut-il bien choisir les armes. Elles ont multiples et celles d'ordre surnaturel ont une supériorité incontestable. De tous les moyens humains à la disposition des croisés du Christ, le journal catholique est le plus puissant, le plus effectif, car, 1o l'influence du journal est illimitée; 2o c'est l'arme adoptée par l'ennemi.

A quoi tient l'influence prépondérante du journal pour le bien comme pour le mal? C'est un prédicateur familier, qui ne lasse pas, qui plait toujours, que l'on ne discute pas, qui se rend maitre de l'intelligence, de la volonté.

Le Dr Roy établit la justesse de ces assertions et ajoute: "D'ailleurs, l'argument péremptoire, c'est que les ennemis de l'Eglise ont fait du journal leur arme de prédilection."

A qui appartiennent les journaux d'Europe? Aux adversaires irréductibles du catholicisme! A qui appartiennent les journaux d'Amérique? Aux puissants financiers qui ont intérêt à laisser ignorer la doctrine sociale de l'Eglise, aux entrepreneurs en séduction qui ont intérêt à aiguiser la sensualité des gens. A qui appartiennent les journaux canadiens? Pas aux ennemis déclarés de l'Eglise. Dieu merci! mais, souvent aux puissances financières dont l'ambition intéressée semble être d'influencer la politique jusqu'à la dictature économique et qui ne se font d'ailleurs aucun scrupule d'exploiter la curiosité morbide. Une autre partie importante de notre presse appartient aux politiciens, qui se défendent souvent mal des audaces financières.

Quant aux ennemis de l'ordre, aux socialistes ou aux communistes, leurs plans de guerre ont été dévoilés. Ils veulent l'expansion de leurs propres journaux de langue anglaise et la création d'un organe de langue française sustenté par Moscou, si nécessaire.

Que faire alors? Léon XIII l'indiquait clairement à l'archevêque de Vienne, dès 1883: "Puisque les ennemis du monde chrétien ont coutume d'employer la presse quotidienne à corrompre les esprits, il faut que les catholiques comprennent qu'il importe que la défense ne soit pas inférieure à l'attaque. Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas de plus efficace, de plus approprié à l'époque actuelle, que celui qui consiste à répondre aux écrits par des écrits."

Le journal catholique, voilà bien le moyen de lutte par excellence. C'est une arme défensive et offensive. Il découvre la stratégie de l'ennemi, démolit ses plans de bataille, repousse ses tentatives sournoises, comme ses attaques directes. Que l'adversaire cherche à pénétrer en dissolvant les moeurs, en ébranlant la famille, en calomniant le clergé ou en attaquant l'école, toujours le journal catholique est au poste, démasquant la tactique, déjouant les plans adverses, détrompant les plus belles espérances.

C'est aussi le journal catholique qui transmet aux combattants les mots d'ordre des chefs; c'est lui qui soutient et encourage les troupes sur quelque front qu'elles déploient leurs activités; c'est lui qui instruit tout en amusant, qui renseigne tout en distrayant.

"Je veux, c'est le mot le plus rare qui soit au monde quoique le plus fréquemment usurpé. Mais quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre aujourd'hui et le dernier de tous, soyez sûr qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous."

LACORDAIRE

## Dignité de l'Evêque

Quelle est grande la dignité de l'Evêque! "Qu'on ne me parle ni de trônes ni des diadèmes de ce monde" dit saint Jean Chrysostôme, la grandeur du sacerdoce dépasse toutes les grandeurs de la terre." Si cette parole s'applique au simple prêtre, ne vous semble-t-il pas surtout désigner le prêtre par excellence: l'Evêque? Quand l'huile sainte a coulé sur son front, quand sa tête est ornée de ce diadème qui rappelle les rayons de feu qui scintillaient à la tête de Moise descendant du Sinaï, ne voit-on pas resplendir en lui l'éclat de cette chose auguste que les âges de foi désignaient par le nom de "seconde majesté;" la première, c'est l'auguste et adorable majesté de Dieu! L'Evêque est en effet la plus haute personnification de Jésus-Christ.

Jamais vous n'aurez l'idée totale et complète de ce qu'est l'éminente dignité épiscopale au regard de l'Eglise et des âmes éclairées des lumières de la foi. Il faut même croire qu'elle touche de près à la dignité divine, puisque l'apôtre S. Pierre appelle Jésus-Christ l'EVEQUE de nos âmes: "Conversi estis ad pastorem et episcopum animamarum vestrarum."

Je ne m'étonne donc pas d'entendre l'illustre cardinal de Poitiers en parler de la sorte: "La race d'Adam ne ne peut monter plus haut dans l'ordre des choses surnaturelles. Quand elle est arivée là elle n'aperçoit au-dessus d'elle que l'humanité du Verbe fait chair et la dignité de la maternité divine."

"Un jour, un évêque, au cours de ses visites pastorales, rencontra près d'un hameau un bon vieillard, le patriarche de la contrée, qui lui tint ce language: "O Monseigneur, j'ai salué ici tous vos prédécesseurs; nous aimons bien ce que vous êtes." Simples et touchantes paroles.

Avant même d'avoir pu apprécier, dans un nouveau prélat, ses vertus et ses qualités, il aimait et vénérait en lui "ce qu'il est," son caractère et sa dignité: c'était l'évêque, l'image du Père et de Dieu le Père, le représentant de Jésus-Christ

Mgr Mathieu.

## Le contrat de mariage de Jean-Baptiste Reel (Riel), dit Irlande, en 1704

Le "Bulletin des Recherches Historiques" publie le contrat de mariage de Jean-Baptiste Riel, fait à Boucherville en 1704. Le voici dans son texte original:

L'an 1704, Le 20 Janvier Jean Bap. Reel dit Irlande apres avoir promis foy de Mariage a Louise Cottu, est convenu de ce qui Sen Suit en presence des tesmoins cy apres nommés; 1. Le dit Irlande accorde a sa future Epouse La moitié de tous ces biens presens et avenir en quelque maniere que ce puisse Etre, Specialement de Son habitation scise a la Valtrie de 4 arpans et demi de front joignante La Barre et Deslaurier. 2. Il accepte Son epouse, avec tous Ses droits et pretentions quelle a declare consister dans La Succession de defunte Sa mere dont il y a Inventaire; et dans le partage quelle pourra faire avec Ses freres et Soeurs apres le deces de Son pere, Et Lune et Lautre Partie ont declaré souhaitter que leur contrat fusse fait Selon la Coutume de Paris, et qu'ils pretendoient quen attendant que le Contrat fut fait par main de notaire, ce present acte eusse La force et valleur comme passé par main de notaire nonobstant toutes choses a ce contraires, Les parties contractantes ont declaré ne Scavoir Signer, Francois cottu Pere de la fille, Sansfacon, Potevin, La Selle ont Signé avec moy. Louise Le Siege belle mere de la dite Cottu, Boisdamour et sa femme Marguerite La Place, Pierre brot dit Lafleur, et Magdelaine le Siege Sa femme ont declaré ne Scavoir Signer de ce enquis Suivant Lordonnance A LaValtrie dans La maison de francois Cottu Les dit an et Jour que cy dessus.

francois cottu
Charles Boucher
denis charpentier
gabriel depen di poitevin
Jacque de lacelle
L. Chaigneau Missionnaire

## IL Y A 20 ANS

(La "Liberté" du 12 août 1913)

M. l'abbé F.-X. Brunet, de l'archevêché d'Ottawa, est nommé premier évêque du nouveau diocèse de Mont-Laurier.

* * *

M. l'abbé Forbes, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal, est nommé évêque de Joliette. Il succède à Mgr Archambault, décédé.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX

### Deux poids . . .

Le Devoir (Omer Héroux):

M. Greenshields vient d'être fait juge en chef de la Cour supérieure de la province de Québec. M. Greenshields, comme l'on sait, est un protestant de langue anglaise. Personne ne s'est scandalisé de sa promotion dans une province en majorité catholique et de langue française.

Mais l'on ne peut, à ce propos, s'empêcher de jeter un coup d'oeil dans la province voisine, où la minorité catholique de langue française ne possède point un seul représentant dans la haute magistrature.

Quand le ministère fédéral de la Justice, duquel relèvent ces choix, décidera-t-il de nommer à la Cour suprême de l'Ontario, qui compte dix-neuf membres, un Canadien de langue française? Les vacances se succèdent, mais jamais on ne nomme un Franco-Ontarien.

C'est un état de choses qui ne peut indéfiniment durer.

Du point de vue politique le plus étroit, il n'est pas de bonne tactique de laisser une minorité accumuler des griefs et des rancoeurs, particulièrement, quand cette minorité compte, tout à côté, de puissants alliés possibles.

Qu'on le sache bien à Ottawa: nul dur coup porté à une minorité extra-québecoise ne peut laisser indifférents ceux qui pensent dans notre province.

### Le vieux notaire

Le Devoir (Omer Héroux:

Le Droit, à propos de la mort toute récente de M. F.-A. Labelle, le vice-président de la Commission des chemins de fer, évoquait le souvenir du vieux notaire de campagne, confident, avec le prêtre et le médecin, de toutes les familles, et sage conseiller de toutes.

Le notaire Labelle — c'est comme notaire, encore qu'il ait fait de la politique et qu'il ait occupé pendant un temps trop court la vice-présidence de la Commission des chemins de fer, que son nom vivra surtout — réalisait dans une ville industrielle et aux alentours ce type du vieux notaire. Il jouissait de la confiance de tous, il était pour tous un ami. Et ceux-là même qui se refusaient avec obstination à lui confier un mandat politique étaient fort heureux de recourir à sa sagesse et à son expérience professionnelles. Chez ses confrères, il jouissait pareillement — et pour sa science et pour son caractère — de l'estime générale.

A la Journée catholique de Lévis, on vient de révéler qu'il avait été dans sa région l'un des plus ardents promoteurs de Retraites fermées.

Une belle carrière, hélas! trop courte, et qui laisse chez tous ceux qui ont connu cet excellent citoyen les plus vifs regrets.

### Le bluff de la bourse

L'Illustration:

Les journaux des Etats-Unis rapportaient, il y a quelques jours, que dans la fièvre de l'agiotage, au-delà de sept millions d'actions avaient changé de mains, en moins de cinq heures.

Ce fait démontre que l'expérience n'a pas assagi les spéculateurs, et la passion du jeu précède la reprise des affaires.

Ces manipulations de millions opérées en quelques heures, sur les indications du tableau, n'ont favorisé ni l'industrie, ni le commerce, ni l'agriculture, ni l'immense armée des ouvriers. Une hausse habilement inspirée a réveillé les appétits des joueurs, et ils se sont rués sur les stocks pour réaliser des bénéfices en marge du travail, de l'effort intelligent et de la mise en jeu des principes économiques qui donnent une valeur à toute acquisition.

Il est à peu près certain que la baisse qui a suivi, s'est chargée de "laver" les gagnants de la veille; car, depuis toujours, c'est ordinairement le sort qui attend les joueurs. Quant aux millions qu'ils ont jetés dans l'enjeu, des puissances occultes les ont recueillis et ne les lâcheront pas.

Les naïfs qui espèrent s'enrichir à la bourse ne sont que des victimes entre les mains d'exploiteurs inconnus. Les hausses rapides ne se justifient ordinairement par rien de sérieux, de même que les baisses subites sont presque toujours commercialement inexplicables. Ce n'est pas même le jeu du hasard, car le joueur n'a pas le privilège de contrôler la conduite de son jeu.

### Un portrait original

Le Soleil:

Mgr Tong, ancien curé de Tan Diem, récemment sacré évêque de Phat Diem, vient d'apporter au Saint-Père un cadeau qui ne manque pas d'originalité. L'excellent évêque annamite, qui compte trente-sept années de sacerdoce, a été sacré récemment à Rome. Quand il débarqua à Marseille, il y a une quinzaine de jours, on remarqua qu'il prenait un soin extrême d'une grande caisse plate. Cette caisse contenait le cadeau que les fidèles du diocèse du nouvel évêque destinaient à Sa Sainteté. Il consiste en un magnifique portrait de Pie XI, en bois de chêne incrusté de nacre et de pierres fines. Plus de quatre mille catholiques annamites ont collaboré à cette pittoresque oeuvre d'art.

## Fin de la Conférence-Exposition de Régina

Régina — S.E. le gouverneur général du Canada a clos vendredi l'exposition et la conférence du grain à Régina. Le Canada a une nouvelle assurance qu'il produit le meilleur grain au mondo. Ce sont des Canadiens qui ont remporté les premiers prix et la plus forte somme des $100,000 donnés en prix.

Le Canada a une raison de plus de vanter son grain sur tous les marchés européens et orientaux.

## Les pensions de vieillesse dans l'Ile du Prince-Edouard

Ottawa — Le gouvernemnt a approuvé formellement les arrangements qui accordent à l'Ile du Prince-Edouard la loi des pensions de vieillesse. Le Dominion contribuera pour 75 pour cent et la province pour 25 pour cent, selon le plan adopté. L'Ile du Prince-Edouard est la sixième province à prifiter des avantages de la loi des pensions de vieillesse. Les autres provinces qui possèdent déjà cette loi sont: l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Les Législateurs de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick ont déjà accompli les préliminaires d'une entente avec Ottawa au sujet de cette loi; seule la province de Québec n'a encore rien tenté pour se mettre sous la loi des pensions de vieillesse.

## Le traité franco-canadien en vigueur le 15 août

Ottawa — Les autorités ont proclamé l'entrée en vigueur le 15 de ce mois des articles du traité de commerce avec la France appliquant les taux préférentiels britanniques aux livres, aux périodiques et aux instruments chirurgicaux français.

En vertu du meme traité, les douanes feront une remise de droits payés sur les matériaux importés de France pour la fabrication de divers objets de piété. La mesure est rétroactive et comptera du 10 juin.

## La restauration économique au Mexique

Mexique — Le général Callès, ancien président de la république, "homme de fer" selon ses partisans, a entrepris de mobiliser en six ans les ressources du Mexique, afin de rendre le pays à la vie économique.

L'un des principaux objectifs du plan est la conclusion d'un accord commercial avec les Etats-Unis, en prévision, dit Callès, d'une guerre économique entre les continents.

L'ex-président a passé ces quatre mois derniers en vacances dans la Basse-Californie.

## Le rapatriement des Etats-Unis diminue

Ottawa. — Le rapatriement des Canadiens des Etats-Unis diminue comme l'immigration. Depuis six mois, il n'en est revenu que 5,577, contre 8,530, l'année dernière, pendant la même période. Ce nombre se divise comme suit: Canadiens de naissance, 5,127; sujets britanniques avec domicile au Canada, 282; canadiens naturalisés, 168.

## Succès d'un Français au Mexique

Mexico — Raoul-Emilien Lacaud, 80 ans, éminent publiciste et banquier français de cette ville, est décédé après une courte maladie de deux semaines. Il vint au pays il y a 40 ans comme émigrant. Il se lança dans la finance. Il laisse une belle fortune et deux importants journaux français.

# SAINT-BONIFACE

## Félicitations à Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S.

A son assemblée du 31 juillet, le conseil de ville a adopté la résolution suivante: "Le conseil de ville de Saint-Boniface a appris avec grand plaisir la nomination de Mgr Yelle, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de Montréal, au siège archiépiscopal de Saint-Boniface, le plus ancien dans l'Ouest canadien, comme évêque coadjuteur, et désire en son nom et au nom de la ville de Saint-Boniface, adresser à Son Excellence ses respectueuses félicitations et ses meilleurs souhaits."

## M. Thomas Maher

M. Thomas Maher, vice-président de la Commission de la Radiodiffusion, est en ce moment en tournée d'inspection dans l'Ouest, où il visite les postes de la Commission. Samedi soir, il a été reçu dans l'intimité par un petit groupe de Canadiens français, sous les auspices de l'Association d'Education. M. Maher a donné des détails fort intéressants sur le fonctionnement et les projets de la Commission. Cette visite d'un compatriote qui nous fait honneur nous a été extrêmement agréable. Il nous tardait d'exprimer de vive voix au vice-président de la Commission de la Radiodiffusion notre gratitude pour la fermeté dont il fait preuve à son poste.

M. Maher est accompagné de sa femme et de sa fille. Il passera trois semaines environ dans l'Ouest.

## Pour nos enfants

Après nos petits garçons, nos petites filles. Savez-vous que, depuis quelques jours déjà, nos Rév. Soeurs de l'Académie St-Joseph ont ouvert toute grande leur maison pour une ligue de vacances? Elles ont mis à la disposition de nos enfants leur terrain de récréation et ses amusements; à l'intérieur, deux belles salles avec usage du piano et de la bibliothèque, cartes à jouer et autres jeux de salon sont aussi à la disposition de nos enfants. Il y a donc des distractions pour toutes, depuis nos fillettes de six ans jusqu'à nos grandes filles. Des prix de présence sont distribués, des concours organisés.

Outre les Rév. Soeurs du service de surveillance, les autres Soeurs et à certains jours les anciennes se font un plaisir de passer leur temps disponible avec nos enfants. Les religieuses invitent donc toutes nos fillettes et jeunes filles à venir passer leur temps de vacances à l'Académie St-Joseph où elles seront les bienvenues. Que l'on se rappelle que ces jeux, ces récréations prises ensemble par un certain nombre forment le sens de la sociabilité, qualité qui est souvent une source de succès dans la vie.

## A l'hôtel de ville

Donnant une fois de plus la preuve de leur largeur d'esprit, nos échevins de langue anglaise se sont spontanément unis à nos échevins de race française pour adresser leurs hommages et leurs bons souhaits à Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., supérieur du Séminaire de Montréal, qui vient d'être nommé évêque coadjuteur du diocèse.

La grande question de l'assistance qui affecte tant nos finances, occupe toujours nos échevins. Une nouvelle revision de tous les cas sera faite. Nous sommes au moment des travaux de moisson; il semble qu'avec un peu de bonne volonté et de conscience pendant ces mois de travaux agricoles, plusieurs devraient trouver à s'employer et alléger ainsi le fardeau du coût de l'assistance payée par les contribuables.

Les comptes de taxes ont été envoyés et sont malgré tout reçus avec plaisir, car ils montrent une diminution. Le travail de la préparation du rôle et l'envoi des taxes est une des grandes tâches des bureaux du trésorier et du secrétaire. Malgré le manque de trésorier et du secrétaire en titre, le titulaire officiel n'entrant en fonctions que le 15 août,— malgré l'absence du chef comptable, et malgré le rôle d'évaluation nouveau de cette année, ce travail a été fait très rapidement et sans dépenses supplémentaires. Le mérite en revient au dévouement de notre trésorier et de notre secrétaire temporaires, MM. H. Colin et O. Leclerc et de leurs employés; aussi ont-ils droit à la gratitude des contribuables.

Le fait que les taxes sont diminuées vient cependant de ce que les paiements d'intérêts et de principal n'ont pas été faits à nos créanciers; un jour ou l'autre il faudra payer pour cela.

En certains milieux, on s'étonne que l'on ait obligé la commission scolaire de Saint-Boniface à faire défaut à ses paiements d'intérêts et de principal. Ces paiements étaient minimes et auraient pu être faits, ce qui aurait conservé le bon crédit de notre commission scolaire. La chose est cependant discutable; laissons à l'avenir le soin du jugement.

Profitant d'un voyage dans l'Est, notre "interim supervisor", M. W.C. McKinnell, a dû rencontrer nos créanciers. Son retour est attendu avec intérêt pour une solution de nos problèmes municipaux.



## A la Maison Vicariale des Soeurs Grises

Samedi dernier eut lieu dans la chapelle des Rév. Soeurs Grises la prise d'habit de onze jeunes postulantes. Mgr Jubinville présidait la cérémonie, assisté des Pères Joseph et Marcien Beaupré, jésuites. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Marcien Beaupré. Une assistance nombreuse de parents et d'amis assistait à cette cérémonie toujours belle et impressionnante.

## Le déshabillé des enfants

Dans ses remarques aux messes de dimanche dernier, Mgr le curé s'est élevé fortement contre cette mode qui veut habiller nos enfants avec de petits costumes qui seraient tout juste bons pour une plage ou une salle de bain. Avec raison nos gouvernants font une campagne contre le nudisme en général et contre cette mode à laquelle a recours certaine secte comme moyen de protestation. Que peut-on espérer de cette manière d'habiller les enfants avec rien? Ne sera-t-elle pas dans la suite un penchant de plus vers le nudisme que l'on essaie de combattre? Les remarques de Mgr le curé sont donc pleinement justifiées et donnent matière à de sérieuses réflexions.

## La convention des Kiwanis

Ces jours derniers eut lieu à Winnipeg la convention des clubs internationaux des Kiwanis. Plusieurs des distingués congressistes américains, quoique protestants, ne voulurent pas quitter Winnipeg sans faire une visite à la cathédrale de Saint-Boniface. Ils visitèrent aussi la tombe de Riel, le cimetière des Soeurs Grises, le monument aux morts français de la grande guerre, etc. La bonne fortune leur fit rencontrer l'hon. juge Prud'homme qui, comme on le sait, a écrit un bel article sur l'histoire de l'Ouest dans leur revue. Après un aperçu général de nos institutions, nos distingués visiteurs s'en retournèrent très heureux de leur courte visite.

## Le Sport

Un événement sportif qui ne manquera pas d'intéresser les amateurs de balle-au-camp, sera une joute entre le club professionnel Superior et le club des Canadiens de Naissance de Saint-Boniface, qui aura lieu le 27 août sur le terrain de balle des Canadiens de Naissance. Les Canadiens de Naissance qui l'hiver dernier se sont placés en tête des groupes qui ont aidé les pauvres de Saint-Boniface en montant leur magnifique soirée de gala, organisent encore cette partie au profit des enfants nécessiteux dans l'impossibilité de se procurer les livres nécessaires pour poursuivre leurs classes.

Cette initiative des Canadiens de Naissance est très louable et mérite l'encouragement non seulement des amateurs de sport, mais de la population entière de Saint-Boniface.

Félicitons les Canadiens de Naissance de leurs efforts pour fournir au public, spécialement en ces temps de détresse, un divertissement sain, populaire et peu coûteux.

## Assemblée de la Ligue des Contribuables

Une importante assemblée eut lieu jeudi dernier à l'hôtel de ville. M. Antonio Lanthier présidait. La grande question de ce gouffre pour nos finances qu'est le problème de l'assistance obtint d'abord l'attention. Un comité de cinq membres fut nommé pour travailler en coopération avec le comité d'assistance qui doit faire, vers le 15 août, une revision complète de tous les cas.

La question des économies à faire dans l'administration fut très discutée. Ce problème devient inquiétant. Nous voici avec dix échevins, un maire, une commission de police, une commission du fonds d'amortissement, un "interim supervisor" à on ne sait quel salaire, des voyages de l'un et de l'autre à Montréal pour rencontrer nos créanciers,—et tout cela payé à même le budget. Où allons-nous avec ce système? Le contribuable se demande où sont les promesses de ces échevins qui devaient nous faire faire de sérieuses économies dans l'administration? Des employés ont été renvoyés pour ce motif, mais, chose étrange, ils sont ou vont être remplacés par d'autres aux gros salaires. A la fin du compte, le bénéfice réalisé sera nul et le contribuable aura été joué.

Etant donnée la gravité de la situation, une entrevue aura lieu avec notre "interim supervisor" M. W.C. Mc Kinnell.

## PETITES NOTES

Demain jeudi, à 7 h. 30, il y aura une soirée de chants populaires au parc Happyland, sous les auspices du Club Kiwanis de Saint-Boniface.

* * *

Mlles Cécile Toupin et Monique Guyot sont revenues de Kenora où elles ont passé une semaine.

* * *

M. David Joyal est parti pour Ottawa où il assistera à la Convention des Canadiens de Naissance.

* * *

M. et Mme Louis Larivière sont revenus de Clear Lake où ils ont passé la fin de semaine.

* * *

Mme E. Laliberté et sa fille, Simone, sont de retour d'un voyage d'un mois à Lorette.

Mlle Andrée Lavoie passe deux semaines au Lac des Bois.

* * *

Mlle Rolande Hébert, de Radville, Sask., est en visite chez sa grand'mère, Mme Eugène Dubuc.

* * *

M. et Mme Henri Lacerte ont passé la fin de semaine à Kenora.



La loi comporte certaines exceptions en vertu desquelles le ministère pourra par exemple garder à l'oeuvre les fonctionnaires indispensables ou impossibles à remplacer.

## Le port de Churchill

Ottawa— M.R.-J. Manion, ministre des chemins de fer, a déclaré que l'inauguration officielle du port de Churchill n'aura probablement pas lieu avant l'année prochaine. M. Manion donne comme principal motif à ce contretemps, l'absence au Canada du premier ministre, M. Bennett qui tient tout particulièrement à assister à cette inauguration.

## Une fumisterie de la part des Russes

Québec — Y aurait-il une immigration canadienne dans l'union soviétique? C'est ce que prétend un journal russe, la "Gazette de Kransnoie", dans un article que reproduit le bulletin de l'Office du travail de la Société des Nations, publié à Genève.

D'après cet article, 3,500 bûcherons canadiens doivent être embauchés, au cours de l'été, dans l'Union soviétique pour travailler aux entreprises forestières de la Carélie et de la Péninsule de Kola. On ajoute que 200 bûcherons sont déjà arrivés avec leur famille au port de Léningrad, depuis l'ouverture de la navigation.

Cette nouvelle semble une vaste fumisterie de la part des Russes, pour inciter les gens des autres pays à suivre l'exemple des Canadiens qui, prétend-on, se seraient enrôlés. Il est presque impossible que 3,500 familles sortent du pays sans que personne ne le sache.

Ces 3,500 familles, à une moyenne de 5 personnes par famille, représentent un groupe de près de 20,000 personnes. On ne peut quand même les passer comme cela comme une muscade sous la table, sans que personne n'en ait vent.

## L'immigration baisse encore de 35 pour cent

Ottawa.—Pendant les six mois terminés le 30 juin dernier, il est venu 7,060 immigrants au Canada comparé à 10,883 pendant la même période, l'année dernière, soit une diminution de 35%. L'immigration britannique a été de 1 040, diminution de 42%; celle des Etats-Unis, de 4, 501, diminution de 37%; celle du nord de l'Europe, 276, diminution de 38%; autres pays, 1,243, diminution de 12%.

Sur le grand total, il y avait 1,946 hommes, 2,729 femmes et 2,385 enfants âgés de moins de 18 ans, et 296 domestiques. La province de Québec a reçu 1,326 immigrants en six mois, et la province d'Ontario, 3,150

## Moins d'illettrés chez les femmes que chez les hommes

Ottawa. —D'après le recensement décennal de la population du dominion, en 1931, le nombre d'illettrés est moins grand chez les femmes que chez les hommes. En effet, des observations faites sur ce sujet révèlent que 95.7 p.c. de la population mâle, au-dessus de l'âge de 10 ans, sait lire et écrire, mais que 96.3 p.c. des femmes le savent également.

Divisés par provinces, le plus grand nombre de lettrés se rencontrent en Ontario où 97.4 de la population sait lire et écrire. Vient ensuite l'Ile-du-Prince-Edouard où l'on trouve 96.6 p.c. de la population instruite. C'est le Nouveau-Brunswick qui a le plus bas pourcentage: 92.38 p.c. Les pourcentages des autres provinces sont: Nouvelle-Ecosse, 95.5; Québec 94.5 Manitoba, 95.1; Saskatchewan, 95.3 Alberta, 96.1 et la Colombie canadienne, 95.7.

## Transport par avions

Ottawa—Le Département du Commerce annonce que les différentes lignes de transport aérien opérant aux Etats-Unis ont ransporté 195,874 passagers durant les six premiers mois de l'année 1933. Bien que le seul mois de juin 1933, comparé au même mois l'an dernier, accuse une augmentation de 7,384 passagers, d'une façon générale, le premier semestre de 1933, mis en parallèle avec le premier semestre de 1932, accuse une diminution de 21,714 voyageurs. Seules les statistiques des lignes de transport domestiques sont comprises dans ces chiffres. On est encore à compiler les statistiques des lignes étrangères.

## A l'école.

La maitresse. — Paul, à quoi sert le coton?

Paul. — ! ! !

La maitresse. — Voyons, avec quoi est fait votre pantalon?

Paul. — Avec le vieux de papa.



# LA VIE AU COLLEGE

Mardi, le 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, tous les élèves, anciens et actuels, sont invités à venir faire la sainte communion dans la chapelle, à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner ensuite au collège.

## La retraite pour les fonctionnaires de 65 ans

Ottawa — Par suite des efforts du gouvernement pour s'assurer une économie de quatorze millions de dollars par année à même les frais d'administration, le ministère vient de signer un arrêté ministériel instituant une pension de retraite pour tous les fonctionnaires qui ont atteint et atteindront l'âge de 65 ans.

Ce n'est là qu'une des mesures d'économie prévues par Ottawa. Elle ne touche en ce moment que 1,500 employés dispersés par tout le Canada.